

GUIDE DE L'ANIMATEUR



UNE MALLETTE
POUR APPRENDRE EN S'AMUSANT !



Crédits photos
©JB Russell [www.jbrussellimages.com], ©En Haut !, ©Hadèye Fofana, © Byreg' / Régis L'Hostis
© Aistou Cuisine, © Yasmine Sweetlove, © Idrissa Dieme, © PL/UNIVERSEL

Sources
Enquêtes menées par le Grdr et ses partenaires depuis 2017 ; Revue bibliographique.
Pour le détail des sources, veuillez consulter la bibliographie en fin de brochure.

Design graphique



designbyreg.dphoto.com

Impression
ARCO IRIS

Auteur
Mallette et ouvrage coordonnés par le Grdr
Migration, Citoyenneté et Développement (www.grdr.org)

ISBN – Mallette à Outils RIOTERRA (PGCL) - 979-10-95026-22-8

LES FICHES THÉMATIQUES

7



La mangrove

Un écosystème aux multiples dynamiques

8



La palmeraie

Panorama d'un écosystème aux multiples enjeux

18



Canchungo

Les dynamiques et les enjeux de la ville

26



L'érosion côtière

Les dynamiques et les menaces de l'érosion côtière sur le littoral ouest-africain

54



La filière halieutique

Une filière emblématique des territoires du littoral ouest-africain

60

LES FICHES D'ANIMATION

69



Les mosaïques

70



Le photolangage

86



Vidéo-projection

88



Celles qui attendent Fatou Dieme

90



Les cartes à palabres

96

PETIT GUIDE POUR RÉPONDRE AUX QUESTIONS DES PARTICIPANTS

99

Remerciements

Le présent document est rédigé avec les contributions du Grdr Migration, Citoyenneté et Développement (Grdr), de l'Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ) et de nombreux partenaires.

Le Grdr, coordinateur du chantier, remercie l'ensemble des partenaires et parties prenantes du Programme pour la Gouvernance Concertée des écosystèmes du Littoral (PGCL), qui ont permis la production d'un capital de connaissances sous plusieurs formats de qualité (atlas, monographies territoriales, story-map, etc.), notamment les autorités administratives, les élus, les conseillers municipaux, les services techniques déconcentrés et les acteurs de la société civile des territoires-pilotes du Diassing, des Kalounayes, des communes de Diembering et de Ziguinchor, de la zone transfrontalière (Goudomp/Bigène-Farim), de la section de Canchungo, de Suzana et de Birban.

Nous remercions les partenaires et les parties prenantes qui ont permis la conception d'outils pédagogiques et la réalisation d'animations à destination de différents publics, notamment les Inspections académiques et les Inspections de l'éducation et de la formation au Sénégal, la Direction de l'éducation de Cacheu, les directions des écoles des territoires, l'aire marine protégée Niamone Kalounayes, l'ONG AD, l'Alliance Française de Ziguinchor, le Centre Culturel Franco-Bissau-Guinéen, etc.

Une mention spéciale revient aux différents contributeurs de l'équipe du Grdr et aux animateurs des territoires.



Cette publication a été réalisée avec le soutien financier de :



Avertissements

Le contenu du présent document relève de la seule responsabilité du Grdr et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Agence Française de Développement, de la Fondation Abbé Pierre et des autres bailleurs de fonds, des partenaires et des parties prenantes du PGCL.

Les données, désignations ou frontières utilisées dans les cartes ne sont pas garanties sans erreur et n'impliquent en aucun cas la responsabilité ni l'approbation du Grdr ou des parties prenantes mentionnées dans ce document.

© - 2023 - Grdr. Tous droits réservés.

Licence octroyée à l'Agence Française de Développement sous conditions.

Utilisation possible dans un cadre pédagogique (non commercial). Modification non autorisée.



Introduction

Les littoraux du Sénégal et de la Guinée-Bissau sont caractérisés par un riche patrimoine en ressources naturelles (mangroves, palmeraies, fleuves, etc.) qui offrent une diversité de biens et de services socioéconomiques, écologiques, culturels et culturels aux populations locales. Néanmoins, dans un contexte marqué par de nombreuses mutations sur les territoires et l'amplification des changements climatiques, la gestion durable des ressources naturelles apparaît comme un enjeu majeur pour assurer un monde vivable et viable aux générations futures.

Au Sénégal et en Guinée-Bissau, la part des jeunes de moins de 15 ans représente environ 40% de la population totale, un chiffre appelé à croître selon les prévisions des démographes. Futurs décideurs et acteurs du changement, il est plus que jamais nécessaire de leur donner les clés pour œuvrer à l'atteinte des objectifs de développement durable. Parmi ces clés, l'accès à l'information et la transmission de savoirs sur les enjeux de leurs territoires.

Dans le cadre du Programme pour la Gouvernance Concertée des écosystèmes du Littoral (PGCL), le Grdr a produit un capital de connaissances, sous plusieurs formats de qualité (atlas, monographies territoriales, story-map, etc.), principalement discuté dans des cercles restreints. Afin d'élargir le partage de ces savoirs à des citoyens de différentes catégories sociales et classes d'âge, en particulier aux plus jeunes, la mallette pédagogique RIOTERRA a été pensée et conçue comme un outil ludique et participatif pour transmettre, discuter et interroger les enjeux des littoraux du Sénégal à la Guinée-Bissau :

- La mangrove : un écosystème aux multiples dynamiques
- La palmeraie : panorama d'un écosystème aux multiples enjeux
- Les dynamiques et les enjeux de la ville de Canchungo
- Les dynamiques et les menaces de l'érosion côtière sur le littoral ouest-africain
- La filière halieutique : une filière emblématique des territoires du littoral ouest-africain

Pour aborder ces enjeux, nous vous proposons :



1 guide de l'animateur



- **Des fiches thématiques** : synthèses de connaissances sur chacun des enjeux précités.
- **Des fiches d'animation** : présentation des différents outils et techniques d'animation (mosaïque, photolangage, etc.) pour accompagner l'animateur dans la réalisation de ses activités.
- **Le petit guide** pour répondre aux questions des participants : il donne des éléments de définition sur des concepts abordés dans la mallette pour appuyer l'animateur dans ses explications.



18 cartes géographiques



Des cartes géographiques pour décrypter les enjeux économiques, sociaux et environnementaux des littoraux du Sénégal et de la Guinée-Bissau.



5 jeux de photolangage



Des jeux de photolangage pour discuter et faciliter la prise de parole en public sur un sujet donné.



5 jeux de mosaïque



Des jeux de mosaïque pour comprendre et reconstituer les mécanismes relatifs à chaque enjeu abordé dans la mallette.

Dans quel cadre utiliser ces outils ?

À titre d'exemple, au Grdr, nous réalisons trois types d'animations :

Les clubs du littoral,

à destination d'un public de jeunes (milieu scolaire, associatif, etc.), au cours desquels nous utilisons principalement les mosaïques et le photolangage.

Les rencontres du littoral,

ouvertes à tous ceux qui sont intéressés, temps d'échange et de partage au cours desquels nous nous appuyons essentiellement sur la projection de vidéos, de reportages, mais aussi sur des expositions photos réalisées à partir des images sélectionnées pour le photolangage.

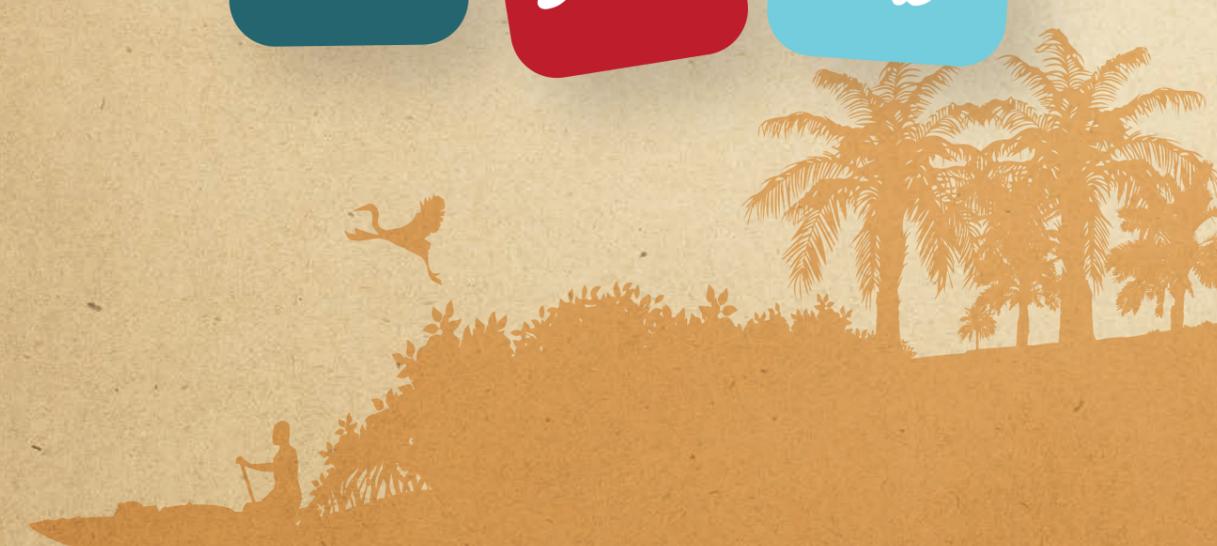
Les cartes à palabres,

principalement destinées aux jeunes, sont des ateliers de décryptage des cartes géographiques pour raconter les dynamiques et les enjeux à l'œuvre sur un territoire donné.

Parce que l'éducation aux enjeux du littoral est riche, plurielle et se nourrit des approches de ceux qui l'animent, que chaque utilisateur de cette mallette pédagogique se sente libre d'adapter et d'enrichir les outils et les méthodes d'animation selon son contexte.

Pour des citoyens engagés en faveur d'un développement et d'une gestion durables de leurs territoires.

LES FICHES THÉMATIQUES





La mangrove

Un écosystème aux multiples dynamiques



La mangrove est un écosystème à l'interface entre la terre et la mer. Dominée par les palétuviers, elle pousse le long des littoraux, dans des eaux calmes, saumâtres (caractérisées par un mélange d'eau de mer et d'eau douce) et peu oxygénées, et dans des sols constitués de vase et de sédiments. Parmi la faune présente au niveau de la mangrove, on retrouve des poissons, des crustacés, des mollusques, des reptiles, des oiseaux insectivores, etc.

Écosystème capricieux, la mangrove ne pousse pas partout. On la retrouve dans les zones tropicales et subtropicales, sur le continent américain, en Asie du Sud-Est, en Océanie et en Afrique.

Sur le littoral ouest-africain, la mangrove constitue le support d'une grande diversité d'usages locaux et fait l'objet de nombreuses initiatives de préservation et de restauration.

Ainsi, nous entendons interroger les dynamiques à l'œuvre en Casamance et en Guinée-Bissau et questionner les enjeux environnementaux, sociaux et économiques autour de la mangrove sur ces deux territoires.

1. Le rôle de la mangrove dans la préservation de la biodiversité et du littoral

La mangrove est caractérisée par une faible diversité floristique. Elle est essentiellement composée de palétuviers. Sur les sept espèces recensées sur le territoire bissau-guinéen, deux dominent le paysage : l'espèce *rhizophora mangle* qui colonise les parties les plus basses où le temps de submersion est plus long et l'espèce *avicenna germinans* qui supporte des niveaux de salinité plus élevés que les espèces du genre *rhizophora*. Cette faible diversité floristique ne fait pas moins de la mangrove un écosystème irremplaçable et unique qui abrite une biodiversité riche. En effet, la mangrove permet à d'autres vies d'exister. Elle constitue l'habitat d'oiseaux migrateurs, de reptiles, de poissons, de mollusques, de crustacés, entre autres, en plus de servir de zones d'accouplement et de refuge pour ces espèces.

Protection naturelle des côtes, la mangrove est aussi une barrière contre les phénomènes météorologiques extrêmes et l'érosion. Aléa naturel accentué par les activités anthropiques, l'érosion se caractérise par une perte graduelle de matériaux (roche, sable, etc.) qui entraîne le recul de la côte et l'abaissement des plages, avec des impacts environnementaux et socio-économiques sur les populations du littoral.

La mangrove joue également un rôle dans la lutte contre le réchauffement climatique en tant que précieux puits de carbone, du fait des importantes quantités de CO_2 qu'elle absorbe et de son rôle dans la facilitation du développement d'une microflore à l'activité photosynthétique très élevée.

2. Les dynamiques de la mangrove en Casamance et en Guinée-Bissau : état des lieux

D'après l'évaluation des ressources forestières mondiales publiée par l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) en 2020, la superficie des mangroves dans le monde a diminué de 1,04 millions d'hectares entre 1990 et 2020, une information nuancée par l'organisation elle-même, dans la mesure où cette tendance connaît un ralentissement, avec un taux de perte qui a diminué de plus de la moitié au cours des 30 dernières années, passant de 46 700 ha/an entre 1990 et 2000, à 36 300 ha/an entre 2000 et 2010, à 21 200 ha/an entre 2010 et 2020. Si ces chiffres illustrent une tendance mondiale, l'état des mangroves varie selon les territoires. Interrogeons les dynamiques à l'œuvre en Casamance et en Guinée-Bissau.

Avec celui du Saloum, l'écosystème de mangrove de l'estuaire du fleuve Casamance constitue le plus important du Sénégal. Néanmoins, il est durement éprouvé par un certain nombre de facteurs. L'un d'eux a trait à la salinité du fleuve. L'estuaire de la Basse Casamance repose sur un équilibre fragile entre les apports d'eau douce et les précipitations d'une part et les remontées salines liées aux marées d'autre part. Ainsi, la vulnérabilité de l'écosystème du fleuve Casamance est grandement liée à sa dépendance vis-à-vis des précipitations.



Entre 1950 et 2016, l'analyse de la pluviométrie à Ziguinchor permet de mettre en avant trois dynamiques : une période d'excédents pluviométriques significatifs entre 1950 et 1967 qui a favorisé un développement important de la mangrove, suite à la baisse de la salinité des eaux du fleuve Casamance ; une période d'importants déficits pluviométriques entre 1968 et 1989 qui a participé à l'intensification de la pression anthropique sur la mangrove, à la suite de la baisse de la production agricole et des ressources halieutiques ; une période de retour irrégulier de la pluie à partir des années 1990, dynamique positive confirmée depuis 1998.

Les périodes de déficits pluviométriques mentionnées ont participé à la dégradation de la mangrove, notamment au cours de la grande sécheresse des années 70 et 80. Combinées à la faiblesse de la pente du fleuve Casamance, elles ont participé à accroître la salinité du cours d'eau et des écosystèmes associés, mais aussi au recul de la riziculture de mangrove et à la raréfaction de certaines espèces animales qui, jusqu'alors, étaient très présentes dans la mangrove. On peut citer les caïmans et les dauphins, entre autres. Ces phénomènes

avaient principalement affecté la variété rhizophora, très réactive aux variations du climat et à ses impacts sur la salinité des eaux.

Le retour à des conditions pluviométriques plus favorables à partir des années 90 a participé à la réduction de la salinité des eaux et à une reprise parfois importante de la régénération de la mangrove. Certains acteurs estiment également que l'élévation globale du niveau de l'océan a autant participé que la pluviométrie à la dynamique actuelle des écosystèmes de mangrove dans les pays côtiers d'Afrique de l'Ouest.

Néanmoins, l'état des lieux sur la situation de la mangrove en Casamance se révèle difficile et partiel, ce qui appelle à un certain nombre d'efforts pour parvenir à disposer de données et d'études fiables sur l'impact réel du phénomène sur les mangroves du Sénégal, et plus particulièrement en Casamance.

En Guinée-Bissau, la superficie en palétuviers recouvre une grande partie de la superficie globale et la région de Cacheu compte à elle seule plus de 35% des superficies en palétuviers du pays.

L'analyse de la dynamique de la mangrove en Guinée-Bissau fait état d'une régression entre 1978 et 1990. Cette tendance régressive relevait de plusieurs facteurs. Tout d'abord, la stabilisation et le retour de nombreuses personnes dans leur village d'origine à la suite de la libération du pays a joué un rôle important dans la dynamique de la mangrove. La guerre de libération de 1960 à 1973 s'est traduite par une déprise agricole de près de

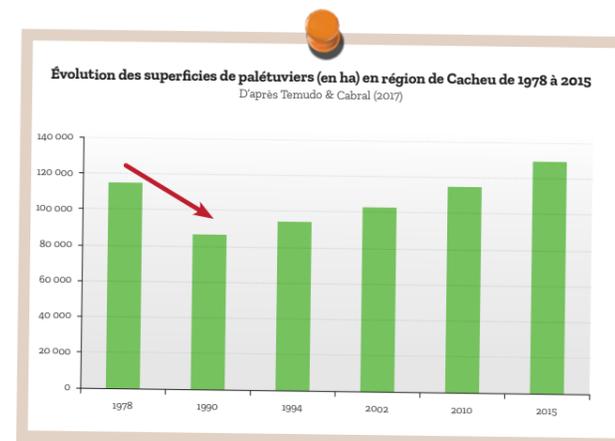
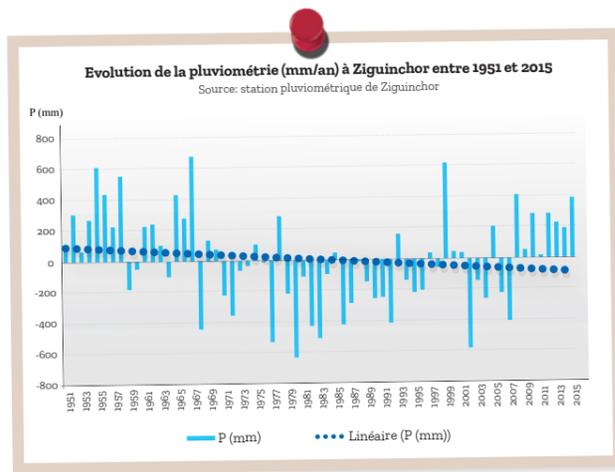
quinze ans, avec une progression des jachères/forêts sur le plateau et des palétuviers en zone inondable. Quatre ans après la fin de la guerre, on a constaté un recul de la forêt sèche dense (surtout des jachères) avec une reprise de l'activité agricole, accompagnée par des pratiques d'abattis brûlis sur le plateau et un recul des palétuviers qui marquait la reprise de la riziculture de mangrove.

L'autre facteur de régression de la mangrove sur cette période est l'évolution de la pluviométrie. En effet, ces années-là ont été marquées par la baisse et l'irrégularité des précipitations, ce qui a affecté la salinité des eaux et des sols et l'occupation du sol en zone inondée.

À partir des années 1990, la situation va s'inverser. Les superficies de palétuviers ont augmenté de plus de 43% entre 1990 et 2015, en particulier dans les régions de Cacheu et d'Oio où leur augmentation se chiffre à plus de 53%

sur la même période. Depuis 1990, la reprise de la pluviométrie et son caractère moins irrégulier que dans les années précédentes ont participé au retour de la mangrove. De plus, le déclin relatif de la riziculture de mangrove, expliquée par la pénibilité de l'activité et l'essor du cajou comme ressource-vedette et alternative rentable, a également participé à la recolonisation de certaines rizières par les palétuviers. Néanmoins, une pression relativement forte perdure sur le bois de palétuvier, notamment dans les zones de fumage de produits halieutiques.

Dans le pays, seule la région de Tombali enregistre une légère régression de sa superficie de palétuviers, une diminution due à la limitation de l'abattis brûlis sur les zones de plateau dans le parc naturel de Cantanhez, dans la mesure où, contraints dans leurs activités sur le plateau, des producteurs ont dû défricher la mangrove pour l'aménagement des périmètres rizicoles.



3. La mangrove, un écosystème riche en ressources et un support de l'économie locale



En Guinée-Bissau et en Casamance, la mangrove fournit un certain nombre de ressources et de moyens d'existence aux populations locales. Lieu favorable à la reproduction et au développement des ressources halieutiques, elle participe de ce fait à assurer une source de subsistance et de revenus pour les populations, à travers la pêche et la vente du poisson, la cueillette des huîtres, etc.

Dans les régions de Cacheu (Guinée-Bissau), de Sédhiou et de Ziguinchor (Sénégal), la pêche est pratiquée sous différentes formes :

- En journée et en mer avec de grandes pirogues motorisées, caractérisée par des captures principalement destinées à la transformation et à l'exportation en frais.
- En quelques heures, dans les bolons, caractérisée par des captures essentiellement destinées au marché local et à l'autoconsommation.

Les poissons sont aussi capturés avec d'autres ustensiles tels que les nasses, les paniers ou encore les moustiquaires, utilisées au milieu des palétuviers pour capturer des alevins qui seront ensuite vendus pour la friture.

La mangrove est aussi sollicitée pour le bois des palétuviers qui est utilisé comme bois de chauffe, pour le fumage du poisson, mais aussi pour la construction des toits. En effet, les racines des palétuviers de type rhizophora sont les plus plébiscitées pour le plafonnage des maisons, ce qui a, en partie, participé à affecter cette espèce. Le bois de palétuvier est également utilisé pour la production du sel, une activité génératrice de revenus, en particulier pour les femmes. En effet, les sols des marais, soumis à des phénomènes d'acidification et de salinisation, sont valorisés par les usagers à travers la pratique de la saliculture.

Traditionnellement, la production de sel sur le littoral ouest-africain se fait de manière ignigène, c'est-à-dire que le sel est obtenu à partir d'un mélange d'eau et de terre salée qui est filtré et chauffé au bois. Depuis quelques

années, une autre méthode a fait son apparition sur les territoires : la saliculture solaire. Elle consiste à disposer les saumures sur des bâches afin de permettre une évaporation naturelle sous l'effet du soleil et du vent. Cette technique permet d'économiser le bois et le temps de travail (réinvesti dans d'autres activités), de réduire la pénibilité du travail, mais aussi de préserver la mangrove.

Les zones de mangrove constituent également un lieu de prédilection aménagé pour accueillir la culture du riz. La riziculture de mangrove repose sur un système traditionnel caractérisé par une alternance d'entrée d'eau de mer et d'eau douce dans les parcelles, ce qui permet de maintenir la fertilité des sols sans apport d'engrais. Si en Casamance les superficies de riz inondé ont connu un recul au cours de ces 50 dernières années, notamment du fait du manque de main-d'œuvre, expliqué par l'intensité et la pénibilité du travail, dans certaines zones de la région elles se maintiennent, voire progressent. On peut citer l'exemple de Koubanao où les hommes,

auparavant concentrés sur les cultures de plateaux (arachide, mil, maïs, niébé, etc.), s'impliquent désormais davantage dans la riziculture de mangrove, et celui de Kabiline où les jeunes s'occupent des rizières en équipe, avec la vente du riz considérée comme une activité économique rentable.

Il est important de souligner que les tendances de l'exploitation anthropique des ressources ont des impacts variables sur la mangrove. En effet, contrairement à certaines idées reçues, en comparaison avec la pression exercée par les aménagements et les infrastructures qui émergent sur le littoral, le prélèvement des ressources par les populations locales se fait de manière assez soutenable et participe à exercer une pression peu significative sur l'écosystème.

Toujours est-il que face aux diverses tendances qu'a connues la mangrove et à leurs impacts, elle fait l'objet de plusieurs initiatives de préservation et de restauration, ce qui soulève un certain nombre d'enjeux qu'il est nécessaire d'interroger.



4. Les dispositifs de gestion et de préservation de la mangrove : quels enjeux ?



La mangrove bénéficie d'une multiplicité de dispositifs de protection à l'échelle des territoires.

En Guinée-Bissau, les réserves de biosphère et les aires protégées couvrent une superficie non négligeable du territoire, avec des acteurs comme l'Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées (IBAP), structure étatique à gestion autonome née sous l'impulsion de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), qui gère les parcs naturels du pays, avec le soutien de bailleurs publics et privés et à travers des collaborations avec des ONG de droit local ou étranger.

On peut également citer le parc naturel des mangroves du fleuve Cacheu et son rôle dans la protection et la régénération de la mangrove en Guinée-Bissau. Créé en 2000, il concentre la plus grande superficie de mangroves de toute l'Afrique Occidentale. Avec les 12 tonnes de carbone par an qui peuvent être fixées par hectare de mangrove, il participe à l'atténuation des changements climatiques. Le parc dispose également d'une grande variété d'espèces protégées et d'importants sites naturels de refuge et de reproduction de nombreuses espèces de poissons, de mollusques et de crustacés comme les crevettes, ressource importante pour les populations riveraines et les pêcheurs étrangers.

De manière générale, la biodiversité et la gestion du capital naturel constitue l'un des axes structurant du plan « Terra Ranka » de développement du pays.

Au Sénégal, bien que les questions d'environnement et de développement durable soient peu mises en avant dans le Plan Sénégal Émergent, plusieurs initiatives sont mises en œuvre sur le territoire avec l'appui de bailleurs internationaux.

Ainsi, plusieurs actions ont été mises en place pour protéger et participer à la régénération des ressources naturelles. On peut citer les aires marines et terrestres protégées, les aires et les territoires du patrimoine autochtone et communautaire (APAC) ou encore les parcs naturels. Dans ce contexte, de nouvelles catégories d'acteurs se sont affirmées, à l'image des ONG et du secteur privé, une dynamique parfaitement illustrée par le cas de Tobor.

En 2006, l'association Océanium soutient une campagne de reboisement de palétuviers engagée par des jeunes de Tobor. La structure avait alors bénéficié d'un financement de la fondation Livelihoods, soutenue par Danone et d'autres groupes transnationaux, pour démultiplier cette première expérience. Entre 2008 et 2011, 79 millions de palétuviers seront plantés sur près de 8000 hectares de bolons, « le plus grand programme de restauration de la mangrove du monde », d'après la fondation.

Néanmoins, des observations directes appellent à la nuance. En effet, cette campagne de reboisement a donné des résultats contrastés selon les années, les bolons et les variétés de palétuviers considérés.

Pourtant, le cabinet d'expertise Ernst et Young, mandaté par les Nations Unies, s'est basé sur un scénario de croissance uniforme des palétuviers à un horizon de 20 ans et a émis un avis favorable sur l'impact a priori de l'opération quant à la séquestration de carbone. Ainsi, l'opération s'est vu décerner le label Mécanisme de Développement Propre par les Nations Unies.

Depuis quelques années, il est difficile de passer à côté des multiples alertes de scientifiques, d'ONG et d'autres acteurs sur la dégradation de l'état de la mangrove au niveau mondial, ce qui a participé à renforcer les enjeux autour de sa protection, et plus particulièrement de la replantation de palétuviers, notamment dans le cadre du marché des crédits carbone.

Les crédits carbones, qu'est-ce que c'est ? Tout porteur d'un projet participant à la réduction ou à la séquestration d'émissions de gaz à effet de serre peut se voir attribuer des crédits carbone fonctionnant comme un certificat qui atteste que le projet a permis d'éviter ou de séquestrer une tonne de Co2 équivalent. Ces crédits peuvent s'échanger sur un marché, mécanisme d'échange de droits d'émission, pour vendre ou acheter des quotas de Co2.

Ce mécanisme permet notamment à des acteurs économiques des pays industrialisés de contourner leur obligation en matière de réduction des émissions de carbone à la source, en investissant dans les pays du Sud, dans des projets censés participer à réduire ces émissions, à l'image des projets de reboisement de la mangrove par exemple.

Ceux qui défendent la compensation d'émissions considèrent la préservation des mangroves, en échange de crédits carbone, comme une solution pour préserver les écosystèmes côtiers et lutter contre les changements climatiques, une position qui se discute.

Sans être exhaustif et sans penser détenir la vérité absolue sur un sujet qui nécessite de la nuance, il s'agit avant tout de lancer des pistes de réflexion sur les enjeux liés à l'essor des intérêts pour la restauration de la mangrove au cours de ces dernières années, pour mieux comprendre et interroger les mécanismes à l'œuvre sur son territoire, mais aussi au niveau mondial.

Parmi ces pistes de réflexion figure également l'interrogation sur le contraste entre d'un côté, la préoccupation et l'intérêt croissant porté sur les mangroves et de l'autre côté, l'intérêt faible, voire inexistant, pour les autres écosystèmes voisins et complémentaires de la mangrove qui fournissent également une gamme variée de ressources et de services

écosystémiques pour les populations du littoral et qui participent à l'attractivité des territoires. On pense ici à la menace que représente l'extension des vergers de cajou sur les forêts de plateaux, et plus particulièrement sur les palmeraies, ressources qui offrent une diversité de sous-produits (huile et vin de palme, pharmacopée, etc.) comparativement à l'anacarde dont la valeur ajoutée pour les territoires demeure faible, notamment du fait des noix exportées essentiellement sous leur forme brute. Il convient donc de s'interroger collectivement sur l'importance accordée à la préservation des autres écosystèmes qui peuplent le littoral pour agir en conséquence et favoriser une cohabitation et une exploitation durables des ressources.



LE MOT DE LA FIN

En Guinée-Bissau et en Casamance, la mangrove fournit des ressources riches et variées ainsi que des moyens d'existence aux populations. Après avoir connu des périodes de régression plus ou moins similaires dans les deux zones, notamment au cours de la grande sécheresse des années 70-80, les superficies de palétuviers s'inscrivent dans une dynamique globale de croissance, favorisée par plusieurs facteurs tels que le retour de la pluviométrie, la régression des parcelles rizicoles, la multiplication des dispositifs de préservation et de régénération des ressources naturelles, etc. Aussi, avec l'avènement des services écosystémiques dans les années 90 et l'émergence du marché des crédits carbone, les enjeux autour de la protection de la mangrove et de la replantation de palétuviers ne cessent de s'accroître. Pourtant, si la mangrove constitue bien un écosystème à préserver, en particulier sur un continent qui présente une grande vulnérabilité aux changements climatiques, elle cohabite avec un certain nombre d'écosystèmes dont la survie est menacée et qui requiert également une attention et une implication des différents acteurs à l'échelle nationale et transnationale.





La palmeraie

Panorama d'un écosystème aux multiples enjeux



Les parcs agroforestiers désignent des systèmes d'exploitation des terres dans lesquels des espèces ligneuses pérennes (arbres, arbustes, etc.) sont cultivées et cohabitent avec d'autres cultures, des activités d'élevage, etc.

C'est le cas des parcs agroforestiers à palmiers à huile, *elaeis guineensis* de son nom scientifique, une espèce de palmier originaire d'Afrique, plus précisément du golfe de Guinée. On le retrouve également en Amérique latine (Colombie, Costa Rica, etc.) et en Asie du Sud-Est (Malaisie, Indonésie, etc.), deux parties du monde où son exploitation se fait essentiellement à des fins industrielles. Il évolue principalement dans des zones où la pluviométrie est relativement importante, avec des conditions climatiques aussi constantes que possible au cours de l'année. Pour croître dans les meilleures conditions il lui faut des sols profonds, faciles à travailler, perméables, à PH quasi neutre, capables de retenir de grands volumes d'eau et de supporter des niveaux d'acidité allant jusqu'à 4,5. S'il s'adapte plutôt bien à des inondations temporaires, le palmier à huile est en revanche sensible à un engorgement prolongé des sols.

En Casamance, au Sénégal, et dans la région de Cacheu, en Guinée-Bissau, les palmeraies, essentiellement composées de palmiers à huile, mais pas seulement, fournissent une diversité de biens et de services socioéconomiques, écologiques, culturels et culturels aux populations locales. Néanmoins, elles subissent de fortes pressions des activités anthropiques, combinées aux contraintes naturelles, en particulier dans la région de Cacheu, première zone de production de cajou du pays, où l'expansion des vergers d'anacarde favorise une grande transformation des écosystèmes naturels de la région, dont les palmeraies.

La présente fiche entend interroger les dynamiques à l'œuvre en Casamance et à Cacheu, ainsi que les enjeux liés à la préservation des palmeraies sur ces deux territoires.

1. La palmeraie, un écosystème riche en biens et services

En Casamance et dans la région de Cacheu, les palmeraies fournissent de nombreux avantages aux populations locales. Intéressons-nous au palmier à huile.

A. Tableau des usages d'un arbre aux multiples fonctions

- Les régimes du palmier à huile permettent de produire deux types d'huiles : l'huile de palme et l'huile de palmiste.

1. L'huile de palme

La première, épaisse et de couleur rouge, est extraite par pression à chaud de la pulpe des fruits. Principalement utilisée pour l'alimentation humaine, elle occupe une place importante dans le régime alimentaire des populations du fait des nutriments essentiels qu'elle contient, notamment les vitamines A et E. Elle présente une valeur économique de taille et les revenus résultant de la vente permettent de prendre en charge les besoins de la famille en matière de nourriture, d'habillement, de scolarisation des enfants, de santé, etc.

À Cacheu, la production moyenne annuelle varie entre 50 et 200 litres par productrice, avec un pic de production qui intervient de janvier à avril.



des villages de Basse-Casamance comme Carouante et Kaguite. Fraîchement récoltée, la sève est riche en acides aminés, acétiques et lactiques, mais aussi en vitamines B1, B6, B12 et C. Dans le temps, elle était également utilisée comme un substitut du lait maternel.

- Le palmier à huile présente également une diversité d'usages en matière de construction. Le stipe, également appelé « faux-tronc », et les feuilles sont utilisés pour confectionner les toits des maisons. Le stipe sert également de piquet de clôture et pour la construction des ponts traditionnels. Les feuilles sont utilisées par les populations pour la clôture des toilettes traditionnelles et des périmètres maraîchers. Dans la région de Cacheu, face au manque de moyens financiers pour construire des salles de classe, les habitants s'en servent pour confectionner des abris provisoires.



2. L'huile de palmiste



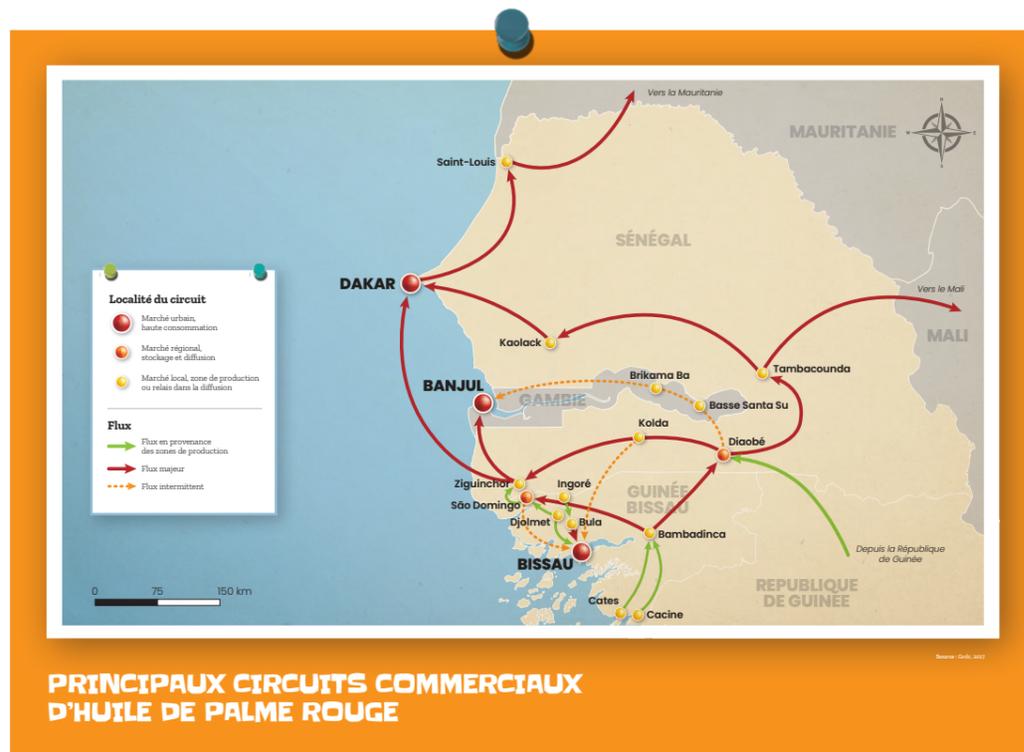
L'huile de palmiste est extraite des graines décortiquées qui ont une haute teneur en acide. De couleur blanche, elle peut être utilisée comme huile de cuisson et entre également dans la fabrication de savon traditionnel. À Cacheu et en Basse-Casamance, la production d'huile de palmiste n'est pas conséquente. Les populations, majoritairement chrétienne et animiste, utilisent plutôt les amandes pour nourrir les porcs. De plus, le manque de concasseuses permettant d'alléger les travaux de production rend marginale la production de cette huile.

Pour ce qui est des grappes sèches, elles sont utilisées comme combustible lors de la production de l'huile de palme. Les résidus de la pulpe, après extraction de l'huile, sont séchés et utilisés pour allumer du feu, surtout pendant l'hivernage.

- La sève est exploitée, principalement dans des villages chrétiens et animistes, pour fabriquer une boisson fermentée communément appelée vin de palme. Il présente une grande valeur économique pour les exploitants et les commerçants. Le vin de palme est également au cœur des cérémonies traditionnelles telles que les mariages, les décès, etc. C'est le cas dans la région de Cacheu mais aussi dans

L'huile est vendue sur les marchés locaux, soit à des particuliers, soit à des collecteurs. Il faut compter 2000 FCFA pour un litre. En transformant 60 régimes, une productrice obtient un revenu net d'environ 15 000 FCFA, après déduction du coût du régime, du matériel et des taxes. Les vendeurs d'huile de palme des principaux marchés de la ville de Ziguinchor avaient pour habitude de s'approvisionner au niveau des loumas de la région de Cacheu, plus précisément à Sao Domingo et à Ingoré. Néanmoins, il semblerait que les taxes et les nombreux obstacles du côté bissau-guinéen les conduisent de plus en plus à se tourner vers la commune de Diaobé (Casamance). L'huile est ensuite revendue au détail à des particuliers de Ziguinchor ou à des grossistes de Thiès et de Dakar. Les flux d'huile de palme illustrent une dynamique

sous-régionale soutenue et orientée par des capitales comme Dakar, Banjul et Nouakchott. Si les prix de l'huile rouge sont à la hausse de manière générale, peu importe la provenance, celle de Guinée-Bissau se vend jusqu'à 20% plus cher, réputée auprès des consommateurs pour être une huile de qualité. Une famille ziguinchoroise consomme en moyenne 5 litres d'huile de palme par mois, dans le cadre de la préparation de plats tels que le caldou, le fiteuf ou encore le soupe kandia. L'huile de palme revêt également une importance culturelle. Par exemple à Cacheu, dans les mariages traditionnels manjaques et pepels, elle est utilisée pour enduire le corps de la mariée. Aussi, dans certaines cérémonies traditionnelles, certains plats doivent être obligatoirement préparés avec de l'huile de palme.



Les nervures principales des feuilles sont également utilisées pour fabriquer des ceintures permettant de grimper aux arbres. C'est aussi le cas dans les villages de Kabiline et de Kaguite en Basse-Casamance.

- Le palmier à huile est également au cœur de la médecine traditionnelle. Les préparations à base du cœur de l'arbre servent de traitement contre les douleurs périnatales, la gonorrhée¹, les règles abondantes, etc. Elles présentent également des vertus laxatives, diurétiques² et antiémétiques³. Quant aux racines, elles sont utilisées pour soigner des maladies comme la colique, les douleurs survenant au moment des règles, etc.

B. La palmeraie : des palmiers, mais pas seulement

Si l'exploitation du palmier à huile est prédominante dans la palmeraie, cette dernière accueille également d'autres activités. Parmi elles, l'agriculture est en tête. L'arachide et le riz de plateau représentent les denrées les plus cultivées. À Kabiline, la palmeraie abrite également une production de miel non négligeable.

2. Les dynamiques de la palmeraie en Casamance et à Cacheu : état des lieux

Dans la région de Cacheu et en Basse-Casamance, une grande partie des régénérations de palmiers n'atteint pas l'âge adulte. 90% des jeunes plants des parcs agroforestiers à palmiers à huile de Cacheu sont touchés par ce phénomène et le taux de mortalité de l'espèce s'élève à 15,97%. Dans cette région de la Guinée-Bissau, première zone de production d'anacarde du pays (1/4 de la production nationale), le premier facteur de régression des palmiers à huile est l'expansion fulgurante des vergers de cajou.

À Cacheu comme en Basse-Casamance, selon les agriculteurs, les interactions entre les autres cultures et les palmiers à huile sont positives, dans la mesure où ces derniers participent à accroître la fertilité des sols. D'ailleurs, les fleurs du palmier à huile sont utilisées comme fertilisant, de même que la poudre issue de la décomposition du stipe.

À Cacheu, l'arboriculture occupe une place importante dans la palmeraie et concerne principalement les plantations d'anacardes. Dans les deux régions considérées, on retrouve également une diversité spécifique importante avec 75 et 80 espèces ligneuses recensées respectivement en région de Cacheu et en Basse-Casamance. Elles sont exploitées par la population pour la pharmacopée, le bois de service, de chauffe et d'œuvre, l'alimentation humaine, etc. Parmi ces espèces on peut citer le tamarinier noir, le baobab, le fromager, le bambou, le raphia, le rônier, le prunier de Guinée, etc. Des activités culturelles, culturelles et d'élevage sont également pratiquées dans la palmeraie.

En Guinée-Bissau, le développement de la production de noix de cajou a été spectaculaire au cours des dernières années. En effet, la production a été multipliée par trois sur la période 2000-2015. Le secteur du cajou représente plus de 80% des recettes d'exportation, 18% du PIB et emploie plus de 90% de la population.



Chez le voisin sénégalais le phénomène est tout aussi impressionnant, en particulier dans la région de Sédhiou où de vastes étendues de terres cultivées en pluvial ou en jachère ont été converties en vergers au cours de ces vingt dernières années. La Casamance représente 90% de la production sénégalaise d'anacarde dont la quasi-totalité est exportée, après avoir été concentrée à Ziguinchor, vers l'Inde où elle est traitée et remise en vente sur les marchés mondiaux. La culture de l'anacarde en Casamance a commencé dans les années 1980, sous l'influence de la Guinée-Bissau voisine.

En Guinée-Bissau, la progression des vergers de cajou tient à plusieurs facteurs. Tout d'abord, les prix du marché de l'arachide, dont la culture était autrefois dominante, ont connu une baisse à partir des années 1980, entraînant celle des rendements, une tendance imputable à la croissance démographique (+40% entre 1991 et 2009). De plus, l'attribution de concessions foncières à des ponteiros citoyens au début des années 1990 a grandement participé à l'expansion des vergers de cajou. En effet, la plantation de vergers comme stratégie populaire de sécurisation foncière a été largement pratiquée, dans un contexte où l'insécurité foncière plane sur les exploitations familiales et dans l'objectif de générer des revenus monétaires tout en investissant peu en capital

et en travail. Aussi, la culture de l'anacardier s'est bien intégrée au calendrier d'une grande partie de la population dans la mesure où elle mobilise de la main-d'œuvre de février (nettoyage des abords des vergers) à juin (récolte), une période où il y a généralement peu d'activité. Enfin, la production de la noix de cajou est moins sensible aux variations pluviométriques que les cultures pluviales ou inondées et l'anacardier assure un certain nombre de fonctions pour les populations.

En effet, l'arbre, plus précoce que d'autres de ses camarades fruitiers, produit des noix à partir de 4 ans. Lorsqu'elles sont séchées, elles peuvent être stockées pendant de longs mois, contrairement à d'autres fruits comme la mangue ou les agrumes. De plus, le bois d'anacardier fournit du charbon et peut servir à la confection de clôtures. La pomme est également transformée en jus ou en alcool après fermentation. Elle sert également à l'alimentation du bétail, des porcs en particulier.

Si la culture du cajou représente sans aucun doute le poumon économique de nombreuses familles de la région et apparaît complémentaire d'autres activités agricoles comme la riziculture inondée, elle soulève un certain nombre de questions, notamment en ce qui concerne la concurrence exercée sur l'espace et l'appauvrissement de la biodiversité que cela engendre, en particulier au niveau des palmeraies.

Pour installer les vergers, les agriculteurs pratiquent préalablement l'abattis-brulis de jachères dans lesquelles on retrouve d'autres arbres d'intérêt tels que les palmiers à huile. De plus, à mesure que les anacardiers grandissent, leur ombrage ne permet plus aux autres arbres comme les palmiers de se régénérer naturellement. Si les palmeraies de la région de Cacheu constituaient auparavant des biens collectifs pour les habitants,

1. Gonorrhée : infection sexuellement transmissible.

2. Diurétique : qui favorise l'élimination urinaire de l'eau et des sels minéraux.

3. Antiémétique : qui agit contre les vomissements et les nausées.



depuis le milieu des années 1980, la course à l'occupation des terres à travers la plantation de cajou a transformé un bien collectif en la propriété privée de celui qui détient le terrain où se trouvent les anacardiens. En effet, les palmeraies qui se trouvent dans les espaces où des anacardiens ont été plantés sont de ce fait considérées comme des propriétés privées. Depuis les années 2000, les palmeraies communautaires sont soit quasi inexistantes dans la région soit localisées aux bords des cours d'eau, dans des zones exposées à la salinité et aux inondations en saison des pluies, ce qui compromet leur régénération naturelle. Certains producteurs disent également observer une baisse de la productivité en vin et en huile de palme du fait de la concurrence exercée par les anacardiens, ces derniers étouffant le reste de la végétation. Néanmoins, il est important de préciser que ce phénomène de concurrence sur l'espace varie selon les zones considérées, dans la mesure où il est plus important dans les villages les plus densément peuplés.

Les palmeraies sont également menacées par les mauvaises pratiques agricoles. C'est le cas des techniques d'exploitation du vin. Si en Basse-Casamance elles demeurent relativement durables, participant à assainir les palmiers à huile et à lutter contre la prolifération de ravageurs, à Cacheu on constate une croissance de techniques de récolte favorisant une sortie massive de la sève, avec des conséquences négatives sur les palmiers. Parmi ces techniques néfastes on peut citer l'exploitation prolongée d'un même arbre, la récolte du vin à partir des fleurs, les coupes de marteau autour du stipe pour le ramollir et intensifier la sortie du vin, etc. Selon certains habitants, ces pratiques se seraient accrues du fait de l'installation saisonnière de récolteurs étrangers face au désintérêt de la jeunesse pour l'activité.

Aux mauvaises pratiques agricoles s'ajoutent les facteurs climatiques. En effet, des phénomènes tels que la baisse de la pluviométrie, la salinisation des terres et la sécheresse ont participé à la régression des palmeraies en région de Cacheu et en Basse et Moyenne Casamance. De manière générale, les peuplements de palmiers dans la région casamançaise sont en régression, une tendance favorisée par l'irrégularité et la baisse des pluies et le manque d'entretien des palmeraies, expliqué par les coupes pour la construction et l'exode rural des jeunes.

Le départ des jeunes participe également à la réduction de la production d'huile de palme dans la région en raison du manque de cueilleurs. En effet, les régimes sont généralement cueillis par de jeunes hommes payés à la tâche. Néanmoins, il semblerait que ces derniers se détournent de plus en plus de cette activité pour tenter de gagner leur vie à travers un travail moins dangereux, moins pénible et plus lucratif.

Dans la région de Cacheu, la pression croissante exercée sur le palmier à huile dans le cadre de la confection des plafonds et des charpentes constitue également une menace pour la survie de l'espèce. Cette situation résulte de la raréfaction du *borassus akeassii* dans la région en raison de longues années de surexploitation. Aujourd'hui, en milieu rural, la quasi-totalité des charpentes et des toits des maisons est réalisée à partir de stipes de palmier à huile.



Toit fait à partir du bois d'un palmier à huile

LE MOT DE LA FIN



À Cacheu et en Casamance, le rôle socio-économique, écologique, culturel et culturel des palmeraies impose la nécessité d'une exploitation durable afin de pérenniser les avantages que les populations en retirent.

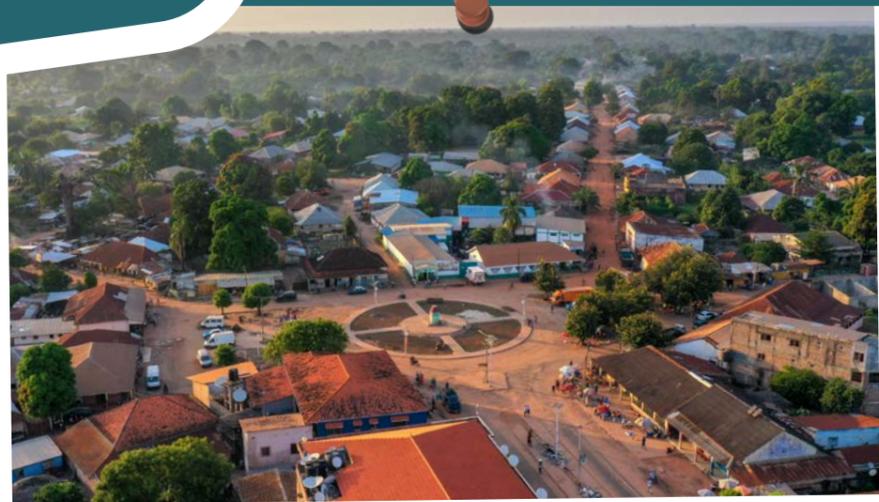
Dans les deux régions considérées, la dynamique des palmeraies est globalement régressive, avec des disparités selon les zones, un phénomène expliqué aussi bien par des facteurs naturels que par la pression croissante des activités anthropiques, caractérisées par des pratiques agricoles néfastes à la survie de ces écosystèmes.

En Guinée-Bissau tout particulièrement et en Casamance dans une moindre mesure, l'essor du cajou comme ressource-vedette invisibilise les dangers de la profonde transformation que subissent les palmeraies dans le but d'accroître continuellement les superficies occupées par les vergers d'anacarde. Malgré la diversité des fonctions assurées par les palmeraies dans le quotidien des populations, on ne peut s'empêcher de relever l'insuffisance de dispositifs de gestion et de préservation dont elles font l'objet à l'échelle des États, une situation qui contraste avec celle d'écosystèmes voisins comme les mangroves qui bénéficient d'une attention particulière (aires protégées, parcs naturels, etc.). Cette situation constitue un argument pour la nécessité d'un plaidoyer visant à assurer la pérennité d'un écosystème aux multiples ressources.



Canchungo

Les dynamiques et les enjeux de la ville



Croissance spatiale et urbanisation

FICHE 1

27



Déchets

FICHE 2

30



Démographie

FICHE 3

33



Eau & assainissement

FICHE 4

36



Économie

FICHE 5

40



Électricité

FICHE 6

45



Habitat/ constructions

FICHE 7

48



Canchungo

Croissance spatiale et urbanisation

Une ville structurée autour de son avenue centrale jusqu'en 1980

D'après la mémoire locale orale, les actions conjointes du Roi de Bassarel (roi des Manjacks) et du régulo de Canchungo constitueraient les prémices du développement « urbain » de l'agglomération de Canchungo. Gagnant en autonomie et en prospérité, le royaume de Canchungo (« Canchungo Babok ») se serait étendu avant de devenir indépendant.

À partir de 1942, le gouverneur Antonio Spinola lança le programme « Guiné Melhor » (Guinée Meilleure) qui prévoyait la mise en place de plans d'urbanisme dans les villes coloniales portugaises, comme Teixeira Pinto (actuelle ville de Canchungo). Il s'agit de plans répondant à un modèle unitaire tant dans l'architecture des bâtiments que dans la conception spatiale (tracé urbain). Cette période est marquée, à Canchungo, comme dans les autres villes de la Guinée portugaise, par la construction de plusieurs infrastructures structurantes : l'école de l'enseignement primaire, des

installations sanitaires, l'église catholique, les résidences des fonctionnaires, des enseignants et des médecins, la zone militaire, l'espace sportif, une piste d'aéroport, un ponton de débarquement, l'administration du secteur (achevée vers 1948), une centrale électrique, un réseau d'adduction d'eau et un cinéma (1969)⁴. La ville se développe sur un site hydromorphe, à proximité des bolongs⁵ du rio Babock, qui contraint fortement l'orientation de l'expansion urbaine. Les années 1940/50 furent également marquées par le développement du commerce colonial et notamment des exportations de riz. Les établissements commerciaux seraient passés de 57 à 83 entre 1943 et 1950. Le ponton de Teixeira Pinto fut une infrastructure clef pour permettre ces exportations.

L'ultime action des Portugais avant l'indépendance fut la réalisation d'un plan de zonage en 1973 (cf. ci-dessous).

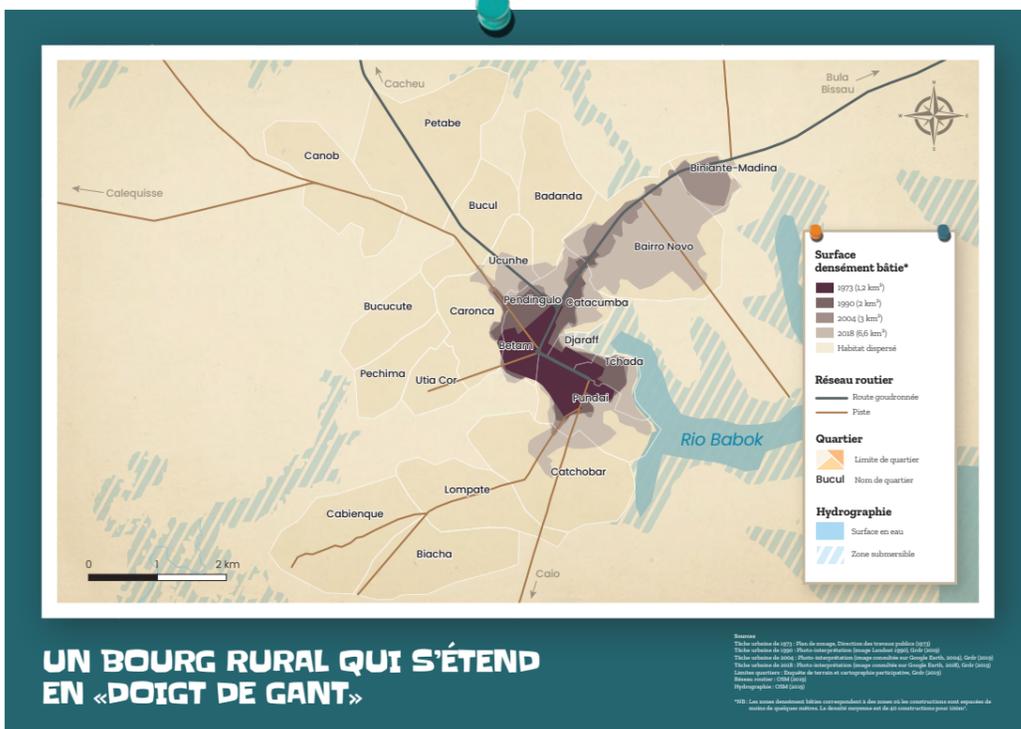


4. A.Vaz Milheiros et Al (2009) et « Analyse de la croissance spatiale de Canchungo de 1974 à 2015 » de Antonio Dos Santos.

5. Chenal d'eau salée proche d'un estuaire, caractéristique de la zone côtière sénégal-gambienne.



En 1973, la ville de Canchungo se limitait à une surface de 1,2km² autour de l'avenue centrale⁶ (actuelle Avenida Titina Sila). Cette armature urbaine, organisée autour du plan colonial de Teixeira Pinto, est restée relativement intacte jusqu'en 1980. A partir de la fin des années 1980, un rythme de croissance plus soutenu est enclenché suite à la création de deux zones loties en 1973 et 2003 dans les quartiers de Pundai et Catchobar suivies de l'implantation de la gare routière en 2009 qui a contribué au développement de la ville.



Depuis l'indépendance, la planification urbaine relève de la compétence de trois services publics : le comité d'Etat qui fixe les orientations politiques du développement urbain, le service du lotissement qui s'occupe d'attribuer les terres loties et de légaliser les terres déjà occupées et la direction des travaux publics, qui réalise les différents ouvrages et travaux et qui trace les différents plans de lotissement, principaux outils d'aménagement de la ville de Canchungo. L'objectif de l'utilisation de cet outil est double : légaliser les terres (voir fiche foncier) et garantir une organisation spatiale (alignement du bâti le long des voies d'accès) minimale.

Néanmoins, ces plans n'ont été que très rarement respectés et l'absence de contrôle a permis le développement de nouveaux quartiers hors zonage prévisionnel. La première tentative notable de « reprise en main » de l'aménagement de la ville par l'Etat

date de 2006 et correspond à l'élaboration du plan de lotissement du quartier de Bairro-Novo (tracé des voies et réalisation d'un réseau de petits sentiers). Ce quartier, celui de Bianiante-Madina et ceux du centre-ville (Pundai et Catchobar notamment) constituent les uniques zones loties de la ville et coïncident avec les quartiers encadrés par le droit moderne. Ce sont également les zones les plus denses de Canchungo.

L'étalement de la ville, bien que rapide, s'effectue le long des axes routiers majeurs et se limite à quelques quartiers. En effet, ces voies de communication constituent un équipement attractif pour les ménages et de nombreux acteurs commerciaux (67% des activités économiques sont situés à moins de 15 mètres d'un axe goudronné⁷). Aussi, les zones de développement urbain correspondent aux zones où l'achat de terres est possible. On observe que les nouveaux arrivants veulent de

moins en moins dépendre d'accords oraux leur permettant d'occuper ou louer un terrain.

Ce constat se confirme par l'importante croissance des constructions entre 2004 et 2018 dans les quartiers d'application du droit « moderne » (Bairro-Novo principalement). Cette dualité entre territoire à dominante

rurale et zone urbaine se ressent également dans l'expression du sentiment d'appartenance des habitants à la ville de Canchungo qui semble beaucoup plus affirmé pour ceux résidant dans les quartiers centraux et proche d'un axe routier majeur.

Une urbanisation croissante du quartier de Bairro-Novo et qui gagne progressivement les quartiers périphériques

Les dynamiques urbaines actuelles et les éléments qui les sous-tendent nous permettent d'imaginer de manière assez fiable l'évolution spatiale du cœur urbain de l'agglomération de Canchungo.

A plus long terme, il est probable que la totalité de ce secteur s'urbanise jusqu'au fleuve. Les autorités, qui souhaitent que l'agglomération de Canchungo se développe dans cette zone, y concentreront leurs efforts.⁹

Bairro-Novo, qui a accueilli 59%⁸ des ménages qui se sont installés dans les années 2010, va probablement continuer de polariser l'essentiel de la croissance urbaine et démographique. Une partie importante des lots tracés par les autorités est encore vierge de toute construction et devrait se densifier dans un futur proche (5 à 10 ans).

La croissance urbaine se développera également dans les quartiers d'Ucuñhe (autour de la gare routière) et de Catchobar le long de la piste de Caio. Les autorités qui semblent conscientes de cette tendance ont exprimé leur volonté d'y réaliser une « opération de lotissement ».¹⁰

LES DONNÉES ESSENTIELLES ...

La ville en quelques chiffres

21 Quartiers

Badanda, Bairro-Novo, Betam, Biacha, Bianiante-Madina, Bucucute, Bucul, Cabienque, Canob, Caronca, Caticumba, Catchobar, Djaraff, Lompate, Pechima, Pedingulo, Petabe, Pundai, Tchada, Ucuñhe et Utia Cor)

26 Km²
= Superficie de la ville

Situation actuelle



une croissance le long des axes principaux



Un quartier de Bairro-Novo en forte croissance

6. Carte « un bourg rural qui s'étend en « doigts de gant ».

7. Relevés GPS du Grdr (enquête « Prise de point GPS »).

8. Enquête ménages, Grdr (2019).

9. Entretiens n°1 et n°9 avec l'administrateur de Canchungo et le responsable régional des travaux publics.

10. Entretien n°10 avec le responsable du lotissement de Canchungo.



D'une gestion des déchets très basique...

Pendant la période coloniale, un service de nettoyage de la ville collectait les déchets et les entassait dans une décharge située à proximité du ponton de débarquement du port. La situation s'est ensuite dégradée depuis l'indépendance.

... à une gestion des déchets quasi inexistante depuis l'indépendance

Déchets solides



Les méthodes de calcul utilisées dans deux études,¹¹ permettent d'estimer que la quantité de déchets produits à Canchungo est comprise entre 3 193 et 5 306 tonnes par an. Environ la moitié serait des déchets non-dégradables.

Cette production de déchets a fortement augmenté ces dernières décennies et représenterait aujourd'hui un volume quatre fois plus important que dans les années 90¹².

11. An international partnership for the sustainable development of Municipal Solid Waste Management in Guinea-Bissau, West Africa, Katia Ferrari et al, 2015.

12. Entretien n°5 avec le responsable du nettoyage de Canchungo, Enquête Grd, 2018.

Faute de moyen et dépassés par cette prolifération, les services de nettoyage de la ville se concentrent désormais uniquement sur le centre-ville et la gare routière. Dans les faits, seuls les principaux axes sont nettoyés, l'intérieur des quartiers restant complètement ignoré. La quantité de déchets ramassés est estimée à 624 tonnes par an¹³. Ils sont partiellement incendiés dans une ancienne carrière, reconverte en décharge à ciel ouvert, à 13km de la ville. Les déchets non évacués (estimés entre 2569 et 4682 tonnes par an) s'entassent dans la ville et constituent progressivement des dépotoirs sauvages. Le Comité d'Etat met en place, au moins une fois par an, des campagnes de nettoyage de la ville grâce à l'aide de volontaires.

Le mode privilégié d'élimination des ordures est la mise à feu, le reste étant entassé, enterré ou évacué hors du quartier¹⁴. L'entassement des déchets a abouti à la multiplication de

dépotoirs sauvages : 99 ont été recensés dans la ville soit l'équivalent d'une superficie de 2751 m².¹⁵ Ce même problème persiste pour les déchets « évacués » hors du quartier. Les acteurs économiques sont majoritairement à l'origine de cette pratique illégale et souvent nocturne.

Déchets liquides

La quasi-totalité des fosses recueillant les eaux noires sont construites en terre ou en brique/ciment¹⁶ et présentent de gros problèmes d'étanchéité. La majeure partie des déchets liquides des ménages de Canchungo s'accumulent donc dans ces fosses qui ne sont que rarement vidangées. L'infiltration de résidus ou de bactéries nocives dans le sol, puis dans la nappe, serait à l'origine d'une pollution de l'eau de grande ampleur en centre-ville (source de Kum)¹⁷.

Vers un doublement de la production de déchets et des problèmes sanitaires majeurs ?

Si l'on en croit les estimations démographiques, la production de déchets risque probablement de doubler, dépassant les 100 tonnes/semaines et les 6 000 tonnes par an d'ici 2030.

Aussi, le problème de pollution des sols et les répercussions sur la qualité de l'eau et l'augmentation des problèmes sanitaires sont à craindre si aucune réhabilitation des fosses n'est effectuée. Il serait néanmoins intéressant de transposer le système de consigne des

bouteilles en verre en vigueur dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest à Canchungo afin de limiter, à court terme, la quantité de déchets qui s'accumule dans la ville. Egalement, des containers relais pourraient être installés dans les quartiers oubliés par le service de nettoyage afin d'y faciliter le ramassage des déchets.

13. Entretien n°5 avec le responsable du nettoyage de Canchungo, Enquête Grd, 2018.

14. Enquête ménages, Grd, 2019.

15. Enquête ménages, Grd, 2019.

16. Enquête ménages, Grd, 2019.

17. Rapport Grd sur la source de Kum, 2016.

LES DONNÉES ESSENTIELLES ...



Situation actuelle

DÉCHETS PRODUITS	DÉCHETS RAMASSÉS	DÉCHETS NON ÉVACUÉS
entre 3 193 et 5 306 tonnes/an	624 tonnes/an	entre 2569 et 4682 tonnes/an
NOMBRE DE DÉCHARGES PUBLIQUES	NOMBRE DE DÉPOTOIRS SAUVAGES	SUPERFICIE TOTALE DES DÉPOTOIRS SAUVAGES
2	99	2 751 m²
PROBLÈMES D'INFILTRATION DES DÉCHETS LIQUIDES DANS LE SOL, PUIS DANS LES NAPPES		

Prévision

**x 2**

Doublement de la production de déchets d'ici 2030

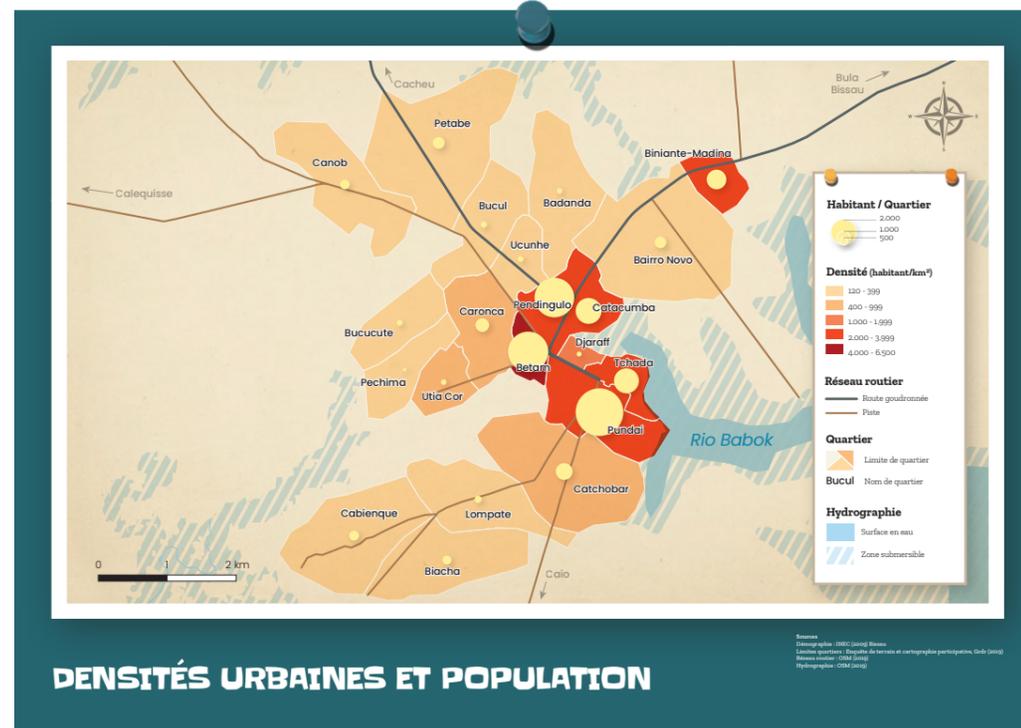

Canchungo
 Démographie

Une croissance démographique qui s'accélère depuis les années 2000

Les premiers habitants de l'actuelle agglomération de Canchungo, d'origine Manjack, seraient venus du royaume de Bassarel (royaume toujours existant dont le siège se situe dans le village éponyme dans le secteur de Cacheu/Calequisse) pour conquérir de nouvelles terres¹⁸. Le roi de Bassarel décida d'y nommer un régulo pour gouverner sous son autorité. Il serait le premier représentant de la lignée des régulos de Canchungo.

A partir de 1446, la présence des Portugais en Guinée-Bissau s'est très longtemps limitée aux zones accessibles par la mer ou par les fleuves.

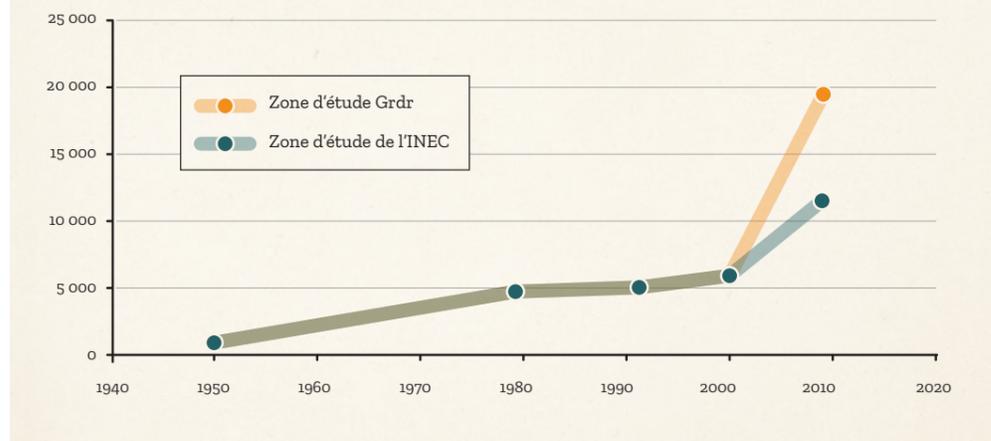
La pénétration coloniale dans l'arrière-pays ne se fit qu'au début du XX^{ème} siècle. Canchungo fut militairement conquise et occupée par une administration coloniale peu avant la première guerre mondiale. Canchungo porta le nom de Teixeira Pinto depuis cette période jusqu'à l'indépendance. La population de Canchungo aurait quasiment doublé) entre 2000 et 2009, passant de 6 000 à 12 000 habitants. 20 000 si l'on considère l'agglomération dans son ensemble. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de l'évolution de la population de Canchungo entre 1950 et 2009¹⁹.



18. Plan de zonage de la ville de Teixeira Pinto, Administration coloniale (1973).

19. 1950, « População otonone segundo os recenseamentos ».
 1979, Recensement Général de la Population, INEC.
 1991, Recensement Général de la Population, INEC.
 2000, Interpolation de courbe.
 2009, Recensement Général de la Population, INEC.

Évolution de la population de Canchungo



Une croissance démographique soutenue par une dynamique économique favorable

En 2009, date du dernier recensement, 56% de la population était concentrée sur 13% de la superficie de l'agglomération²⁰ (majoritairement dans les quartiers du centre-ville). Les densités y atteignent en moyenne des valeurs comprises entre 1 000 et 3 000 habitants/km², caractéristiques des petites villes peu denses. Le quartier de Betam se distingue par la plus forte densité (6500 habitants/km²) qui est comparable à la densité moyenne de Bissau²¹. Néanmoins, ces données ne reflètent pas les dynamiques démographiques des quartiers de Canchungo. En effet, le nombre de constructions dans certains quartiers a fortement crû entre 2004 et 2018 (+312% à Bairro-Novo et +87% à Ucunhe)²². Cette tendance, souvent accompagnée d'une croissance proportionnelle de la population, fait que Bairro-Novo est probablement aujourd'hui le quartier le plus peuplé de l'agglomération. Cette dynamique ne semble pas être observée dans les quartiers du centre où le foncier disponible se fait de plus en plus rare²³.

Canchungo, comme le reste du pays, se caractérise par une population très jeune. Néanmoins, les jeunes adultes (entre 15 et 34 ans) sont proportionnellement plus nombreux (40%) que les enfants de moins de 15 ans (36%) : phénomène inverse à la tendance nationale (36% contre 42%)²⁴. Cela pourrait s'expliquer par la présence d'équipements et services à Canchungo dont les autres régions de Guinée-Bissau (hors capitale) sont dépourvues (établissement scolaire du secondaire et hôpital notamment) et d'une dynamique économique favorable à l'arrivée de jeunes travailleurs. Cela semble également expliquer la dynamique migratoire positive observée dans l'agglomération alors que la plupart des autres petites villes du pays auraient tendance à se dépeupler (Cacheu notamment) au profit de villes bénéficiant de meilleures infrastructures (Bissau, Canchungo, Ziguinchor). Aussi, Canchungo possède un bien meilleur taux d'alphabétisation (77%) que le niveau national (63%), phénomène similaire à la tendance mondiale où le niveau de vie et le taux d'équipement dans les pays en développement sont plus élevés dans les villes que dans les zones rurales²⁵.

20. Enquête ménages, Grdr (2019).

21. L'urbanisation des pays d'Afrique de l'Ouest, Africapolis I (mise à jour 2015), Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest : https://www.oecd-ilibrary.org/development/l-urbanisation-des-pays-de-l-afrique-de-l-ouest-1950-2010_9789264252257-fr

22. Enquête ménages, Grdr (2019).

23. Enquête ménages, Grdr (2019).

24. RGP de 2009, INEC.

25. Recensement Général de la Population de 2009, INEC.

Vers une augmentation de la population de 50% à l'horizon 2030 ?

Le taux brut de natalité moyen de 43‰ en Guinée-Bissau (38‰ en milieu urbain)²⁶ ainsi que l'immigration favorisée par le dynamisme économique de la ville vont se traduire selon toute vraisemblance par une croissance de la population à un rythme aussi soutenu que celui des dernières années. L'UNICEF estime

que le taux de croissance de la population urbaine de Guinée-Bissau sera de 3,3% entre 2012 et 2030²⁷. En utilisant les estimations précédentes, la population de Canchungo devrait franchir le seuil des 30 000 habitants à l'horizon 2030.

LES DONNÉES ESSENTIELLES ...

Situation actuelle

POPULATION DE CANCHUNGO

environ
24 500
habitants

PROPORTION DES 15 - 34 ANS

40 %
(moyenne nationale = 36 %)

15-34

TAUX D'ALPHABÉTISATION

77 %
(moyenne nationale = 63 %)

CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ENTRE 1991 ET 2009

(selon les données des recensements généraux de la population de l'INEC de 1991 et 2009)

Canchungo (zone d'étude INEC)

7 %

Bissau

5,8 %

Guinée-Bissau

2,7 %

Prévision

Une population dépassant les **30 000 habitants** d'ici 2030



26. Recensement général de la population 2009, INEC.

27. Site internet de l'UNICEF, Guinée-Bissau : https://www.unicef.org/french/infocountry/guineebissau_statistics.html

Canchungo

Eau & assainissement

Un accès à l'eau potable généralisé de la période coloniale jusqu'à 2002

Pendant la période coloniale (1915-1974), un réseau de canalisation pour la distribution d'eau potable avait été mis en place dans le périmètre de l'actuel centre-ville. Les ménages non connectés aux réseaux d'eau s'alimentaient via des puits traditionnels ou se déplaçaient jusqu'aux robinets publics. L'arrêt de la production électrique en 2002 a signé dans le même temps l'arrêt de la distribution d'eau courante.

Un accès à l'eau potable précaire et inégal

Aujourd'hui, le manque d'infrastructure d'accès à l'eau potable est manifeste puisque les puits traditionnels représentent le mode d'accès à l'eau le plus utilisé par les habitants de Canchungo. L'eau issue des puits du centre-ville est déclarée non potable (salée ou polluée)²⁸. De plus, ces équipements ont tendance à s'assécher vers le mois d'avril, à la fin de la saison sèche ce qui détériore leur accessibilité dans 14 quartiers sur 21²⁹ durant cette période.

Les 52 **pompes et robinets recensés** constituent le second mode d'accès à l'eau potable à Canchungo³⁰. Théoriquement, ces installations devraient permettre à l'ensemble de la population de bénéficier d'un accès à l'eau puisqu'il y a, en moyenne, une pompe (ou robinet) pour 374 personnes alors que

les standards mondiaux préconisent un maximum de 500 personnes par pompes³¹. Cependant, deux problématiques viennent nuancer ce constat :

- 75% de ces installations résultent du travail d'acteurs privés (ONG, entreprises etc) susceptibles de partir à tout moment.

Seul le quart restant représente des installations publiques³².

- Environ la moitié uniquement de ces pompes et robinets fonctionnaient en mai 2019 (58% pour les pompes publiques, 63% pour les pompes privées et 29% pour les pompes à statut non défini)³³.

- L'Etat ne finance pas la réparation des pompes qu'il a lui-même installé. Souvent, des fonds de quartier sont débloqués à cet effet.

Enfin, le puisage de l'eau de la **source de Kum**³⁴ constitue le dernier mode d'accès à l'eau à Canchungo. Cependant, cet espace sert également de lavoir pour les femmes de la ville et de bains pour la population. Des tests effectués³⁵ en mai 2016 ont révélé une contamination de la source (la rendant impropre à la consommation) liée, notamment, à cette multiplication des usages. Cette situation pourrait s'avérer critique puisqu'une grande partie des habitants du centre-ville sont dépendants de cette source.

28. Focus Group, Grdr (2019).

29. Enquête ménages, Grdr (2019).

30. Enquête ménages, Grdr (2019).

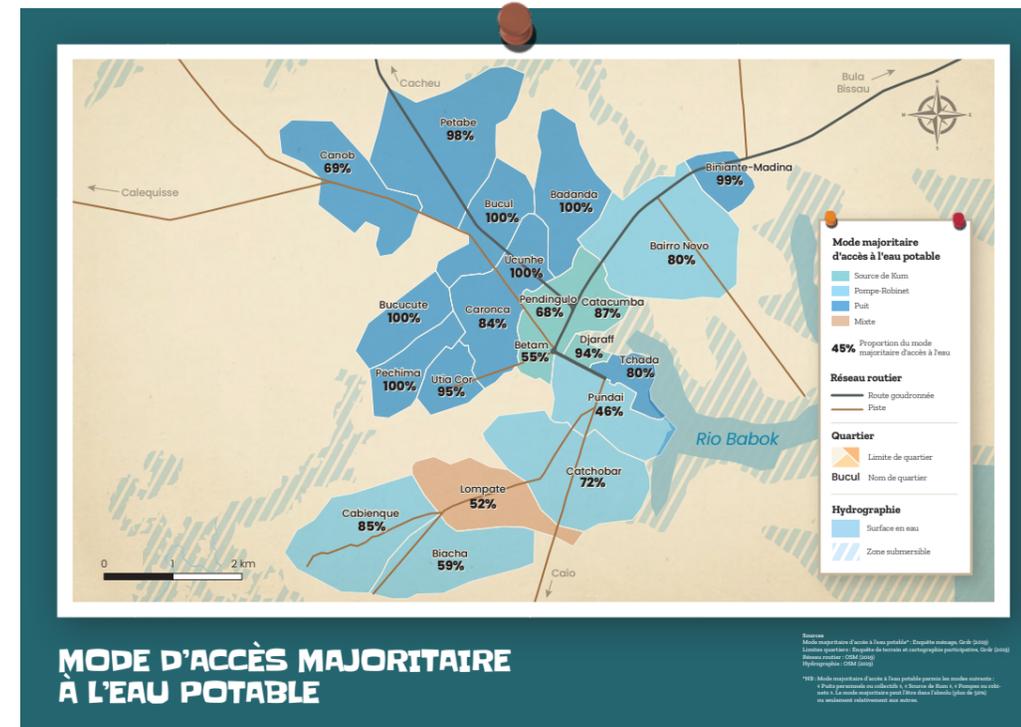
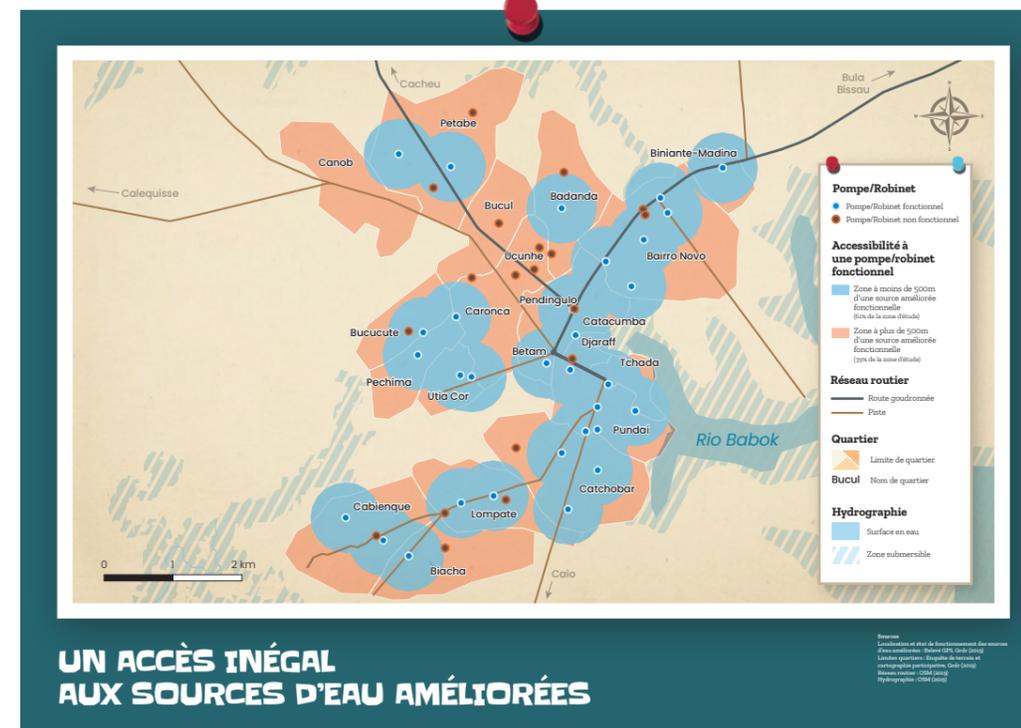
31. « La charte humanitaire et les standards minimums de l'intervention humanitaire », Sphère (2018).

32. Enquête ménages, Grdr (2019).

33. Enquête ménages, Grdr (2019).

34. Focus Group de Catacumba, Grdr (2019).

35. Tests réalisés par le Grdr au niveau de la zone de puisage, en aval de la source en 2017.

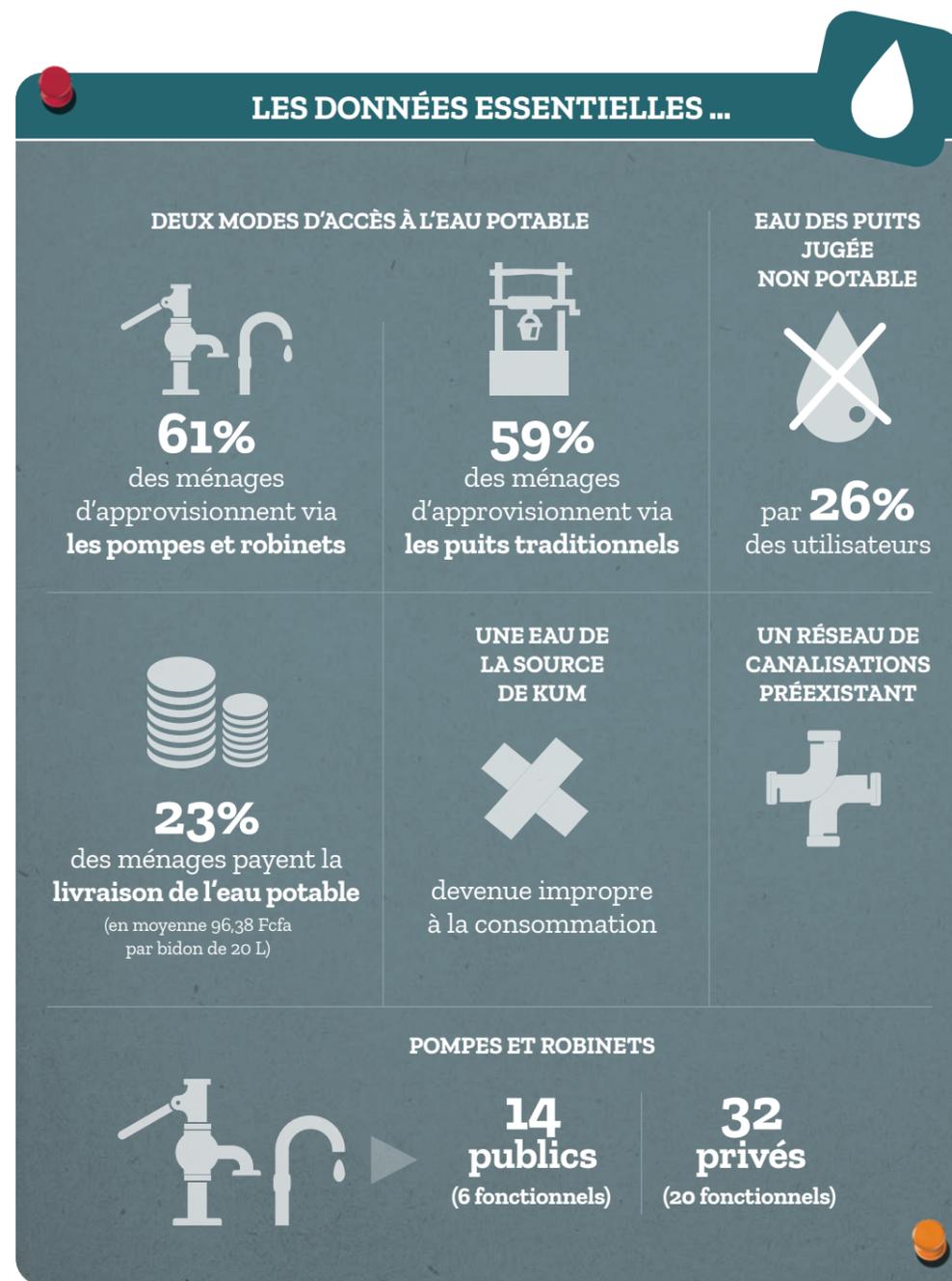
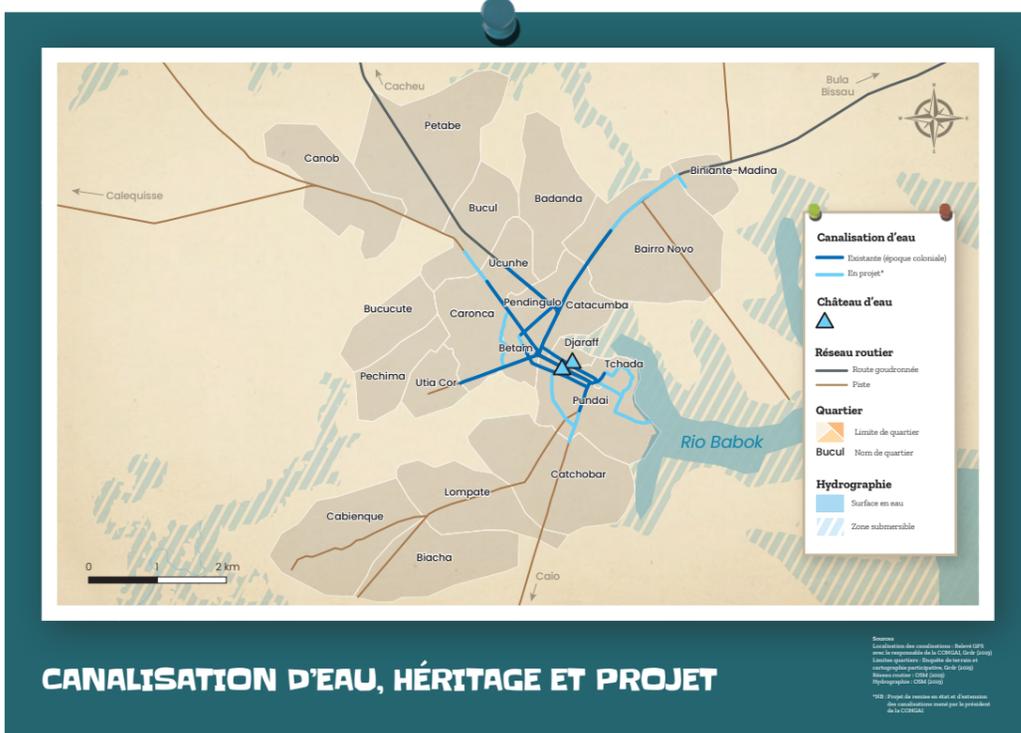


Une évolution critique des problèmes sanitaires ?

Une augmentation des problèmes sanitaires liés à la non-potabilité de l'eau est probable. Cette instabilité pourrait notamment provenir du fait que les habitants ne semblent pas être informés de la dégradation de la qualité de l'eau provenant de la source de Kum, pourtant bien réelle. Il semble que ce mauvais jugement concerne essentiellement l'eau des puits car aucun ménage interrogé ne qualifie

l'eau de Kum ou l'eau des pompes/robinets « Mauvaise » ou « Non potable »³⁶ pourtant parfois polluée.

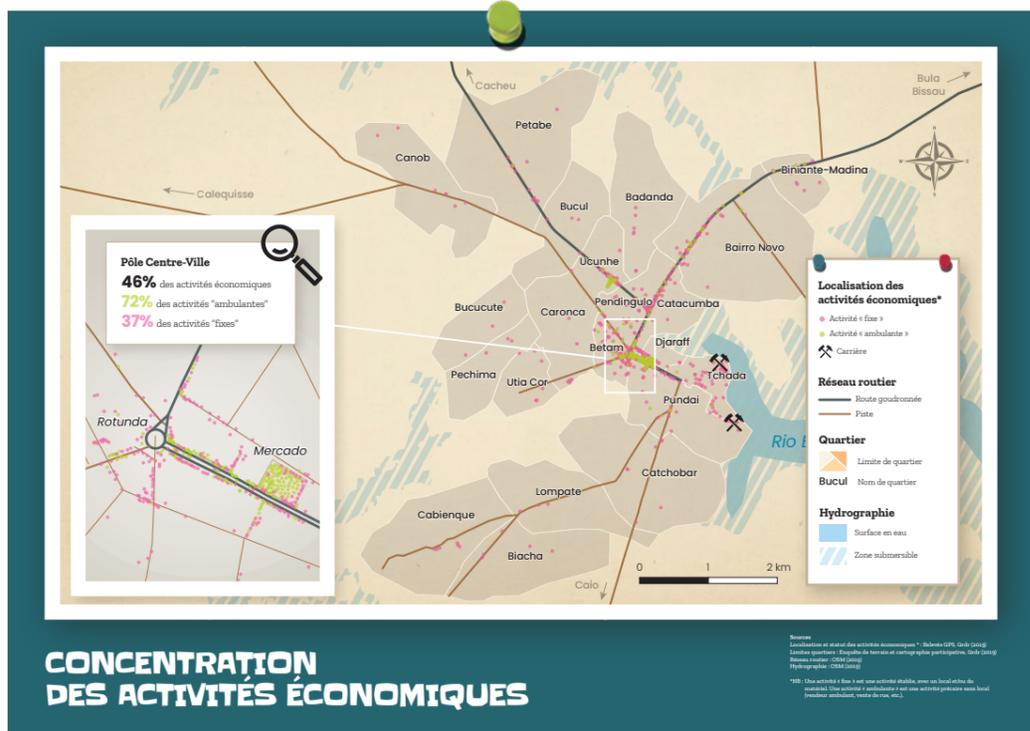
Le réseau de canalisations pré-existant pourrait constituer une base pour la mise en œuvre d'un projet de réhabilitation du réseau de distribution d'eau potable.



36. Enquête ménages, Grdr (2019)

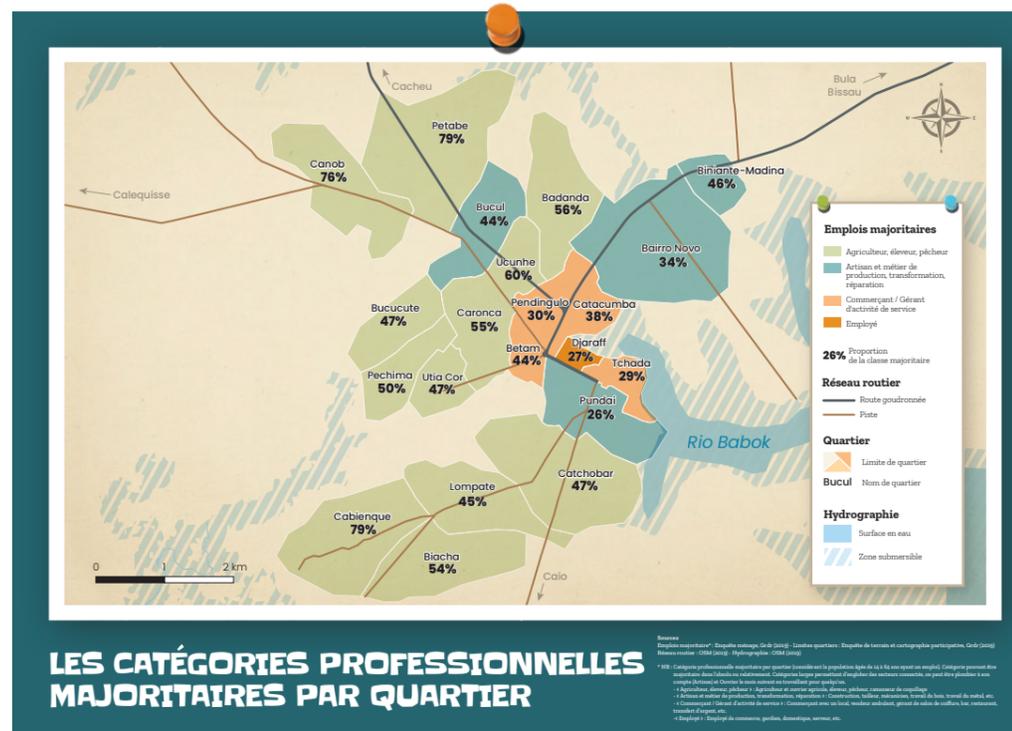


Un pôle économique majeur pour la région de Cacheu mais néanmoins très fragile



CONCENTRATION DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Une ruralité marquée par un secteur primaire très présent



Un secteur primaire qui se spécialise

Canchungo est une « ville rurale » dominée par l'activité agricole : 75% de l'agglomération de Canchungo est occupée par des champs et des vergers. Cette ruralité se ressent sur l'activité économique puisque le secteur primaire mobilise 40%³⁷ de la population active de l'agglomération. Parmi ces actifs, 92% d'entre eux pratiquent l'agriculture³⁸, activité de loin la plus populaire de ce secteur. Les cultures du riz (pilier historique de l'économie Manjack) et du cajou sont les plus pratiquées, la culture de l'arachide et le maraichage sont également assez populaires. L'anacarde est le pilier de l'économie bissau-guinéenne puisqu'elle est

la source quasi-exclusive des revenus fiscaux et d'exportations³⁹ du pays. La conchyliculture (huîtres principalement) connaît également un essor depuis quelques années et est favorisée par la situation géographique de Canchungo, située sur les berges d'un bras du Rio Babock, fleuve d'eau salée sujet aux phénomènes de marées. Les richesses écosystémiques de la ville et de ses alentours ainsi que la pauvreté des ménages font que beaucoup d'actifs du secteur primaire combinent différentes activités afin de tirer profit de chaque opportunité.

37. Enquête ménages, Grdr (2019).

38. Enquête ménages, Grdr (2019).

39. "Cashew cultivation in Guinea-Bissau – risks and challenges of the success of a cash crop", L.Catarino et al (2015).

Un secteur tertiaire en pleine expansion

Le secteur tertiaire reste cependant la composante principale de l'économie de la ville. Ce secteur est dominé par l'artisanat (textile, bois, métaux, construction) et le commerce : ces deux branches mobilisent les 2/3 des actifs du tertiaire. Les cadres, professions intermédiaires et supérieures occupent une place relativement significative dans le paysage économique de Canchungo. Cela s'explique par la présence de services nécessitant un personnel qualifié (écoles, hôpital, directions régionales, ONG etc). Le commerce de détail est porté par les activités sur le loumo (marché) de Canchungo. Les vendeurs ambulants en sont les principaux acteurs et généreraient un chiffre d'affaire annuel d'un million d'euros^{40, 41}. Enfin, le commerce de gros est, comme l'agriculture, stimulée par la production d'anacardes. En parallèle d'une production locale déjà importante, il est renforcé par la situation géographique de Canchungo, au centre de la région la plus productrice de Guinée-Bissau. L'axe bitumé Ziguinchor-Canchungo-Bissau favorise également la centralisation régionale de la filière cajou à Canchungo. Le nombre de licences de commercialisation permet d'illustrer cette domination puisque 93% des licences régionales ont été distribuées à Canchungo en 2015 (22% des licences nationales⁴²). Cette économie à un impact significatif sur les autres secteurs : 60% des ménages⁴³ et 55% des personnes actives dans d'autres secteurs⁴⁴ affirment constater une hausse de leurs revenus/bénéfices au moment de la campagne de Cajou⁴⁵.

L'économie des transports occupe également une place significative à Canchungo. La gare routière permet de relier l'agglomération aux villes de Bissau, Cacheu, Calequisse, Caio, Bula, Caniob et Zinguinchor (Sénégal). Un système de taxis urbains, suivant un itinéraire précis, permet de relier la gare routière au rond-

point de l'avenue principale (200 F CFA). Pour un itinéraire spécifique, le prix de la course avoisine les 2000 FCFA⁴⁶. Les chauffeurs de taxi doivent s'enregistrer à l'association des transporteurs de la région de Cacheu en payant une contribution qui est ensuite redistribuée à l'association, au Comité d'État et à la caisse commune de secours des chauffeurs. Aussi, des « toca-toca » (mini-bus) relie le quartier de Biniante Madina à ce même rond-point. Ce service s'arrête généralement à 20h et les conditions de transport sont souvent difficiles (dépassement de capacité, vétusté des véhicules etc). Néanmoins, la marche et le vélo (notamment pour les enfants souhaitant se rendre à l'école) sont les alternatives les plus fréquentes de locomotion pour les habitants n'ayant pas les moyens de s'acheter leur propre véhicule motorisé (voiture, moto).

Une activité significative de la diaspora

L'influence de la diaspora s'exerce principalement par l'intermédiaire des transferts monétaires, d'investissements économiques et commerciaux et de la construction. Néanmoins, beaucoup de représentants de cette diaspora préfèrent investir au Sénégal, pays qui connaît une croissance économique rapide (plus de 5% de croissance/an depuis 2015⁴⁷) et qui demeure politiquement plus stable, ce qui limite le poids de ce vecteur d'influence. Aussi, l'investissement foncier reste ponctuel et les artisans mobilisés lors des travaux sont souvent originaires du Sénégal voisin (meilleure offre de formation, opportunité pour les sénégalais qui bénéficie de la rareté de la main d'œuvre bissau-guinéenne etc), ce qui limite les répercussions sur l'économie locale et l'activité de la filière

de construction de l'agglomération. **L'influence économique des migrants est donc une composante importante de l'économie de Canchungo mais elle pourrait avoir davantage de retombées positives sur le tissu socioéconomique de la ville.**

Bien que bénéficiant d'une situation plus attrayante que beaucoup d'autres villes du pays, Canchungo reste économiquement très fragile. Le taux de chômage avoisine les 50% et les ménages vivent en moyenne avec 16 000 F CFA par mois (soit l'équivalent de 25 euros). Les conditions de travail sont également très précaires pour une grande majorité des actifs (absence de locaux et d'équipement). Enfin, la situation économique de la ville est également dépendante des investissements de sa diaspora (voir fiche Migrations).

Vers une économie exclusivement dépendante de la ressource anacardièrè ?

Le secteur tertiaire et, plus généralement, la vie économique de Canchungo restent très dépendants de la filière cajou. La diversité des activités agricoles semble s'appauvrir au profit de cette activité lucrative. De fait, cette dynamique s'observe sur les palmeraies dont les arbres sont utilisés à des fins multiples (vin, huile, fruits etc). Certaines ressources nutritives locales (arbres fruitiers, légumes, riz etc) perdraient de l'importance. La dépendance à l'importation de produits de base, tout particulièrement du riz, menace l'équilibre alimentaire des habitants. Néanmoins, la production d'anacardes est complémentaire

de certaines autres activités agricoles comme la riziculture inondée (espaces de culture différents, pas de superposition des calendriers de récoltes, impact des rentrées monétaires de la vente de noix de cajou positif sur la préparation de la production agricole pluviale). Il faut aussi mentionner qu'en zone péri-urbaine, l'implantation de vergers d'anacardiers est une stratégie de sécurisation foncière bien connue dans de nombreuses villes d'Afrique de l'Ouest.

Si la culture d'anacardiers est, à bien des égards, stratégique pour les habitants de Canchungo, un retour à une culture plus diversifiée semble indispensable afin de pérenniser l'ensemble des ressources.

La commercialisation de l'anacarde pourrait être favorisée par le développement du secteur secondaire par l'intermédiaire d'industries de transformation locales des fruits de cajou. La valeur marchande à l'export du produit fini (noix de cajou) est, de fait, très supérieure à celle du produit brut, actuellement exporté vers des sites de transformation étrangers.

Toutefois, les entraves au développement industriel en Guinée-Bissau sont telles que toutes les expériences de développement d'unités de transformation ont périéclité. Force est de constater que l'environnement politique et économique n'est pas favorable au développement de ce type d'investissement. Il n'existe actuellement aucune continuité entre les projets portés par la diaspora et l'Etat qui n'en assure pas la pérennité, si bien que beaucoup d'émigrants investissent essentiellement dans la sphère familiale. Le passage à l'échelle pour des projets plus ambitieux à visée de développement pour le secteur de Canchungo semble difficile.

40. Enquête Loumo, Grdr (2018).

41. Enquête Loumo, Grdr (2018).

42. Etude de référence sur la filière noix de cajou en régions de Cacheu et Oio, Grdr (2016).

43. Enquête ménages, Grdr (2019).

44. Enquête activités économiques, Grdr (2019).

45. Enquête ménages, Grdr (2019).

46. En mars 2020.

47. CIA World Factbook.

LES DONNÉES ESSENTIELLES ...

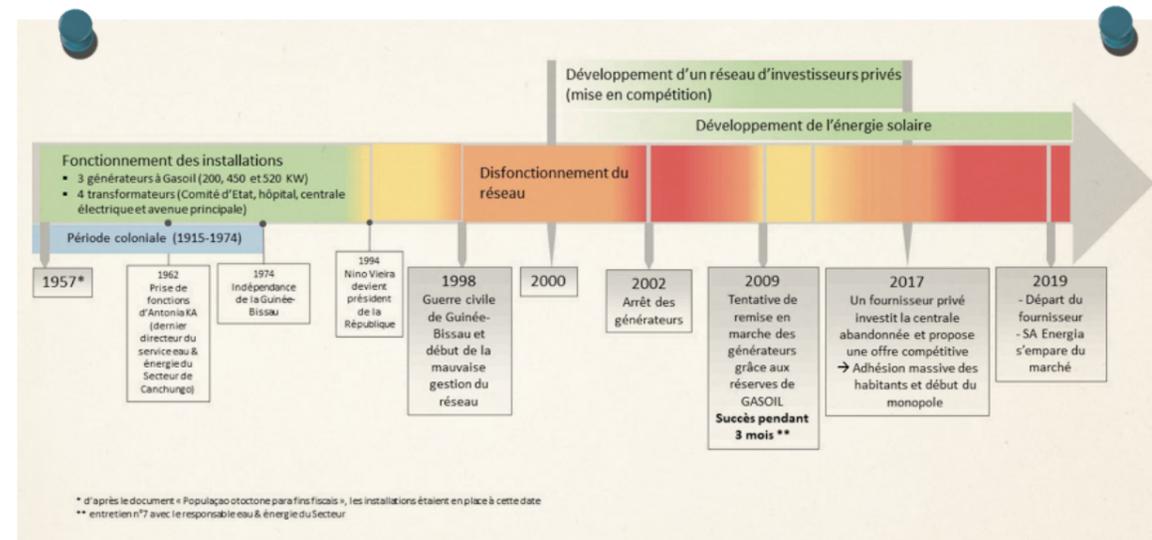
**60%**
des actifs(dont 66% dans l'artisanat
et le commerce)**40%**
des actifs(dont 92% dans
l'agriculture)UNE ÉCONOMIE
DÉPENDANTEde la
filère cajou

TAUX DE CHÔMAGE

**50%**REVENUS MOYENS DE
MÉNAGES DE KUM**16 000 Fcfa**
par moisDES
INVESTISSEMENTS
DE LA DIASPORA
LIMITÉSpar la situation
politico-
économiqueEvolution de l'offre de production collective
d'électricité à Canchungo

Au cours de la période coloniale (1915-1974), une installation électrique composée de 3 générateurs à Gasoil et de 4 transformateurs situés au sein des principales administrations, assurait une alimentation en électricité à la ville de Canchungo. A partir de 1994, date de la prise de pouvoir de Nino Viera, puis avec la guerre civile de 1998, les installations se sont fortement dégradées et n'étaient plus en état de fonctionnement dans les années 2000. Cette période a vu le développement

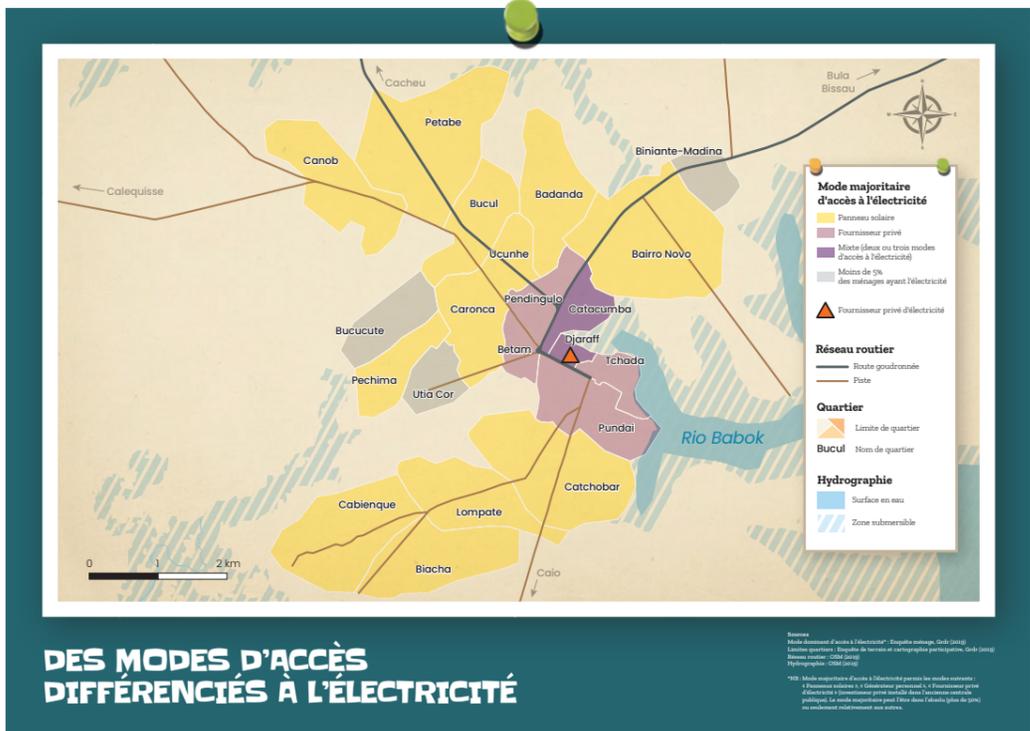
d'un réseau d'investisseurs privés pour la fourniture en électricité au centre-ville et le développement de l'énergie solaire en périphérie. Les offres compétitives proposées par un de ces investisseurs lui ont permis de monopoliser le marché. Néanmoins, sans offre concurrente, la qualité du service proposé s'est fortement dégradée, si bien que la société privée SA Energia (partenaire du Comité d'Estado) a pu proposer une alternative qui aujourd'hui demeure la seule existante.

Des modes d'accès à l'électricité précaires,
inégaux et différenciés

A Canchungo, seulement 20% des ménages bénéficient d'un accès, partiel ou total, à l'électricité⁴⁸. Néanmoins, ce pourcentage atteint des valeurs supérieures pour les quartiers du centre-ville.

Il est cependant plus difficile d'établir une tendance pour les quartiers périphériques : Selon les enquêtes ménages du Grdr, 5 ont un accès très limité à cette ressource (Bucucute, Pechima, Utia Cor, Cabienque

48. Enquête ménages, Grdr (2019).



et Bianiante-Madina) alors que d'autres (Badanda, Pendingulo) sont mieux équipés que ceux du centre-ville. Bien que cette précarité énergétique demeure très hétérogène en périphérie, le mode d'accès à l'électricité privilégié par les ménages de la quasi-totalité de ces quartiers est le panneau solaire. Certains quartiers (comme Bucul et Petabe) ont bénéficié de l'installation de postes solaires par le parti politique au pouvoir (PAIGC) lors de la campagne électorale pour les élections législatives de 2014, ce qui peut expliquer les inégalités de couverture électrique entre les quartiers périphériques. Aussi, les difficultés de raccordement à un fournisseur privé liées à l'éloignement géographique entre la source et ces quartiers contraignent également l'accès à cette offre (pas d'infrastructures, distances trop grandes etc).

Cependant, l'énergie solaire n'est pas seulement une alternative contrainte ; elle se popularise peu à peu dans le centre-ville où le mécontentement manifeste des habitants⁴⁹ envers la qualité et la stabilité de l'offre privée (coupures, problèmes de tension etc.)⁵⁰ se traduit par une conversion significative des ménages, totale ou partielle, à cette ressource solaire plus durable et jugée plus satisfaisante⁵¹.

Ce degré d'insatisfaction s'observe également chez les acteurs économiques. Parmi les 42% ayant accès à l'électricité, 73% de ceux qui bénéficient d'un raccordement s'estiment mécontents du service.⁵²

Toutefois, l'absence d'offre publique pèse sur les dépenses des ménages abonnés à un fournisseur d'électricité qui réservent, en moyenne, 40% de leurs dépenses mensuelles à l'accès à l'électricité.⁵³

49. Enquête ménages, Grdr (2019).

50. Entretien n°9 et 7 avec le responsable des travaux publics et le responsable de l'énergie.

51. Enquête ménage, Grd (2019).

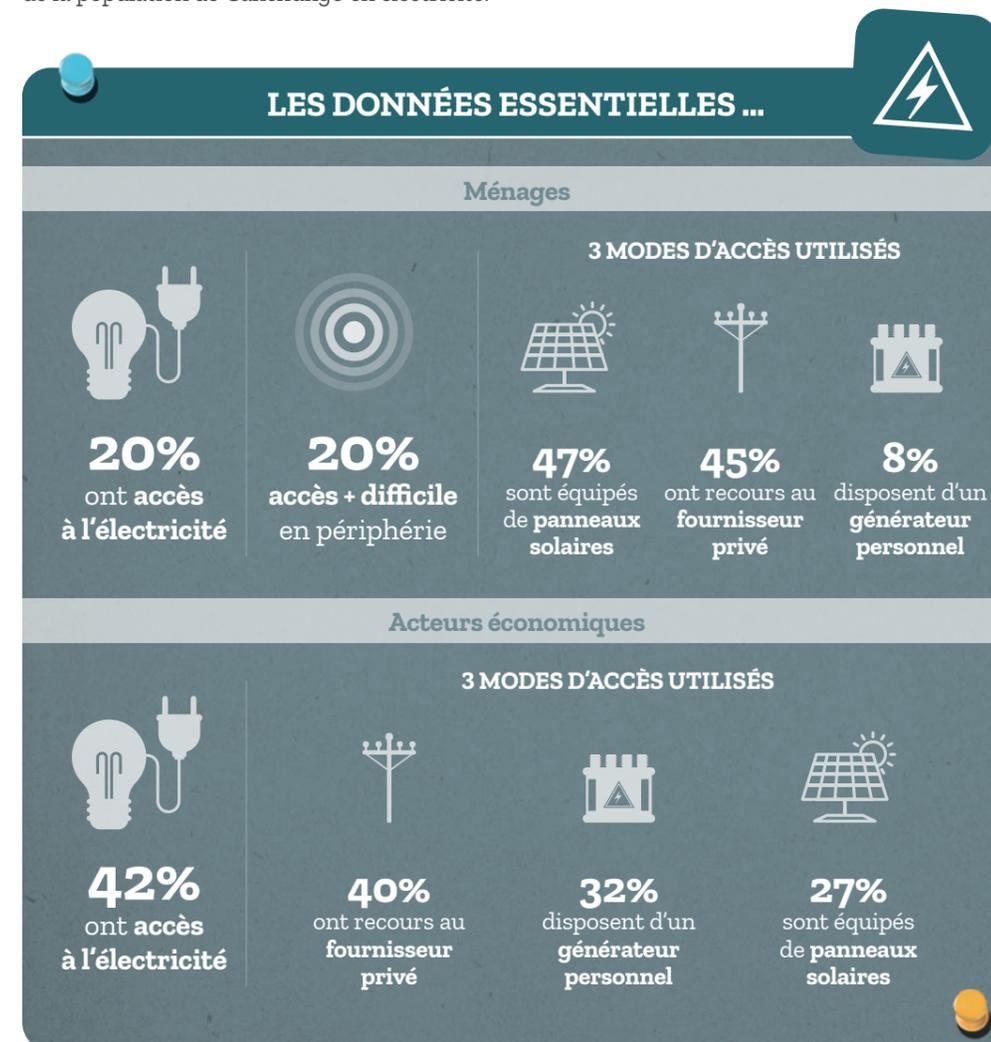
52. Enquête activités économiques, Grdr (2019).

53. Enquête ménages, Grdr (2019).

L'énergie solaire, publique ou privée, comme principale alternative

La Guinée-Bissau a sollicité et obtenu en septembre 2017 des financements de la Banque Africaine de développement (BAD) pour la construction de trois centrales à dominante photovoltaïques à Bissau, Gabu et Canchungo. La centrale de Canchungo aurait une capacité de 1 Mwc et serait une installation mixte comprenant des panneaux solaires et deux groupes électrogènes diesels de 500KWh d'appoints. Sachant qu'un panneau solaire d'une puissance nominale de 300 W permet de subvenir aux besoins (éclairage, recharge de matériel) de 2 ménages, cette centrale pourrait être en mesure d'alimenter une majeure partie de la population de Canchungo en électricité.

Aussi, les fournisseurs d'électricité privés ne semblent pas constituer une solution pérenne. Si aucune offre publique ne se met en place, il est probable que l'énergie solaire supplante les autres modes d'accès. Aujourd'hui, un panneau solaire permet de subvenir aux besoins énergétiques de deux ménages pour le fonctionnement et la recharge de petits appareils. Néanmoins, afin de pérenniser l'accès à cette ressource et de profiter pleinement des conditions d'ensoleillement de la région (plus de 7h en moyenne par jour), l'investissement dans un équipement de qualité semble indispensable.





Canchungo

Habitat - Constructions

D'une gestion collective à une individualisation de la démarche constructive

Trois phases distinctes ont fait évoluer l'habitat à Canchungo :

- La phase précoloniale

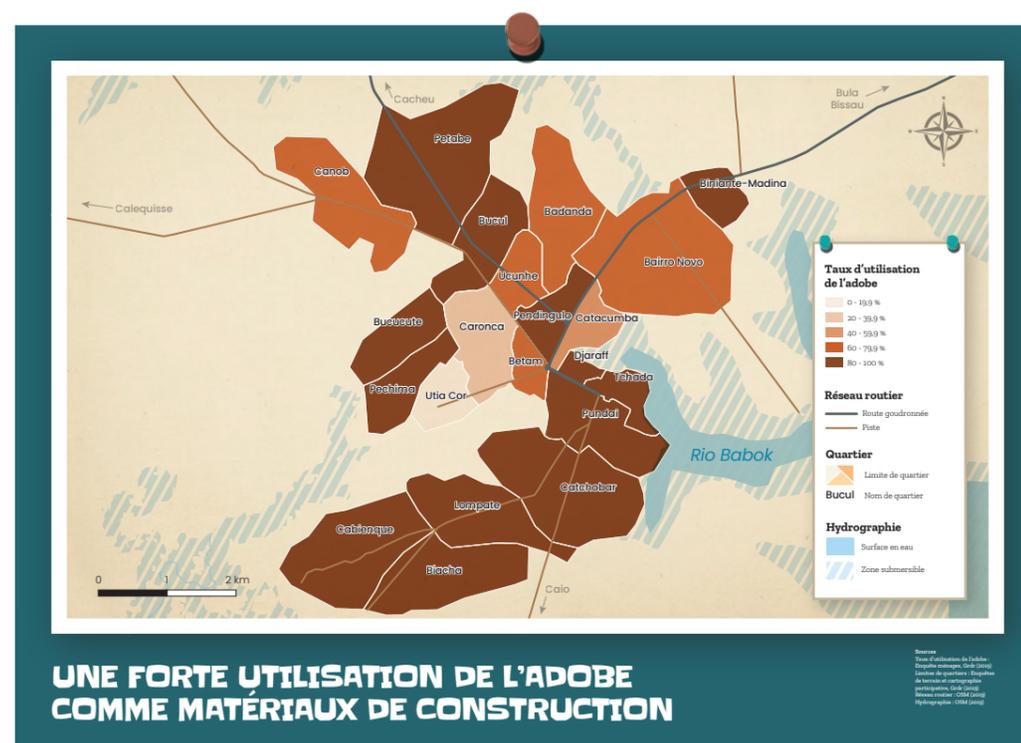
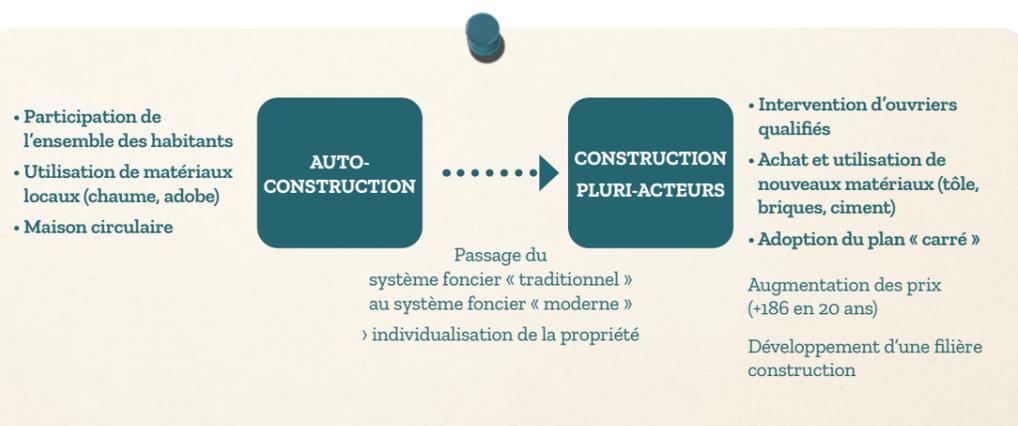
les constructions étaient le fruit de l'auto-construction (réalisée le plus souvent de façon collective) et mobilisent en majorité les ressources locales. La construction des maisons traditionnelles suit généralement un plan circulaire.

- La phase coloniale

le plan carré est adopté et de nouveaux matériaux de construction font leur apparition (tuile par exemple sur l'avenue principale)

- Phase postcoloniale

Une filière de la construction se met en place à Canchungo, accompagnée de l'utilisation de matériaux divers (tôle, ciment etc.). En parallèle, les matériaux de construction locaux ont commencé à se raréfier (bois de charpente notamment fortement concurrencé par la culture de l'anacardier) même si l'utilisation de l'adobe (ou « banco ») reste importante.



Etat des constructions de Canchungo

Le niveau d'équipement (salle de bain intérieure, fosse septique améliorée) des logements des ménages de Canchungo reste relativement précaire. Ces logements sont constitués de 5,7 pièces en moyenne⁵⁴. Cependant, les logements sont beaucoup plus grands en périphérie (jusqu'à 12 pièces) que dans le centre-ville (parfois 4 pièces) pour une moyenne d'environ 10 personnes par logement⁵⁵. Les installations sanitaires sont généralement précaires voire inexistantes au sein des logements. En effet, seulement 20% des ménages de l'agglomération de Canchungo possèdent une salle de bain et les latrines sont globalement de très mauvaises qualités⁵⁶. Une étude multicritères réalisée dans le cadre du projet de rénovation de maisons à Canchungo porté par la Fondation

Abbé-Pierre a déterminé que 41% des ménages enquêtés étaient dans une situation de confort « très mauvaise » ou « mauvaise » et 47% dans une situation « moyenne ».⁵⁷

On retrouve, dans la plupart des habitations, l'utilisation des matériaux de construction tels qu'un mélange d'eau et de terre limoneuse appelé « adobe » ou « banco » pour les murs (parfois revêtues d'un enduit en ciment en fonction des ressources financières des ménages) et remblais, de la tôle pour la toiture, du bois (palmier ou rônier, ressource plus rare) pour la charpente. Les habitations sont également équipées de coursives ouvertes, ou fermées, servant à protéger l'édifice lors de la saison des pluies. Ces coursives (ou « véranda ») sont également utilisées comme espace de

54. Enquête ménages, Grdr (août 2019).

55. Enquête ménages, Grdr (août 2019).

56. Enquête ménages, Grdr (2019).

57. Etude de référence sur la précarité de l'habitat (2014).

rencontre et de réunion où les habitants peuvent bénéficier d'une lumière naturelle et d'un espace ombragé. Elles constituent enfin un lieu de stockage⁵⁸. Les ménages plus aisés recouvrent parfois le sol d'une chape de béton ou d'un carrelage. On retrouve différents types de matériaux pour les portes, là encore en fonction des revenus des ménages : bois, métal, tôle. Aussi, les établissements administratifs comme le tribunal et quelques rares habitations bénéficient d'une toiture en tuiles et d'huisseries. Une grande majorité d'habitations sont surélevées par un remblai afin de prémunir les ménages des risques d'inondation. Les fréquences de réhabilitation des habitations sont variables et dépendent des matériaux utilisés (2 ans pour une habitation possédant un toit en chaume par exemple). Néanmoins, les manques de compétences et de moyens des ménages ne leur permettent généralement pas d'entretenir efficacement leur habitat.

La rareté grandissante de certains matériaux de constructions (rônier notamment, fortement concurrencé par la culture de l'anacardier) influence fortement le coût de construction d'une habitation si bien que de plus en plus de ménages se tournent vers des alternatives plus économiques (palmier) mais moins résistantes.

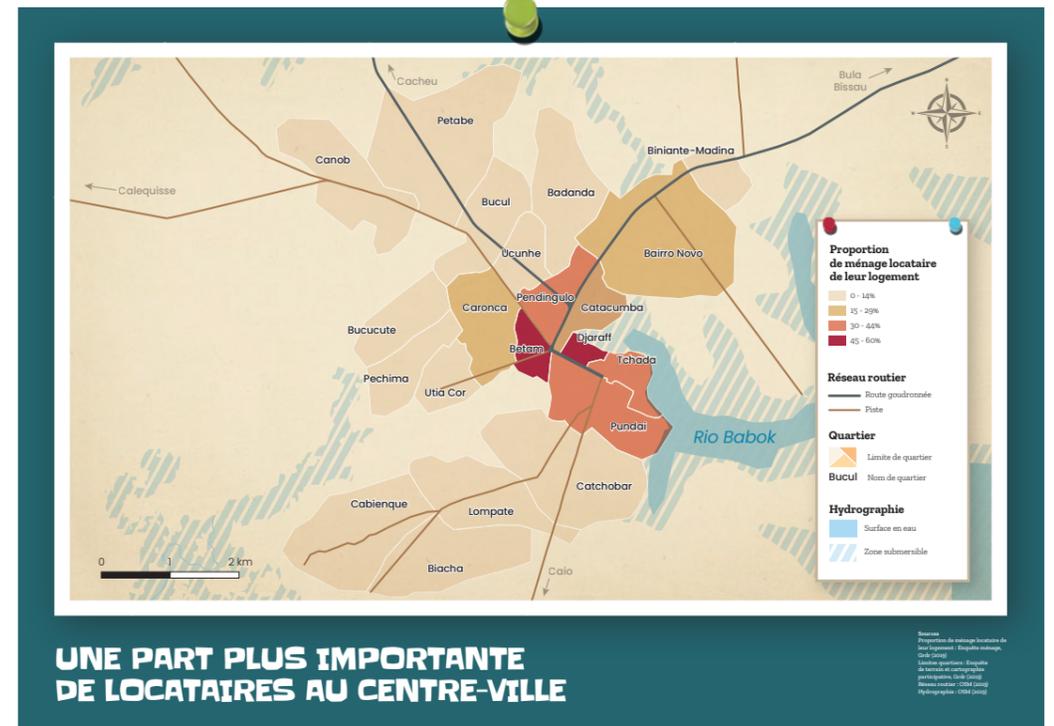
On peut observer dans les quartiers du centre-ville (hôtel Pereira notamment) et dans celui de Biniente-Madina (ouvrages privés réalisés par des membres de la diaspora) les rares bâtiments à étages de l'agglomération. Néanmoins, Canchungo reste une ville ouverte et peu dense (hormis dans quelques quartiers du centre-ville), où les habitations sont basses et la végétation luxuriante. L'important couvert végétal et les arbres permettent de limiter fortement les îlots de chaleur et de permettre aux habitants de bénéficier d'une ventilation naturelle importante, notamment en début de soirée.

Maison en adobe à Canchungo



58. Rapport de mission d'Olivier MOLES, consultant CRAterre pour le projet de promotion d'un habitat durable au profit de familles vulnérables porté par le Grdr, 15 mars 2015

Vers une démocratisation du système locatif



L'individualisation de la propriété, la légalisation des terres et donc la diminution des surfaces parcellaires, la pression foncière et l'augmentation des prix ont modifié les modes d'accession au logement. De plus, la population de Canchungo est jeune et de nombreux habitants sont saisonniers (beaucoup de venues pendant la période de la récolte des anacardes) et n'ont pas nécessairement l'usage d'un logement fixe... Ces facteurs contribuent à l'augmentation du nombre de locataires à Canchungo. Il n'est pas étonnant de voir que les quartiers appliquant le droit « moderne » correspondent à ceux qui présentent le taux de location le plus élevé. Par ailleurs, la construction puis la mise en

location de logements constitue un secteur d'investissement privilégié de la diaspora manjack.

Cette popularité grandissante pour la location témoigne donc de la transition qui s'effectue à Canchungo entre un mode de vie rural, marqué par la propriété familiale, et un mode de vie urbain qui cherche à concilier un meilleur accès aux services et à différents emplois ainsi qu'une mobilité facilitée, critères qui sont le plus souvent réunis en centre-ville. Cette transition met donc en avant, au même titre que l'étalement de la surface bâtie, l'urbanisation qui opère à Canchungo.

LES DONNÉES ESSENTIELLES ...



Matériaux de construction

**76%**Taux d'utilisation de l'adobe
moyen comme matériaux de
construction**13%**Taux moyen d'utilisation
de la brique

NATURE DU TOIT

81% - Zinc/ tôle 9% - ciment
3% - pailles 1% - tuiles
6% - et autres

MÉTHODES DE CONSTRUCTION

73% - Petits promoteurs et artisans
18% - auto-construction familiale

Données générales

Un prix de
construction
qui a triplé en
20 ans**x 3**(environ
3 000 000 Fcfa
aujourd'hui)Prix
de location
moyen
13 179
Fcfa/moisTaux
de
propriétaires
75%Taux
de locataires
23%Construction
avec permis de
construire**15%**Taux de
présence
de salle de
bain dans les
logements**81%**Nombre moyen
de pièces par
habitation**5,3**Nombre moyen
d'individus par
habitation**9,89**

L'érosion côtière

Les dynamiques et les menaces de l'érosion côtière sur le littoral ouest-africain



Côte rongée par l'érosion à Varela (Région de Cacheu - Guinée-Bissau).

En Afrique de l'Ouest, l'aménagement et la gestion des littoraux se relèvent complexes du fait de nombreuses contraintes environnementales. L'érosion côtière en fait partie. Il s'agit d'un aléa naturel caractérisé par une perte graduelle de matériaux (roche, sable, etc.) et qui se traduit par le recul de la côte et l'abaissement des plages. Accentuée par l'intensification des changements climatiques au cours des dernières décennies et la pression des activités anthropiques, l'érosion côtière accroît la vulnérabilité d'un espace géographique déjà fragile et soulève des inquiétudes sur le plan environnemental, social et économique.

Au Sénégal et en Guinée-Bissau, le recul du trait de côte et l'engloutissement de certaines surfaces continentales par la mer constituent des menaces majeures pour les acteurs du littoral, en particulier dans des zones côtières à forte concentration de populations, d'infrastructures et d'activités économiques.

La présente fiche entend interroger les dynamiques à l'œuvre en Casamance et en Guinée-Bissau, à travers les cas de Diembéring et de Suzana, deux zones particulièrement affectées par l'érosion côtière.

1. L'érosion côtière en bref

Le littoral est un milieu muable qui fluctue sous l'influence d'une combinaison de processus naturels et anthropiques. Dans le cas de l'érosion côtière, des facteurs naturels comme le vent et les courants marins conduisent à une perte graduelle de matériaux comme la roche, le sable ou encore la vase, et façonnent la structure du littoral, notamment à travers le recul du trait de côte, c'est-à-dire la limite qui existe entre la terre et la mer, et l'abaissement des plages.

On distingue deux types d'érosion :

- La rupture de la pente, aussi appelée érosion latérale, caractérisée par le recul continu des falaises et des microfalaises d'une année à l'autre.
- L'érosion verticale, plus difficile à observer, qui se caractérise par un abaissement de la pente du profil de la plage, ce qui permet aux vagues de conserver leur force et d'atteindre les falaises.

Depuis plusieurs décennies, l'intensification des changements climatiques participe à l'accentuation de l'érosion côtière, une tendance qui devrait s'amplifier au cours des années à venir. L'érosion des côtes est également favorisée par la pression des activités humaines qui s'y concentrent, à l'image de la construction d'infrastructures à visées touristiques ou industrielles, ce qui n'est pas sans conséquence. De ce fait, pour limiter les impacts socioéconomiques du phénomène, il est nécessaire de s'y intéresser de plus près pour en comprendre les dynamiques et agir en conséquence.

2. Les dynamiques de l'érosion côtière en Casamance et à Cacheu : les cas de Diembéring⁵⁹ et de Suzana

En Casamance, le littoral, long d'environ 75km, est en proie à une dynamique croissante d'érosion côtière qui compromet les activités économiques et la survie des populations. À Diembéring, à l'extrême sud-ouest de la région casamançaise, l'érosion de la côte est la résultante d'une combinaison de facteurs naturels et anthropiques.

Tout d'abord, les dynamiques de la côte de Diembéring s'inscrivent dans un contexte d'instabilité climatique. L'étude de la pluviométrie à la station du Cap-Skiring fait état d'épisodes de pluies variables et globalement déficitaires jusqu'en 2007. Ce déficit de pluies a entraîné une salinisation des sols, ce qui a eu des impacts sur la mortalité de la mangrove mais aussi sur les activités économiques telles que la riziculture. L'instabilité de la pluviométrie pourrait se traduire par une réduction générale des précipitations, ce qui conduirait à une diminution du débit des rivières et des fleuves de la région, entraînant celle des dépôts de sédiments, facteur d'aggravation de l'érosion. Malgré un retour à des conditions pluviométriques meilleures depuis 2008, la situation n'est pas encore entièrement satisfaisante.

⁵⁹ Pour illustrer le cas de Diembéring, la présente fiche s'appuie essentiellement sur les travaux de Mamadou Thior (voir les sources en fin de document).

Diembéring est également caractérisée par un hydrodynamisme marin très actif, c'est-à-dire que le déplacement des masses d'eau (courants, houles, marées, etc.) se fait de manière intense. Sur le littoral casamançais de manière générale, on note une grande sensibilité aux houles, dont l'action combinée à celle des vagues, conduit à un déplacement des sédiments sableux et modifie le profil des plages. En effet, lorsque surviennent les grandes marées, les vagues se révèlent intenses et brutales, endommageant progressivement les côtes. On notera que le comportement des vagues dépend de la nature de la pente de la plage. En effet, plus celle-ci est douce, moins les vagues auront un impact sur l'érosion. Pourtant, dans la commune de Diembéring, les deux extrémités de la côte présentent une pente élevée, ce qui explique l'intensité de l'érosion sur les axes Gnikine-Diembéring et Cabrousse-Boudiédiette.

Les activités humaines jouent également un rôle d'accélérateur du phénomène d'érosion côtière. C'est le cas sur le littoral de Diembéring qui subit une forte pression des activités anthropiques.



Érosion de la côte à Gnikine (Commune de Diembéring-Sénégal)

Un des exemples est le prélèvement du sable destiné à la construction, une situation qui s'explique notamment par une croissance démographique importante qui s'accompagne de celle des besoins en équipements sociaux et en habitations, mais aussi par l'essor d'infrastructures hôtelières dans le cadre du développement du tourisme. Pour toutes ces constructions, l'une des principales matières premières est le sable marin, jugé localement comme étant de meilleure qualité. Pourtant, l'extraction croissante du sable est un facteur d'aggravation de l'érosion des côtes.

De plus, le tourisme qui se révèle être une des principales activités génératrices de revenus dans la commune en fait une zone d'implantation très convoitée. La concentration des populations sur les côtes, le déboisement des littoraux ou encore les aménagements inappropriés contribuent à fragiliser les côtes et à les exposer aux agressions de la mer, avec des conséquences graves pour le milieu naturel et les activités socio-économiques.

Chez le voisin bissau-guinéen, on peut observer des dynamiques similaires. La vulnérabilité des zones côtières du pays est favorisée par les formes du relief terrestre (la basse altitude du relief de la région de Cacheu est un exemple parlant) mais aussi par une profonde interpénétration entre la terre et mer au niveau de la côte. Cette vulnérabilité se traduit par un recul du trait de côte d'environ 5 à 7 mètres par an⁶⁰, un phénomène amplifié par les activités humaines.

Si on tient compte de la proportion importante de terres basses sur le territoire bissau-guinéen et de la population qui y habite, la hausse du niveau de la mer et l'intrusion du sel dans les nappes phréatiques constituent des menaces importantes pour la zone côtière, notamment dans la région de Cacheu mais aussi à Tombali. De plus, la baisse de la pluviométrie au cours

des dernières années, la sédimentation et la réduction du débit de certains fleuves et le phénomène d'avancée de la mer dans le sud du pays favorisent la vulnérabilité du territoire national.

À Suzana, le recul de la côte et l'engloutissement par la mer de certaines surfaces continentales constituent une préoccupation majeure pour les populations. Par exemple, à Varela Madina, entre 2003 et 2013, la mer a englouti une rizière et repoussé le trait de côte de 134m dans certaines terres. En 56 ans, la plage de Varela aurait reculé de 500m. De plus, l'étude d'impact de l'exploitation de sable lourd du site de Varela met en avant un risque majeur d'altération et d'érosion des sols du fait de la présence de cette exploitation.

L'altération de l'environnement côtier, due entre autres à l'érosion, présentent de multiples conséquences.

En Guinée-Bissau comme au Sénégal, on constate une forte pression sur les ressources côtières et maritimes. En effet, la population se concentre sur les zones côtières et y exerce des activités de subsistance telles que l'extraction du bois de palétuviers à usage domestique, la riziculture, etc. La dégradation des terres du fait de l'érosion des côtes est une véritable menace pour la survie des populations dans des territoires où l'agriculture constitue l'activité principale. En effet, du fait de la remontée des eaux salées, les ménages perdent des parcelles agricoles, ce qui menace la sécurité alimentaire et amenuise les revenus.

Pour la filière halieutique, les conséquences sont tout aussi graves. En effet, l'avancée de la mer détruit notamment les écosystèmes de mangroves qui jouent un rôle essentiel pour la reproduction de plusieurs espèces animales, dont les poissons. Pourtant, les pêcheurs et les populations vivent des produits de la mer

et la destruction des écosystèmes comme les mangroves constituent une menace importante pour leur survie.

Une autre conséquence de l'érosion côtière concerne les constructions. À Diembéring, l'essor des activités touristiques a favorisé la multiplication des infrastructures hôtelières sur le littoral, notamment entre Cabrousse et Diembéring, avec le Cap-Skirring comme point central. Exposées à l'érosion, ces constructions et ceux qui les occupent font face à un danger d'effondrement, une situation qui nécessite la mise en œuvre de protections pour assurer la sécurité des biens et des personnes.



Ruines d'un bâtiment détruit par l'érosion sur la plage de Varela (Région de Cacheu-Guinée-Bissau)

60. Cadre de gestion environnementale de la Guinée-Bissau : <https://www.afdb.org/sites/default/files/cges-p2p2rs-guinee-bissau.pdf>

3. Lutter contre l'érosion côtière : entre l'urgence d'agir et l'insuffisance des dispositifs

À l'échelle des territoires, il existe des stratégies provisoires mises en oeuvre par des citoyens pour faire face à l'érosion des côtes : épis en bois, sacs de sable, reboisement de filaos, construction d'ouvrages de protection par les hôteliers, etc. Parmi ces exemples, on peut distinguer deux types d'initiatives : des infrastructures comme les épis ou les digues qui servent à stabiliser les littoraux et des initiatives comme le reboisement qui permettent de restaurer ou de renforcer les côtes dégradées.

À l'échelle nationale, le principal défi est la gestion et la protection des côtes en impliquant tous les acteurs concernés. Au Sénégal, il existe un système d'informations géographiques (SIG) des zones côtières depuis les années 2010 qui permet d'évaluer les vulnérabilités et l'évolution des côtes, de simuler les risques naturels et de servir de base à un outil

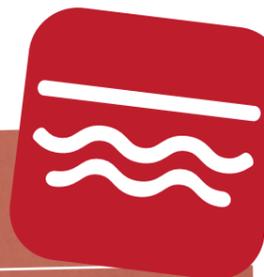
d'alerte. Sur la même période, la Commission Européenne a accompagné le gouvernement sénégalais dans l'élaboration d'un plan de gestion intégrée des zones côtières du pays. En Guinée-Bissau, il existe également un SIG depuis les années 1990. Il sert de support à la planification côtière et à la création des aires marines protégées. Le pays compte également un Bureau de Planification côtière dont le mandat est de travailler sur l'ensemble des espaces côtiers du territoire, en collaboration avec les autres institutions concernées par la question.

S'il existe des moyens techniques et institutionnels au niveau national pour faire face et prévenir l'érosion des côtes, cette lutte doit également faire appel à une réponse coordonnée au niveau régional. Pourtant, cette réponse tarde à se mettre en place, notamment à cause d'un manque de ressources.



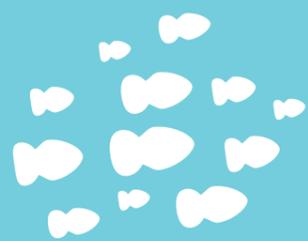
Pneus installés sur l'île d'Oorong pour contrer les vagues et lutter contre l'érosion côtière

LE MOT DE LA FIN



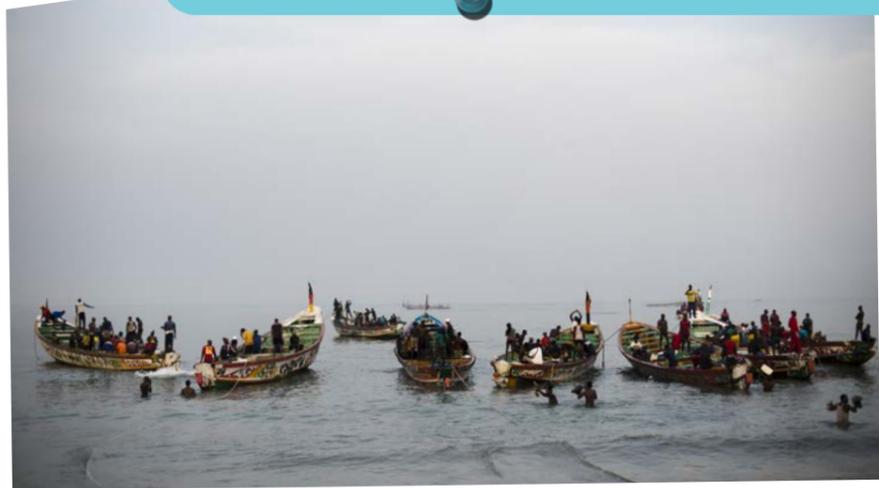
L'érosion côtière est un phénomène naturel accentué par les activités humaines et les changements climatiques à l'œuvre depuis plusieurs décennies. La côte subit alors des dégâts considérables qui altèrent son potentiel biophysique et socio-économique. De ce fait, l'étude du phénomène constitue un enjeu majeur pour comprendre les dynamiques à l'œuvre dans les territoires concernés mais aussi pour mettre en place des dispositifs dans l'optique de réduire les impacts environnementaux et socio-économiques pour les populations qui dépendent des ressources du littoral pour vivre. Si rien n'est mis en œuvre pour inverser la tendance actuelle, l'érosion des côtes et ses conséquences parfois dramatiques pourraient s'intensifier.





La filière halieutique

Une filière emblématique des territoires du littoral ouest-africain



La filière halieutique désigne l'ensemble des activités qui relèvent de la pêche, de la production à la mise à disposition du consommateur. Filière emblématique des territoires du littoral ouest-africain, elle représente un pilier de l'économie et de la sécurité alimentaire de la région, ainsi qu'une source d'emplois et de revenus pour les populations.

Néanmoins, la pression croissante sur les ressources halieutiques et l'impact des changements climatiques constituent, entre autres, des défis non négligeables pour la filière.

Ainsi, la présente fiche entend interroger les dynamiques à l'œuvre dans les régions de Cacheu, en Guinée-Bissau, et de la Casamance, au Sénégal, afin de dresser un état des lieux du secteur et des contraintes qui compromettent son développement et sa pérennité.

1. Historique de la filière pêche depuis les indépendances

Au lendemain des indépendances, diverses mesures ont été mises en œuvre dans le secteur de la pêche au Sénégal. Ces mesures concernaient essentiellement la pêche maritime. C'est ainsi que le programme de motorisation des pirogues lancé à Saint-Louis dans les années 1960 va être mis en œuvre dans un contexte caractérisé par une hausse de la demande urbaine et rurale en produits halieutiques. L'initiative sera un véritable succès. Entre 1960 et 1965, le taux de motorisation va croître de 10% à 55% et l'équipement acquis va permettre de fluidifier la mobilité des pêcheurs.

En Basse-Casamance, cela s'est traduit par un afflux croissant de pêcheurs originaires du nord du pays. Le village de Kafountine va accueillir des pêcheurs migrants saisonniers de plus en plus nombreux et deviendra rapidement l'un des principaux sites de débarquement et de transformation de la région. En 2017, Ziguinchor représentait le 3^{ème} port de pêche du Sénégal avec plus de 50 000 tonnes de produits halieutiques débarquées par an.

Parallèlement, les techniques de transformation des produits halieutiques vont connaître des évolutions notables, ce qui donnera lieu à une offre plus diversifiée, adaptée aussi bien à la demande nationale qu'à la demande sous-régionale.

Si on s'intéresse à la pêche fluviale, elle reste dominée par la pêche familiale, destinée à l'autoconsommation, et crevette. De plus, les industriels ont continué à s'appuyer sur les savoir-faire locaux pour s'approvisionner. En 1974, 1500 pêcheurs à temps plein approvisionnaient les 4 usines de conditionnement de crevettes.

L'essor des sites de transformation de produits halieutiques sur la partie littorale de la Basse-Casamance est intervenu lorsque l'État a mis en œuvre une politique de développement du tourisme centrée sur la valorisation du littoral et ciblée sur la clientèle d'Europe de l'Est. Ainsi, deux campements d'État vont voir le jour en 1962 à Kafountine et à Santhiaba Manjack. Des complexes hôteliers importants seront également construits, le plus emblématique d'entre eux étant le Club Med ouvert au public en 1974, à Diembéring, au niveau de la plage du Cap Skirring. La zone deviendra également un site important de débarquement et de transformation de produits halieutiques.

Confronté à la fragilisation du secteur de l'arachide dans les années 1980, notamment du fait de la chute des prix sur le marché mondial, de la sécheresse et de l'émergence d'offres concurrentes de produits de substitution à l'huile d'arachide, entre autres, et à la fluctuation des revenus issus de l'exploitation des phosphates, le Sénégal décide de signer des accords de pêche avec l'UE en 1979.

En 1982, l'état sénégalais signe également la convention des Nations Unies sur le droit de la mer. À cette occasion, les États acquièrent des droits de gestion exclusifs sur une bande qui s'étendra à 200 milles marins du rivage. C'est ce qu'on appelle une Zone Économique Exclusive (ZEE). Le Sénégal signera également d'autres accords de pêche avec la Chine et la Corée du Sud. Tout ceci acte la croissance du secteur halieutique dans l'économie du pays.

Du début des années 1980 au milieu des années 2010, la pêche pirogrière maritime va connaître des évolutions importantes. L'effectif des pirogues a été multiplié par

4 entre 1980 et 2015 et on observera une motorisation généralisée à partir des années 1990. De plus, l'usage des glacières a également permis de faciliter les mobilités bien au-delà des frontières maritimes du Sénégal. À la fin des années 1990, l'utilisation du GPS et du sondeur se développe et certaines pirogues atteignent désormais 20 mètres de longueur. Le développement de la filière pêche est alors exponentiel.

Aujourd'hui, la filière halieutique constitue un pilier de l'économie sénégalaise. Selon les Nations Unies, le secteur représentait environ 2% du PIB en 2018, 16% des recettes totales d'exportation et l'une des principales rentrées de devises. De plus, la filière halieutique joue également un rôle déterminant en matière de sécurité alimentaire dans la mesure où elle permet de satisfaire 70% des besoins de la population en protéines animales. Selon la FAO (2019), le nombre officiel de pêcheurs s'élèverait à environ 86 000 mais le secteur génère des revenus pour environ 600 000 personnes.

Comme au Sénégal, la pêche pirogrière en Guinée-Bissau s'est rapidement développée à partir des années 1960 du fait de l'influence des pêcheurs niominkha⁶¹ sénégalais et d'une demande locale croissante, ce qui a généré l'émergence de centres de transformation des produits halieutiques sur les côtes bissau-guinéennes mais aussi sur les côtes voisines du Sénégal.

D'ailleurs, les débarquements enregistrés dans la région de Ziguinchor correspondent aux prises effectuées par les pêcheurs dans les eaux sénégalaises mais aussi dans les eaux bissau-guinéennes. La Guinée-Bissau a également signé des accords de pêche avec l'UE en 1979.

61. Les niominkha constitue un sous-groupe de l'ethnie sérère. Ils sont principalement établis dans les îles du Saloum.

En Guinée-Bissau, l'économie repose principalement sur l'agriculture et la pêche et les productions principales sont le riz et la noix de cajou. Néanmoins, le secteur agricole fait face à un certain nombre de contraintes, ce qui affaiblit ses performances et handicape l'économie. De l'autre côté, le secteur de la pêche présente un important potentiel de développement mais peu exploité du fait d'un environnement peu favorable au développement du secteur privé et d'une faible capacité institutionnelle, entre autres.

La consommation annuelle de poisson par bissau-guinéen est de 26kg et représente 24% des protéines animales. Bien que la longueur de la côte soit faible (274 km), le pays possède l'un des plateaux continentaux les plus étendus de la côte ouest-africaine, soit 50 000 km². La zone maritime se divise en deux parties : la zone à l'intérieur des douze milles nautiques, destinée à la pêche artisanale, et la zone qui va au-delà, recouvrant 105 740 km² de la ZEE et destinée à la pêche industrielle.

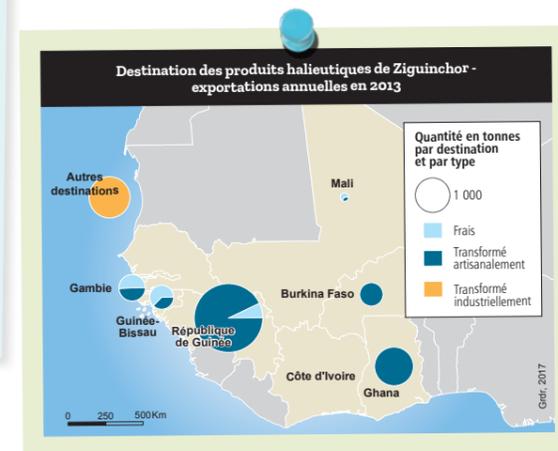
Selon le Centre d'Investigation des Pêches Appliquées (CIPA), le secteur de la pêche représentait 4% du PIB bissau-guinéen en 2009. La filière emploie plus de 100 000 personnes, dont la plupart sont des femmes (environ 51,7%).

2. Les dynamiques de la filière halieutique dans les régions de Casamance et de Cacheu : état des lieux

Dans la région de Ziguinchor, les débarquements de produits halieutiques sont estimés à 57 000 tonnes en 2014 contre 9 000 tonnes en 1985 et comptent pour environ 15% des débarquements totaux du Sénégal, pour plus de la moitié des débarquements nationaux de mâchoirons, barracudas, raies et pour la totalité des débarquements de crevettes.



Sur les 11 000 tonnes de produits halieutiques transformés produits annuellement dans la région de Ziguinchor, plus de 60% sont exportés vers le Mali, la République de Guinée ou le Ghana et 30% sont destinés aux régions de Dakar et de Kolda. Seul ¼ de la production régionale est consommé sur place. Les exportations sont dominées en volume par le métorah et destinées à alimenter une demande urbaine croissante, de même pour la demande rurale dans les zones sahéliennes éloignées du littoral.



Si à l'échelle nationale les débarquements ont tendance à baisser, ils auraient augmenté de manière régulière et significative en région de Ziguinchor depuis 2009, soit une hausse de plus de 48%. Cette tendance relève probablement des opportunités offertes aux pêcheurs établis dans la région de Ziguinchor, mieux équipés pour exploiter les eaux bissau-guinéennes soumises à une moindre pression que les eaux sénégalaises.

À l'exception d'espèces comme les crevettes qui, pour la grande majorité, sont exportées vers l'Europe de l'Ouest, l'essentiel de la production en frais débarqué dans la région est destiné au marché national et principalement à la transformation artisanale.

Quant à l'importance du secteur de la pêche, il varie grandement d'un territoire à l'autre. La pêche est pratiquée sous différentes formes dans l'ensemble des localités de Diembéring, Suzana et Canchungo. On retrouve la pêche de journée en mer avec des pirogues motorisées de grande taille, dont 75% des captures sont principalement destinées à la transformation. Une autre partie des captures est exportée en frais. Les populations pratiquent également la pêche de quelques heures dans les bolons et les captures réalisées sont principalement destinées au marché local. Les débarquements enregistrés dans

la commune de Diembéring, au niveau des débarcadères du Cap Skirring, de Diembéring et de Boudiédiète représenteraient 6% des débarquements régionaux.

À Suzana et à Diembéring, c'est une centaine de pêcheurs qui s'activent dans les bolons, avec ou sans pirogue à pagaie. Le nombre de sorties varie entre 10 et 25 par mois. Si certains pêcheurs sont actifs toute l'année, d'autres n'exercent qu'une activité saisonnière. Les poissons sont capturés avec des filets dits « éperviers », la ligne, le filet dormant avec maille 40 et 60, les filets maillants dérivants (féfé-félé) avec maille 25 et 36 et des petites sennes⁶² de plage. Les captures se font également à l'aide d'ustensiles comme les paniers qui permettent de capturer les petits poissons dans des eaux peu profondes, vendus ensuite en friture dans des feuilles de palmier, ou encore les moustiquaires, utilisées pour capturer des alevins au milieu des palétuviers. Le secteur de la pêche attire aussi bien les personnes établies, hommes et femmes, que les migrants saisonniers.

En effet, la région du sud-ouest du Sénégal au nord-ouest de la Guinée-Bissau n'a cessé d'accueillir des migrants. Le développement de la filière halieutique (pêche maritime, transformation, etc.) doit beaucoup aux ressortissants du nord du Sénégal (Saloum, Saint-Louis, vallée du fleuve Sénégal), du Ghana et de la République de Guinée. Depuis les années 1950, ces derniers ont fait évoluer les pratiques de capture et de transformation tout en permettant aux résidents de se former et d'intégrer les filières.

Dans la région de Cacheu, la forte demande en produits halieutiques à l'échelle locale, nationale, sous-régionale et mondiale, ainsi que la richesse des eaux littorales et « intérieures » expliquent le dynamisme du secteur de la pêche.

La région concentrerait 40% du parc piroguier national et 1/3 des pêcheurs artisanaux. Sur les 900 pirogues recensées dans la région, près de 200 seraient basées dans le port de Cacheu⁶³. Principalement originaires de la Guinée-Bissau, ces pêcheurs sont généralement équipés de pirogues monoxyles⁶⁴ non motorisées et exploitent, de façon saisonnière lors de sorties journalières, les eaux « intérieures » ou celles situées à proximité des côtes (UEMOA, 2016).

Dans la ZEE, des pêcheurs spécialisés, essentiellement originaires du Sénégal et équipés de pirogues adaptées pour de longues sorties exploitent les eaux bissau-guinéennes. Il n'est pas rare que des tensions éclatent entre les marins bissau-guinéens et les pêcheurs sénégalais lorsque ces derniers s'aventurent dans les eaux voisines sans détenir de licences de pêche. La zone accueille également des armateurs européens (Espagne, France) et asiatiques (Chine, Corée du Sud). Si les pêcheurs sénégalais destinent avant tout leurs prises au marché local ou sous-régional, les acteurs européens et asiatiques visent leur marché domestique.

D'après l'UEMOA, 60% des prises des pêcheurs artisanaux établis en région de Cacheu se vendraient en frais localement et 35% seraient transformés, principalement par la technique du fumage. Il s'agit d'une technique de conservation et de traitement des produits de la pêche qui consiste à leur appliquer de la fumée obtenue à partir de la combustion incomplète du bois. En 2017, on comptait au moins une quinzaine de sites de transformation dans la région, Varela étant l'un des plus importants d'entre eux. Le poisson fumé est ensuite exporté vers le Sénégal, la République de Guinée ou encore le Mali.

L'activité de fumage est principalement pratiquée par les femmes et constitue une source importante de revenus pour de nombreuses familles. Cependant, l'activité présente des risques pour la santé, notamment du fait d'une importante exposition à la fumée.

La récolte et la transformation d'autres produits comme les coquillages, en particulier les huîtres de mangrove, sont également assurées par des femmes de la région et représentent un poids significatif aussi bien sur le plan alimentaire qu'économique.

Cependant, dans les régions de Casamance et de Cacheu, les ressources halieutiques sont soumises à un certain nombre de pressions qui menacent la pérennité du secteur et la sécurité alimentaire des populations.



3. Une pression croissante sur les ressources halieutiques : quels enjeux pour la pérennité de la filière halieutique ?

Il existe peu de travaux scientifiques sur l'évolution des ressources halieutiques dans la région. De ce fait, il faut se référer à des observations ponctuelles ou à des analyses nationales. Les débarquements de la pêche maritime n'ont cessé d'augmenter dans une région comme Ziguinchor, une tendance qui relève principalement de l'intensification de l'effort de pêche, caractérisé par des sorties plus longues et de nouveaux équipements. Cependant, cela n'indique pas nécessairement que la productivité biologique des milieux marins se maintient ni qu'elle se dégrade, même si cette deuxième option est la plus probable (Belhabib et al 2015). Par ailleurs, des données illustrent le fait que certaines espèces auraient tendance à se raréfier. Ce serait le cas du barracuda.

La pression anthropique

Plusieurs activités humaines exercées sur le littoral constituent une menace pour la filière halieutique. Parmi elles, l'exploitation des ressources non renouvelables telles que le sable et le pétrole. En effet, un important gisement de pétrole offshore a été découvert dans les eaux territoriales communes au Sénégal et à la Guinée-Bissau. Les deux États envisagent de l'exploiter en commun. De plus, une mine de sable lourd dans la zone de Varela, utilisée pour la production de minerais rares comme l'ilménite ou encore le zircon, a été exploitée jusqu'en 2012, jusqu'à ce qu'un décret présidentiel annule le permis octroyé, suite à une mobilisation communautaire.

62. Les sennes sont des filets circulaires qu'on traîne sur les fonds sableux, en eau douce ou dans la mer.

63. Monographie de la région de Cacheu (Mai 2018).

64. Il s'agit de pirogues construites à partir d'un tronc d'arbre taillé.

L'exploitation de ressources non renouvelables et les externalités environnementales négatives engendrées représentent une menace pour les habitants de la région et affectent les ressources halieutiques, poumon économique de la région. Par exemple, le rejet de substances chimiques dans les eaux pollue l'habitat naturel des poissons et d'autres espèces aquatiques, empêchant ainsi la régénération des ressources.

La pression climatique

Dans les eaux continentales, le peuplement a évolué, en particulier dans le fleuve Casamance, à la suite de la sécheresse des années 1970. Ce phénomène a perturbé la migration des crevettes et d'autres espèces et modifié la répartition de la ressource. En effet, la multiplication d'épisodes de sécheresse ainsi que l'intensification d'aléas naturels comme l'érosion côtière, entre autres facteurs, ont une incidence sur le milieu de vie des ressources. Même si les conditions pluviométriques tendent à s'améliorer, comparativement à celles des années 1980, elles demeurent aléatoires. La persistance des pêcheries de crevettes témoigne néanmoins de l'adaptation des pêcheurs à cette nouvelle répartition de la ressource. En interrogeant certains d'entre eux, il apparaît que certaines espèces de poissons ont tendance à se raréfier et que la taille moyenne des captures a tendance à diminuer. Pourtant, dans un monde appelé à connaître une intensification des changements climatiques, la question des impacts sur la filière pêche se pose, en particulier dans les pays en développement comme le Sénégal et la Guinée-Bissau.

En Guinée-Bissau, l'estimation la plus récente sur l'évolution des prises effectuées entre 1950 et 2010 par les différents types de pêche (industrielle maritime et piroguière) estime que les ressources halieutiques s'épuisent de manière progressive à partir des années 2000, une tendance en partie expliquée par l'inefficacité du dispositif étatique de contrôle. Cette dynamique constitue une menace pour les 120 000 personnes de la filière de la pêche artisanale (Belhabit & Pauly, 2015).

C'est dans ce contexte que plusieurs initiatives para étatiques et non gouvernementales ont émergé.

4. Initiatives de régulation et de préservation des ressources halieutiques

Dès la fin des années 1980, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) va intervenir en Guinée-Bissau. L'accent est d'abord mis sur les écosystèmes côtiers et marins puis sur les écosystèmes terrestres. Un réseau d'aires protégées, dont le parc naturel du Rio Cacheu créé en 2000, se constitue. On retrouve également l'IBAP, Institut de la Biodiversité et des Aires Protégées, créé dans les années 2000 et qui couvre plus d'un quart de la superficie nationale. L'IBAP draine dans son sillage un réseau de plusieurs ONG.

Chez le voisin sénégalais, la question de l'inefficacité du dispositif étatique de contrôle se pose également. Les débarquements ne cessent de croître dans une région comme Ziguinchor et la raréfaction de certaines espèces comme le mérrou blanc, communément appelé thiof, interroge sur l'avenir des pêcheries au Sénégal, une situation qui illustre la faiblesse des capacités de contrôle de l'État sénégalais et révèle les conséquences délétères des pratiques de pêches industrielles et piroguières. De ce fait, le développement de nouvelles initiatives en matière de gouvernance des pêcheries s'impose.

C'est ainsi qu'au début des années 2000, l'ONG Océanium a engagé un processus de création d'une Aire Marine Protégée (AMP) à Bamboung, dans le Sine Saloum, modèle promu par l'UICN. L'initiative a suscité de l'intérêt et a bénéficié d'un suivi scientifique. Les effets du dispositif sur la biodiversité halieutique se sont révélés contraires aux attentes mais la biomasse augmente, au profit des espèces marines prédatrices de l'estuaire du Sine Saloum (Ecoutin et al., 2013 ; Sadio et Ecoutin, 2013). D'un point de vue sociopolitique, le processus de création de l'AMP et la définition des règles a conduit à l'appropriation d'espaces et de ressources communes par des acteurs qui mettent en avant leur autochtonie, excluant partiellement ou totalement les usagers dits « allochtones ».

En dépit de ces limites, l'approche AMP a été soutenue par plusieurs bailleurs de fonds de la sous-région comme l'Union Européenne et en 2007, un réseau sous-régional des AMP a été créé. En 2012, une direction des aires marines protégées communautaires a été mise en place. Elle est rattachée au ministère de l'environnement et a pour objectif de mettre

en œuvre une « Stratégie nationale des aires marines protégées » qui sera adoptée en 2013.

Parmi les initiatives de préservation et de gestion durable des ressources halieutiques, on peut également citer celle de l'ONG Idée Casamance qui, en 2011, a regroupé les acteurs de la pêche du fleuve Soungrougrou autour des enjeux de la filière halieutique. L'ONG a ainsi mené plusieurs initiatives de création de Cadres de Concertation de la zone de Pêche dans plusieurs localités de la Casamance, avec pour objectifs d'ériger des règles locales de gestion durable des ressources des territoires et des espaces communautaires. C'est ainsi que le CCP du fleuve Soungrougrou a vu le jour.

Idée Casamance avait également initié un dispositif de recherche-action dans la zone du Soungrougrou, à travers l'implantation de bambou dans certains espaces afin d'assurer la régénération des espèces, un dispositif qui s'est avéré très concluant. Dans le cadre de la première phase du Programme pour la Gouvernance Concertée du Littoral ouest-africain (PGCL), le Grdr a poursuivi les actions initiées par Idée Casamance en renforçant le dispositif des bambous mais aussi à travers la formation des acteurs aux bonnes pratiques de pêche, à la pisciculture et à l'aquaculture, entre autres.

Une synergie a également été faite entre l'AMP Niamone Kalounayes et le CCP pour harmoniser les règles relatives à la pêche et à l'exploitation des ressources du Soungrougrou, dans la mesure où les deux entités se partagent le fleuve, ce qui a donné lieu à une convention validée par les acteurs et en attente d'approbation par les autorités compétentes.

LE MOT DE LA FIN



Sur le littoral ouest-africain, les ressources halieutiques constituent un pilier de l'économie et de la sécurité alimentaire des territoires de la région, mais aussi une source d'emplois et de revenus pour la population. De l'autoconsommation à la vente et à l'exportation, en passant par les activités de transformation, la filière halieutique fait vivre des centaines de milliers de personnes. Néanmoins, la pression croissante exercée sur la ressource, l'instabilité climatique et la faiblesse des dispositifs étatiques de contrôle soulèvent des interrogations sur l'avenir de la filière. Si des initiatives étatiques, para étatiques et non gouvernementales ont vu le jour au cours des dernières décennies, les efforts doivent être multipliés pour pérenniser une filière emblématique des territoires du littoral ouest-africain.



LES FICHES D'ANIMATION





LES FICHES D'ANIMATION

Les mosaïques

La mosaïque est un outil ludique et participatif qui fait appel à l'intelligence collective pour comprendre et interroger les enjeux liés à la gestion durable des écosystèmes du littoral au Sénégal et en Guinée-Bissau.

À travers cette animation, il est demandé aux participants de reconstituer les dynamiques autour d'un sujet donné en faisant des liens (au moyen de flèches) entre les différentes cartes du jeu.

Participants



Timing



Mosaïques Mangrove et Palmeraie : environ 2h

Mosaïque Canchungo : environ 2h30

Mosaïques Érosion côtière et Filière halieutique : environ 1h

À adapter selon le contexte dans lequel vous réalisez la mosaïque.

Matériel nécessaire

Papier padex • Marqueurs • Crayons à papier • Gomme • Scotch • Ciseaux.

Déroulé

1. Introduire le sujet du jour
2. Expliquer les règles du jeu : Une mosaïque est composée de plusieurs lots et chaque lot est composé de plusieurs cartes. Chaque carte est composée d'une image au recto et d'un texte au verso pour vous guider dans la reconstitution de votre mosaïque finale. Les cartes ont des liens entre elles alors n'hésitez pas à les matérialiser au moyen de flèches dessinées au feutre ou au crayon. Les cartes des mosaïques n'étant jamais exhaustives, il ne faut pas hésiter à faire preuve de créativité en ajoutant des éléments susceptibles de nourrir la réflexion autour du sujet abordé.

EXEMPLE

Déroulé de la mosaïque de la mangrove



1. INTRODUCTION

10-15 mn

Pour introduire le sujet de la mosaïque, se référer à l'un des trois outils suivants :

- Le photolangage
- La projection du clip vidéo « Tous vivants » de Youssoupha et Oumou Sangaré
- La lecture des extraits de *Celles qui attendent* de Fatou Diome

2. LA CONSTRUCTION DE LA MOSAÏQUE

1h25 mn

Elle consiste à reconstituer toutes les dynamiques autour de la mangrove et à faire un lien entre elles au moyen de flèches dessinées avec les feutres/crayons. Le jeu n'étant pas exhaustif, il ne faut pas hésiter à faire preuve de créativité en ajoutant des éléments susceptibles de nourrir la réflexion autour du sujet abordé.

Lot 1 : Carte d'identité de la mangrove

20 mn

À l'attention de l'animateur

Le lot 1 fait office de point de départ et pose les bases du jeu. Pour suggérer aux participants de compléter le jeu, voici quelques exemples :

- Sur les cartes de la Guinée-Bissau et du Sénégal, inviter les participants à repérer et à mettre en avant la région de Cacheu et/ou celle de la Casamance.
- Sur la carte qui illustre les deux espèces de palétuviers qui dominent le paysage en Guinée-Bissau et au Sénégal, suggérer aux participants de distinguer l'espèce *rhizophora mangle* de l'espèce *avicenna germinans* à l'aide d'un code couleur, puis d'écrire le nom de chaque espèce à côté du palétuvier correspondant.
- À propos de la carte sur les animaux qui habitent la mangrove, demander aux participants s'ils ont connaissance d'autres espèces qu'on trouve dans la mangrove mais qui ne figurent pas sur les images. Exemple : les abeilles, à l'origine du miel de mangrove. Ici, un lien est possible avec le lot 2.
- La carte sur les animaux qui habitent la mangrove peut également être relié au lot 4.
- La carte sur l'évaluation des ressources forestières mondiales 2020 réalisée par la FAO et celle sur la répartition des mangroves dans le monde permettent d'introduire le lot 3 sur les dynamiques à l'œuvre en Guinée-Bissau et en Casamance.



Lot 2 : Les usages de la mangrove sur le littoral ouest-africain

15 mn

À l'attention de l'animateur

Le lot 2 traite des usages que les populations du littoral, en Guinée-Bissau/Casamance, font de la mangrove. Pour suggérer aux participants de compléter le jeu, voici quelques exemples :

- L'usage du bois de palétuvier de type rhizophora pour le plafonnage des maisons. L'animateur peut inviter les participants à dessiner des maisons avec des toits. Ces dessins pourront ensuite être reliés par une flèche à la carte du lot 1 qui représente les variétés *rhizophora* et *avicenna*.
- Le miel de mangrove.

Lot 3 : Les dynamiques de la mangrove en Casamance et Guinée-Bissau

20 mn

À l'attention de l'animateur

Le lot 3 traite des tendances de l'évolution de la mangrove en Guinée-Bissau et/ou en Casamance (selon le territoire dans lequel le jeu est utilisé).

Introduire ce lot à l'aide des cartes suivantes :

L'évaluation des ressources forestières mondiales 2020 réalisée par la FAO et la répartition des mangroves dans le monde. Demander aux participants ce qu'ils pensent de l'état des mangroves sur leur territoire avant d'entamer le lot.

Lot 4 : Le rôle de la mangrove dans la préservation de la biodiversité et du littoral

15 mn

À l'attention de l'animateur

Le lot 4 traite du rôle de la mangrove dans la préservation de la biodiversité et du littoral.

La carte sur les animaux qui habitent la mangrove (lot 1) peut être réutilisée ici.

Important : Prendre le temps d'expliquer aux participants ce qu'est le CO₂ (avec des mots simples). Selon l'âge des participants, moduler le discours pour que l'explication sur le puits de carbone ne soit pas trop difficile à comprendre.

Lot 5 : Les dispositifs de préservation de la mangrove

15 mn

À l'attention de l'animateur

Le lot 5 traite des dispositifs mis en place pour la préservation de la mangrove et marque la fin du jeu, avec une ouverture sur la question de la préservation des palmeraies, écosystèmes voisins et complémentaires des mangroves, menacés par une combinaison de facteurs naturels et anthropiques (pour en savoir plus, se référer à la fiche thématique sur la palmeraie).

Avec les adultes, selon l'appréciation de l'animateur, il est possible d'évoquer le lien entre la préservation des mangroves et le marché du carbone (pour en savoir plus, se référer à la partie 4 de la fiche thématique sur la mangrove).

3. LE DEBRIEF

15 mn

1. Proposer à un groupe de faire un court résumé d'environ 5 minutes pour présenter aux autres ce qu'ils ont construit.
2. Faire un tour de table pour recueillir les impressions des participants sur l'animation, leur demander ce qu'ils ont appris, quelles sont les questions qui restent sans réponses, quels sentiments ont-ils à la fin de l'animation, etc.

À l'attention de l'animateur

Pour la restitution, selon les ajouts originaux et intéressants que les participants feront, l'animateur pourra décider de donner la parole à un groupe en particulier.



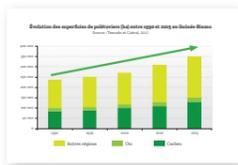
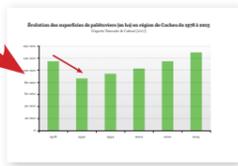
Mangrove

VERSION
GUINÉE-BISSAU

Les usages de la mangrove
sur le littoral ouest-africain

Les tendances de l'évolution
de la mangrove
en Guinée-Bissau

1

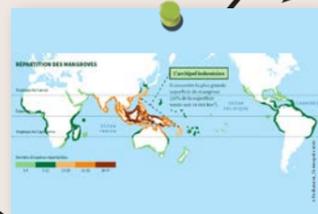


2

Carte d'identité
de la mangrove

Les dispositifs de préservation
de la mangrove sur le littoral ouest-africain

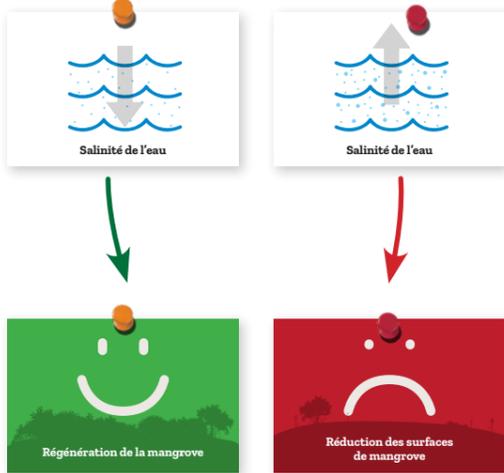
Le rôle de la mangrove dans la préservation
de la biodiversité et du littoral





Les usages de la mangrove sur le littoral ouest-africain

Les tendances de l'évolution de la mangrove en Casamance



Carte d'identité de la mangrove



Les dispositifs de préservation de la mangrove sur le littoral ouest-africain

Le rôle de la mangrove dans la préservation de la biodiversité et du littoral



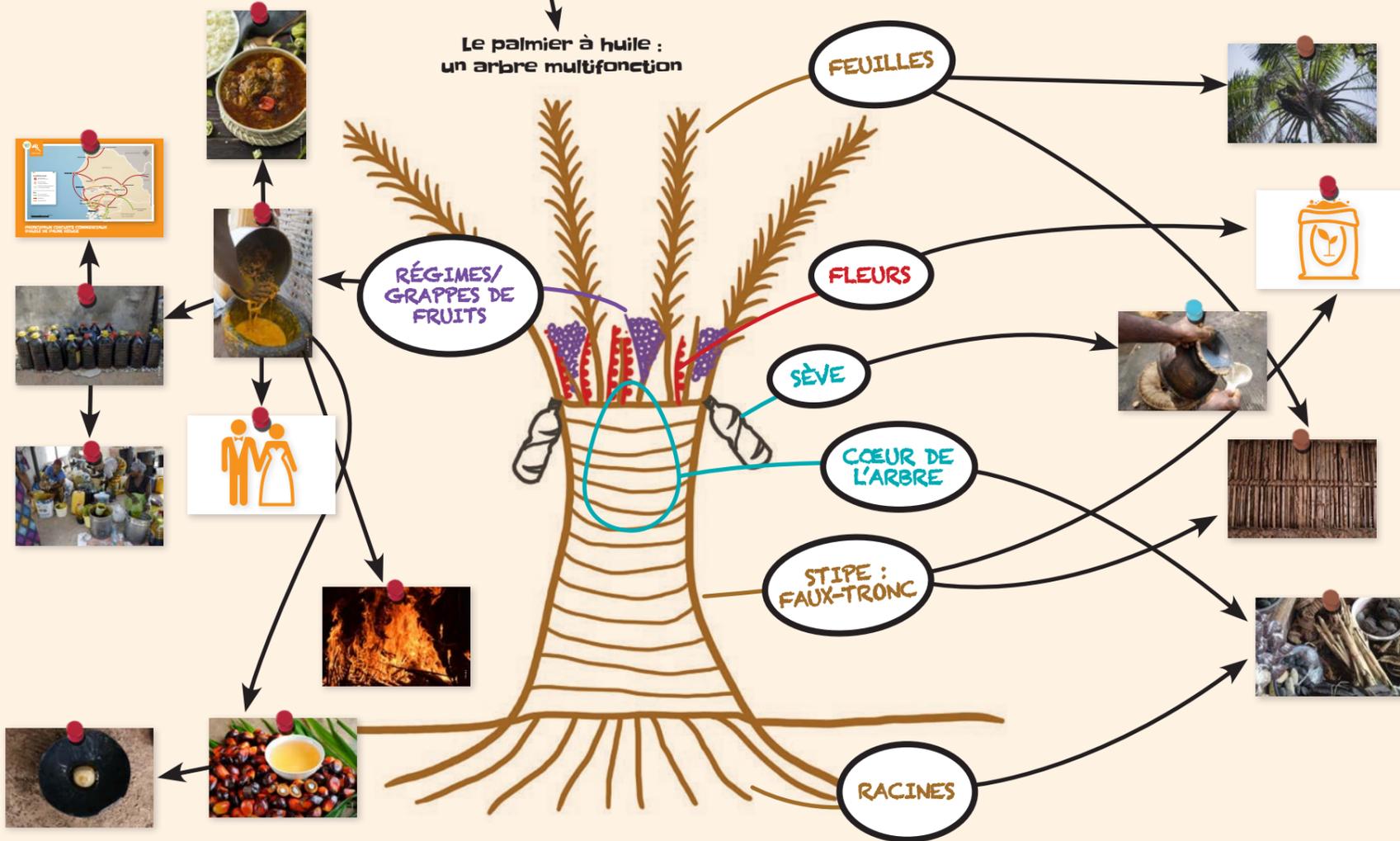


La palmeraie : un écosystème riche en biens et services

La palmeraie : des palmiers à huile, mais pas seulement

CO²

Le palmier à huile : un arbre multifonction



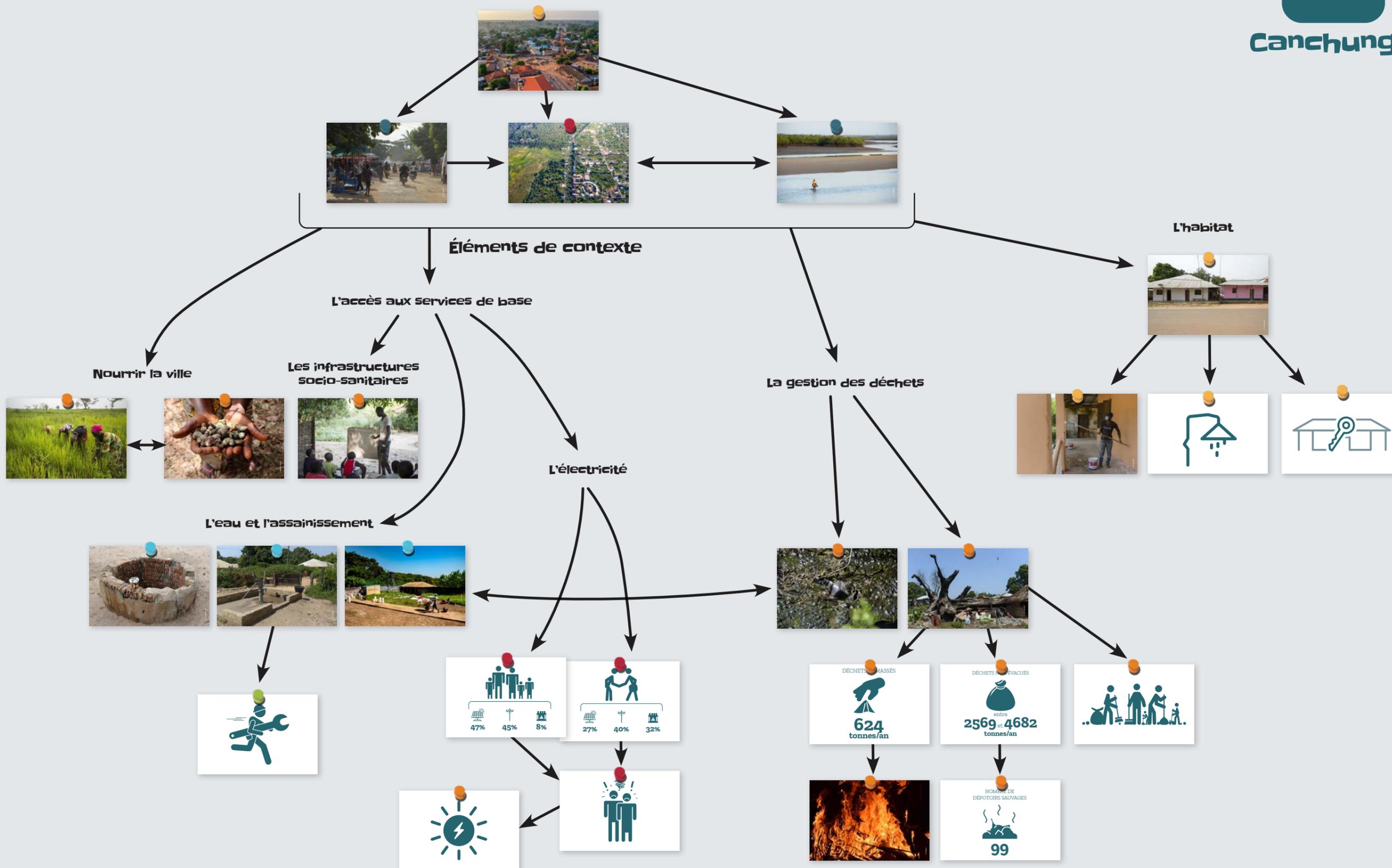
Focus sur le cajou

GUINÉE-BISSAU

SÉNÉGAL

Exportations dédouanées de noix de Cajou par le Sénégal de 1981 à 2019 en tonnes

Les dynamiques de la palmeraie en Casamance et à Cacheu : état des lieux



LES FICHES D'ANIMATION

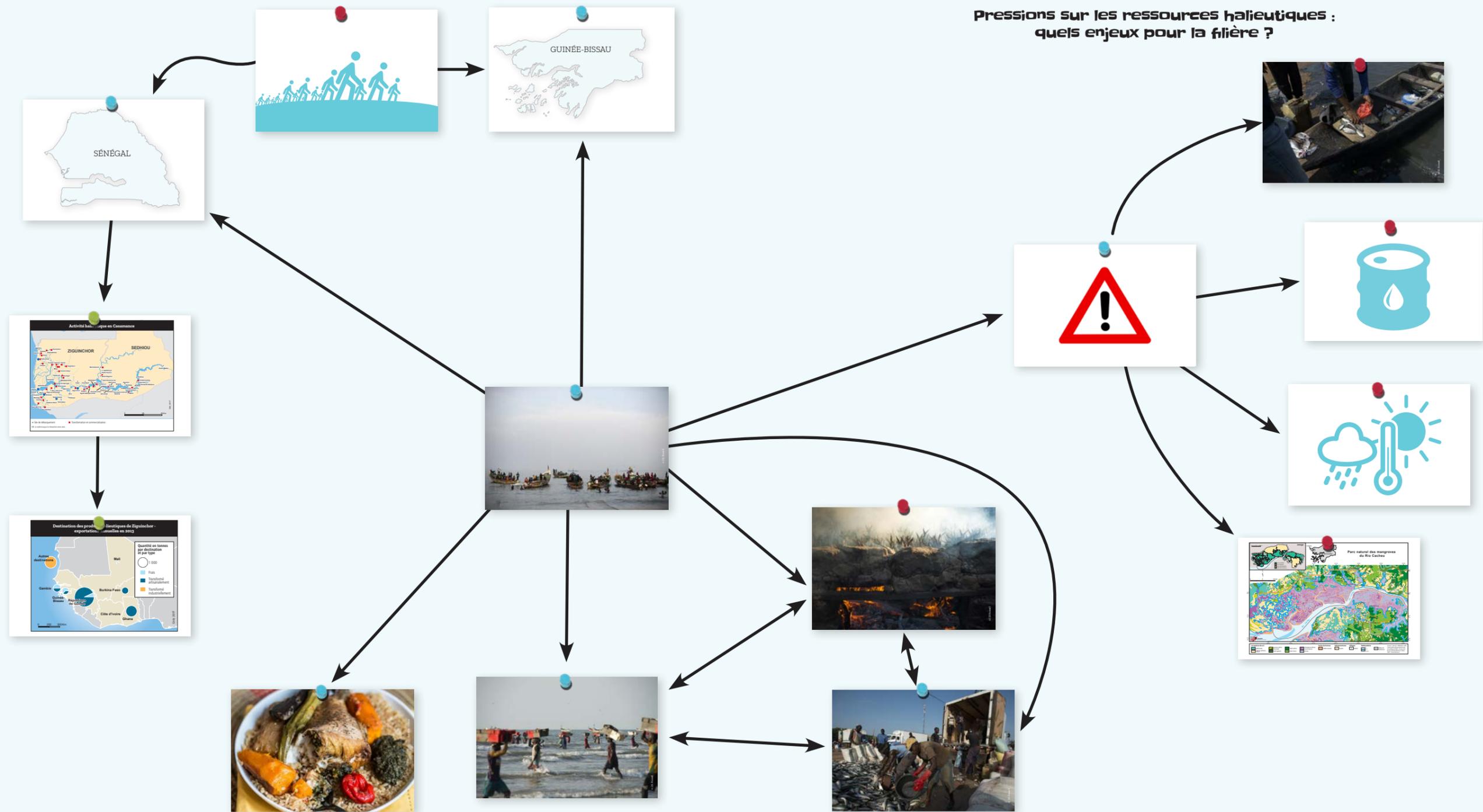
LES FICHES D'ANIMATION

Les mosaïques corrections

Les mosaïques corrections

Les dynamiques de la filière halieutique dans les régions de Casamance et de Cacheu

Pressions sur les ressources halieutiques :
quels enjeux pour la filière ?



Les ressources halieutiques au coeur de la vie

socioéconomique du littoral ouest-africain



Les origines de l'érosion côtière



Les conséquences de l'érosion côtière



Quelles solutions pour lutter contre l'érosion côtière ?





LES FICHES D'ANIMATION

Le photolangage

Le photolangage est un outil d'animation constitué de plusieurs photographies et utilisé pour faciliter la prise de parole d'un public autour d'un sujet donné.



Participants

12+
4-20

Timing

10 mn à 1 heure

Matériel nécessaire

Des photographies qui ont un rapport avec le sujet donné.

Quelques photographies qui n'ont pas de rapport avec le sujet donné (intrus).

Déroulé

1. Disposer les photographies sur une grande table.
2. Énoncer le sujet et demander à chaque participant de choisir une image qui renvoie au sujet donné. Si les participants ne sont pas nombreux, ils peuvent choisir jusqu'à deux images.
3. Chaque participant explique son choix aux autres. C'est l'occasion de voir comment chacun se représente le sujet qui va être abordé.
4. Noter les retours des participants au tableau ou sur un paperboard, de manière à ce qu'ils soient visibles de tous.

À l'attention de l'animateur

Dans la mallette du littoral ouest-africain, le photolangage est principalement utilisé pour introduire les mosaïques du littoral ouest-africain. Dans ce cas, 10 à 15 minutes suffisent. Le photolangage peut également s'étendre sur une heure (maximum) s'il est utilisé pour animer une longue discussion ou un débat.

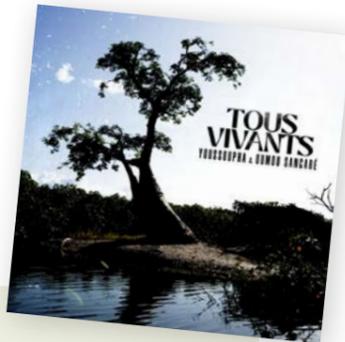




LES FICHES D'ANIMATION

Vidéo-projection

EXEMPLE



Tous vivants Youssoupha & Oumou Sangaré

Tous vivants est un titre du rappeur franco-congolais **Youssoupha** et de la chanteuse malienne **Oumou Sangaré**, inspiré par un projet porté par l'association Eclasio pour la valorisation et la préservation des écosystèmes de mangroves en Afrique de l'Ouest. La chanson a été produite par Mangroove Music, un label à « impact positif, social et environnemental » qui met la musique au service de causes afin de répondre à deux enjeux :

- Développer des récits engageants en s'appuyant sur l'universalité du langage musical
- Financer des projets sur le terrain avec l'appui d'artistes engagés dans les causes qu'ils défendent.

Mangroove Music est né d'un voyage d'Oliver Covo, le fondateur du label, dans les mangroves du Brésil. Le projet réunit des professionnels de l'industrie de la musique, des entrepreneurs, des scientifiques et des personnes engagées pour soutenir des actions en faveur de l'environnement, de la biodiversité, du climat, etc. La structure s'engage avec des artistes sur plusieurs sujets pour diffuser des récits et sensibiliser le public. Mangroove Music agit également en finançant des associations qui œuvrent sur le terrain, avec comme priorité « les écosystèmes forestiers à haute valeur écologique et les peuples gardiens ».

Participants



Timing



Matériel nécessaire



1 vidéoprojecteur



1 ordinateur

Le clip vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=1svQjpfkKRI>

Déroulé

1. Sans présenter le sujet de la séance d'animation, projeter le clip vidéo.
2. Donner la parole au public pour recueillir leurs réactions et discuter du sujet de la séance d'animation.
3. Présenter le label Mangroove Music : <https://www.mangroovemusic.org/>

À l'attention de l'animateur

La projection de clips vidéo comme celui-ci est intéressante pour introduire le sujet de manière ludique. Les images de mangrove contenues dans le clip permettent de camper le décor et d'informer le public sur le thème qui sera abordé pendant la séance d'animation.

Oumou Sangaré chante en langue bambara et dit que la mangrove est une ressource importante qu'on se doit de protéger.

La vidéo-projection peut aussi être utilisée dans le cadre d'une animation plus longue comme un débat par exemple. Selon le sujet abordé, vous pouvez trouver des reportages de qualité sur internet. Par exemple, pour des rencontres du littoral sur l'érosion côtière, nous projetons souvent le reportage « Sénégal : des murs contre l'océan » d'ARTE pour faire un regard croisé avec la situation de Diembéring, au Sénégal, ou de Varela, en Guinée-Bissau.



LES FICHES D'ANIMATION

Celles qui attendent

Fatou Diome

Celles qui attendent est un roman de l'écrivain sénégalaise **Fatou Diome**, publié en 2010.

Arame, mère de Lamine, et Bougna, mère d'Issa, se battent chaque jour pour nourrir leur famille. Leurs deux fils, émigrés clandestins partis tenter leur chance en Occident, ont laissé derrière eux deux épouses, Daba et Coumba.

Le roman raconte la douleur et le désespoir des familles d'émigrés face au manque et à la solitude qui les habitent.

Cependant, puisque la vie n'attend pas les absents, il faut chaque jour tenter de s'en sortir et de survivre en attendant les beaux jours.

Dans ce territoire du Sine-Saloum, la nature permet aux habitants de se nourrir, à travers la diversité des biens et des services qu'elle leur offre. Parmi ces ressources naturelles précieuses pour les populations, on retrouve les mangroves.

Parce que Fatou Diome a baigné dans ces paysages de mangroves du Sine Saloum, dans *Celles qui attendent*, elle prête volontiers sa plume à la description de la vie qui se forme autour de ces écosystèmes.

Participants



Timing



Matériel nécessaire

Les extraits ci-après.

déroulé

1. Sélectionner quelques extraits à lire au public. S'il y a des volontaires, les extraits peuvent également être lus par certains membres du public.
2. Donner la parole au public pour recueillir leurs réactions et discuter du sujet de la séance d'animation.

À l'attention de l'animateur

La lecture des extraits de *Celles qui attendent* est intéressante pour introduire la mosaïque de la mangrove sur le littoral ouest-africain. Elle peut également être couplée au photolangage dans le cadre d'une animation plus courte.





Chapitre 1

Arame et Bougna étaient de la même classe d'âge, elles se connaissaient depuis toujours, comme presque tout le monde sur la petite île. Mais c'est après leur mariage qu'elles devinrent amies, lorsqu'elles se retrouvèrent voisines de quartier. (...) Elles se retrouvaient pour aller aux champs ou aux puits. C'était également ensemble qu'elles poussaient leur barque sur les flots, serpentaient le long des bras de mer et allaient couper ce bois de palétuvier qu'elles jugeaient de meilleure qualité pour la cuisine. Un foulard autour de la taille, elles pataugeaient dans la boue, se faufilaient entre les branches, les coups de coupecoupe rythmaient leur souffle, jusqu'à ce que les fagots remplissent la barque à ras bord. Alors, elles bravaient les courants de la marée haute et ramaient jusqu'au village, heureuses du résultat de leur rude journée. De ce corps à corps avec la nature, elles ne revenaient jamais sans plaie, car la nature ne donne jamais sans prendre quelque chose en échange : les morceaux de bois enfouis dans la vase leur lacéraient les pieds, les branches lézardaient leurs bras. Mais ce bois, c'était leur gaz, leur pétrole, leur seul combustible. Il leur fallait donc renouveler cette pénible besogne et tant pis si, chaque fois, leur chair meurtrie prenait des semaines à s'en remettre. Comme leurs mères et leurs grands-mères avant elles, elles alimentaient la flamme de la vie et offraient à l'île le spectacle qu'elle avait toujours connu : un combat, où il n'y avait rien d'autre à gagner que le simple fait de rester debout. Il fallait lutter, elles luttaient, vaillamment.



Chapitre 5

Les deux amies, absorbées par leur discussion, avaient tardé à s'en rendre compte, mais la marée était maintenant bien basse. Il n'y avait pas foule mais quelques femmes, pliées en deux, grattaient la vase découverte qui s'étalait à perte de vue. Arame et Bougna se levèrent, retroussèrent leurs pagnes, mirent leurs sandales dans leur panier et pataugèrent dans la gadoue. Si les rares touristes affectionnaient les plages de sable blanc, elles ne s'intéressaient qu'à ce limon fertile qui regorgeait de surprises et nourrissait les villageois depuis des temps immémoriaux. Tous leurs rêves tendaient vers ce même océan qui avait si souvent porté le deuil à ses riverains. Comme la proie mord à l'appât du chasseur embusqué, les deux amies se mirent à récolter les coquillages que la vague semait sur leur passage.





Chapitre 10

Le crépuscule résonnait du bruit des caisses qu'on jetait sur le wharf. Les enfants piaillaient, se trempaient, s'éclaboussaient, s'écharpaient pour une daurade ou un crabe, sourds aux appels des mères qui, elles, jouaient des coudes afin de ne pas manquer les poissons de premier choix. Une pirogue venait d'accoster, le capitaine hurlait ses ordres, les matelots s'activaient ; il fallait profiter des derniers rayons de soleil pour écouler la prise, qui semblait conséquente mais non pas suffisante pour satisfaire toutes les attentes. Le capitaine, qui faisait la fierté des dames lorsqu'elles servaient le thiéboudjène, il y en avait, mais pas assez pour tout le monde. Le quai bourdonnait d'acheteurs et de quémandeurs. Toute cette foule repartirait avec du poisson, acheté ou offert, et le capitaine de la pirogue, qui n'était autre qu'Issa, le fils de Bougna, devait faire preuve de discernement. Au village, on n'oublie jamais les relations à entretenir, et même lorsqu'on n'a pas un sou en poche, on cède gracieusement une part de sa pêche à qui de droit.

Chapitre 14

Les palétuviers, dociles, bordaient l'île, portaient patiemment les hérons et admiraient l'envergure des pélicans. En survolant les alentours du village, on aurait cru voir une noria de mariées à genoux qui attendaient qu'on vienne les délivrer des marais salants : ce n'était que des monticules de sel et il y en avait assez pour saler l'éternité. (...)

— Tu vois, ma chère, j'ai mis ma tenue de combat ! J'ai emprunté la petite pirogue de mon cousin, je me suis dit qu'au lieu de rester à la maison à broyer du noir, nous pourrions aller couper du bois de palétuviers. Il ne m'en reste plus beaucoup et Coumba va bientôt en avoir besoin.

La proposition tombait à point, Arame aussi voyait son tas de bois s'amenuiser, elle n'allait pas rater cette belle occasion de renouveler son stock. Laissant Bougna sous le manguier, elle disparut un court instant, puis revint, vêtue d'habits qu'elle ne craignait pas de noircir dans la mangrove, balançant sa pagaie et sa machette. Elles discutaient en marchant vers le bord de mer où les attendait cette petite pirogue qu'elles propulseraient sur les flots avec une vigueur de jeunes lutteurs. (...) Les pêcheurs avaient fini de vendre leur prise du jour et les derniers badauds quittaient le débarcadère. Mais Arame et Bougna n'accostaient jamais à cet endroit ; elles empruntaient plus volontiers les bras de mer, contournaient l'île, puis jetaient l'ancre sur une petite plage sauvage. Là, elles déchargeaient leur pirogue et entreposaient leur bois près des jardins maraîchers. Ensuite, un fagot de bois sur la tête, elles traversaient les dunes, passaient devant les puits et descendaient vers le vieux village, fatiguées, mais heureuses du travail accompli.

Chapitre 20

Les mois s'écoulaient, les huîtres s'accrochaient aux racines des palétuviers. Les mois s'écoulaient, les carpes grandissaient dans les bras de mer qui enlaçaient l'île. Les mois s'écoulaient, les tas de sel grossissaient dans les marais salants adossés au village.





LES FICHES D'ANIMATION

Les cartes à palabres

Les cartes à palabres utilisent la lecture et l'interprétation des cartes géographiques pour raconter les dynamiques et les enjeux des territoires des littoraux du Sénégal et de la Guinée-Bissau.



Participants

Lycéens, étudiants et tout public

qui s'intéresse à la lecture et à l'interprétation des cartes géographiques

Timing



selon le nombre de cartes sélectionnées

Matériel nécessaire

Cartes géographiques

Déroulé

- 1. Présenter le sujet du jour** aux participants.
- 2. Introduction :** il s'agit ici de définir ce qu'est une carte géographique ainsi que les principaux éléments qui permettent de la lire (titre, légende, échelle, rose des vents et sources). Cette partie doit être participative, de telle sorte que les éléments de définition soient donnés par les participants. L'animateur complètera ensuite si nécessaire.
- 3. Lecture :** projeter les cartes et demander aux participants de repérer les principaux éléments listés précédemment.
- 4. Interprétation :** demander aux participants quelles interprétations et quelles analyses ils font des dynamiques observées sur les cartes présentées. La discussion doit essentiellement se faire entre participants. L'animateur pourra apporter des précisions, si nécessaire.
- 5. Questions et conclusion :** demander aux participants s'ils ont des questions et conclure.

À l'attention de l'animateur

Pour présenter le sujet du jour, vous pouvez faire un photolangage d'une dizaine de minutes ou projeter une vidéo au début de l'animation. L'animation doit être la plus participative possible. Il est important de laisser le public s'exprimer et de distribuer la parole au maximum de personnes. Les enjeux abordés par les cartes géographiques sélectionnées dans cette mallette sont expliqués en détail dans les fiches thématiques. Ces dernières vous permettront d'apporter des précisions ou des compléments d'informations à la lecture et à l'interprétation que les participants feront des cartes présentées. Les cartes à palabres ont également été pensées dans l'objectif de développer l'esprit critique des jeunes dans la mesure où une carte n'est pas neutre et relève de partis pris qu'il est intéressant et nécessaire d'interroger.



PETIT GUIDE
pour répondre
aux questions
des participants





La mangrove

Un écosystème aux multiples dynamiques

Un écosystème (ou milieu naturel) est constitué d'un environnement et de l'ensemble des espèces qui y vivent, s'y nourrissent et s'y reproduisent.

Quelle est la différence entre l'eau de mer et l'eau douce ? L'eau douce est très peu salée, contrairement à l'eau de mer. Exemples d'eaux douces : eau de pluie, eau des lacs, eau des rivières, etc.

Comment se fait-il qu'il y ait de l'oxygène dans l'eau ? Les êtres humains ont besoin d'oxygène pour vivre. C'est aussi le cas pour les végétaux et les animaux qui vivent dans l'eau. L'oxygène présente dans l'eau est nécessaire à leur respiration.

La vase est composée de sable, de limons, d'argile, de matières organiques et d'eau salée. Elle ressemble à de la boue.

Les sédiments sont des dépôts naturels et/ou des particules laissés par l'eau, le vent, etc.

Les zones tropicales sont caractérisées par une alternance entre une saison humide (températures élevées et fortes pluies) et une saison sèche au cours de laquelle il fait très chaud (températures élevées et pas beaucoup de pluie, voire pas du tout). Dans les zones tropicales il fait chaud quasiment toute l'année.

Les zones subtropicales sont difficiles à définir et font toujours l'objet de débats entre les climatologues. On peut dire que le climat subtropical est un mix de plusieurs climats, caractérisé par une pluviométrie constante tout au long de l'année, des étés chauds et humides et des hivers courts et frais.

L'estuaire désigne le lieu où les eaux douces et les eaux marines se mélangent. Il se forme à l'embouchure d'un fleuve lorsque celui-ci se jette dans la mer.

La FAO est l'Organisation des Nations Unies pour l'Agriculture et l'Alimentation. Son cœur d'action est la lutte contre la faim dans le monde et l'accès à la sécurité alimentaire pour tous.

Halieutique : qui relève de la pêche.

Les marais sont des zones où l'eau stagne et où pousse de la végétation.

Les saumures sont des eaux dans lesquelles le sel est présent en très grande quantité.

La pression anthropique est la pression exercée par les activités de l'homme.

Comment expliquer la faiblesse de la pente du fleuve Casamance ? Lorsque la pente d'un fleuve est faible, la vitesse d'écoulement de l'eau est faible aussi. De plus, le temps de séjour de l'eau est plus long, ce qui fait que la salinité de l'eau est plus élevée car l'eau circule peu.

Un jachère désigne une terre non cultivée de manière temporaire pour lui permettre de se reposer et d'être plus fertile.

L'abattis-brulis est une pratique qui consiste à brûler la forêt d'une parcelle pour la cultiver. La parcelle est ensuite abandonnée pour permettre à la forêt de reconquérir l'espace.

Le CO₂ est un gaz et un composant naturel de l'air. Il n'a ni odeur ni couleur. Il joue un rôle primordial dans la respiration des êtres vivants et dans la photosynthèse des plantes. Les activités humaines génèrent également des quantités de CO₂ variables selon les secteurs. Quand le CO₂ est présent en trop grande quantité dans l'atmosphère, cela participe à réchauffer le climat, ce qui peut engendrer des événements climatiques extrêmes (sécheresses, inondations, etc.).

La photosynthèse : grâce à l'énergie du soleil, la plante absorbe du CO₂ et de l'eau puis libère du dioxygène (O₂).



La palmeraie

Panorama d'un écosystème aux multiples enjeux

Les nutriments sont des substances apportées par l'alimentation et qui assurent le développement et l'entretien de notre corps. Exemples : glucides (sucres), lipides (graisses, gras), vitamines, etc.

Les vitamines sont essentielles à notre organisme. Exemples : la vitamine A permet de maintenir une bonne vue, la vitamine E permet de prévenir les maladies du cœur, etc.

Les particuliers sont des individus.

Les loumas désignent des marchés.

La concasseuse est un appareil qui sert à broyer des matériaux en petits morceaux.

Combustible : qui a la propriété de brûler. Le combustible permet d'allumer du feu.

L'acide aminé est produit par le corps et entre dans la composition des protéines. On retrouve les acides aminés dans des aliments qui sont sources de protéines comme la viande, le poisson, les œufs, etc.

L'acide acétique est présent dans le corps humain, dans la sueur et le sang. Il est utilisé dans les laboratoires ou dans l'industrie (colorants, pesticides, produits de nettoyage, etc.).

On retrouve **l'acide lactique** dans les produits laitiers comme les yaourts et dans le vin.

La vitamine B1 est importante pour transformer les glucides dans le corps mais aussi pour les muscles et le système nerveux. Le système nerveux prend sa source au niveau du cerveau et commande tous les organes du corps.

La vitamine B6 est indispensable à notre corps. Elle permet par exemple de réguler l'activité des hormones, de réduire la fatigue et d'assurer le bon fonctionnement de notre système immunitaire, ce qui nous protège contre les maladies.

La vitamine B12 contribue au bon fonctionnement du système nerveux et du système immunitaire.

On retrouve **la vitamine C** dans des fruits comme l'orange par exemple. Elle renforce notre système immunitaire.

L'animisme est une croyance qui considère que la nature est régie par des esprits analogues (similaires, semblables) à la volonté humaine.

La charpente est un assemblage de matériaux/pièces qui permet de soutenir ou de couvrir une construction.

Les périmètres maraîchers sont des espaces sur lesquels on cultive des fruits et des légumes.

La nervure d'une feuille est la ligne qui la traverse.

Les douleurs périnatales concernent le fœtus, la femme enceinte (au cours de la grossesse ou de l'accouchement) et le nouveau-né.

La gonorrhée est une infection sexuellement transmissible qui peut causer l'infertilité.

Un laxatif est un produit qui accélère le transit intestinal et combat la constipation. Il s'agit d'un produit qui permet de faciliter l'évacuation des selles.

Diurétique - Définition : qui favorise l'élimination urinaire de l'eau et des sels minéraux.



La palmeraie

Panorama d'un écosystème aux multiples enjeux

Antiémétique - Définition : qui agit contre les vomissements et les nausées.

La colique désigne généralement des maux de ventre violents.

Un sol est fertile lorsqu'il permet de produire durablement des récoltes de qualité et d'optimiser les rendements.

L'arboriculture désigne la production des arbres fruitiers.

Une espèce ligneuse est un végétal qui possède des tiges ayant la nature ou la consistance du bois.

La pharmacopée désigne l'ensemble des médicaments traditionnels utilisés par les populations.

Lorsqu'on parle d'**activités culturelles** il s'agit notamment d'hommages, de cérémonies et d'actes d'adoration relatifs à des croyances.

L'anacarde est le fruit de l'anacardier. Il comprend la noix et la pomme de cajou.

L'exportation consiste à vendre une production nationale à l'étranger.

Le PIB désigne la somme des richesses produites par un pays sur une période donnée.

Les cultures pluviales dépendent entièrement de l'eau apportée par les pluies.

- Exemples : mil, sorgho.

Les vergers sont des terrains sur lesquels sont plantés des arbres fruitiers.

Comment expliquer la stratégie de sécurisation foncière à l'œuvre en Guinée-Bissau et qui consiste à planter des anacardiers ? Lorsqu'une personne souhaite s'approprier un terrain, elle coupe les arbres qui s'y trouvent et y plante des anacardiers. De ce fait, cette personne obtient le droit d'utiliser cette terre en tant que premier planteur.

La régénération désigne un renouvellement.

Le taux de mortalité des palmiers à huile désigne le nombre de palmiers à huile qui meurt sur la totalité des palmiers à huile d'une zone déterminée.

L'exode rural désigne dans le langage courant le départ massif de populations rurales à destination des villes, motivé par la recherche d'un travail ou de meilleures conditions de vie.



Canchungo

Les dynamiques et les enjeux de la ville

L'eau potable est une eau que l'on peut boire ou utiliser à des fins domestiques et industrielles sans que cela ne comporte un risque pour notre santé. Elle peut être distribuée sous forme de bouteilles (exemple : l'eau minérale), d'eau courante (robinet) ou dans des citernes pour un usage industriel.

Lorsqu'une **eau est contaminée**, cela signifie que sa qualité a été altérée, ce qui empêche son utilisation aux fins citées précédemment. Une eau contaminée peut représenter un danger pour la santé publique en raison d'empoisonnement ou de diffusion de maladies comme le choléra, la diarrhée, la poliomyélite, etc.

Le monopole est une situation de marché dans laquelle un seul vendeur fait face à une multitude d'acheteurs. Il y a donc une seule offre pour plusieurs acheteurs. Le monopole peut constituer un problème dans la mesure où l'entreprise qui est seule sur le marché peut fixer le prix qu'elle souhaite. Ce prix est supérieur au prix qui serait pratiqué s'il y avait d'autres vendeurs sur le marché. Cependant, le prix ne peut pas augmenter indéfiniment car les consommateurs limitent le pouvoir de l'entreprise qui est en situation de monopole. Une situation de concurrence est préférable dans la mesure où elle permet de diversifier l'offre sur le marché.

Les quartiers périphériques désignent les quartiers éloignés du centre-ville. Il s'agit des quartiers qui s'étendent autour du centre-ville.

On dit qu'un **déchet est biodégradable** s'il est susceptible de se décomposer dans un environnement favorable (conditions de température, d'humidité, de lumière, d'oxygène, etc.) et sous l'action de micro-organismes (champignons, bactéries, etc.). Lorsqu'un déchet est biodégradable, sa décomposition n'est pas dangereuse pour l'environnement. Un autre facteur important est le temps. En effet, un déchet est considéré comme étant biodégradable si sa décomposition se fait sur une courte durée. Par exemple, une feuille morte va se décomposer en quelques semaines alors qu'une bouteille en plastique peut mettre des centaines d'années à se décomposer. Ainsi, les déchets comme ceux en plastique sont considérés comme non-biodégradables car leur dégradation est difficile, non naturelle et qu'ils sont dangereux pour l'environnement.



L'érosion côtière

Les dynamiques et les menaces de l'érosion côtière sur le littoral ouest-africain

Comment expliquer l'impact de l'extraction du sable sur l'érosion des côtes ? Le sable constitue une barrière entre les eaux et le littoral. Lorsque le sable est retiré des plages, principalement pour la construction, la barrière formée entre les vagues et le littoral s'amenuise et l'eau s'infiltré dans les terres.

Selon les Nations Unies, **les changements climatiques** désignent des variations à long terme de la température et des modèles

météorologiques. Il s'agit de variations naturelles accentuées depuis plusieurs siècles par les activités humaines, notamment en raison de l'usage de combustibles fossiles comme le charbon, le pétrole et le gaz. Ces changements peuvent être directement ou indirectement imputés aux activités anthropiques qui altèrent la composition de l'atmosphère mondiale et accroissent la variabilité naturelle du climat (CCNUCC, 1992).



La filière halieutique

Une filière emblématique des territoires du littoral ouest-africain

Les ressources halieutiques font référence aux ressources vivantes (animales et végétales) qui vivent dans les milieux aquatiques. Exemples : poissons, crevettes, huîtres, etc.

Les protéines sont essentielles pour l'organisme de l'être humain. Elles permettent de renforcer nos défenses immunitaires, de transporter l'oxygène dans l'organisme, de digérer les aliments, etc.

Selon la FAO, **la production en frais** désigne les produits de la pêche qui n'ont fait l'objet d'aucun traitement de conservation autre que la réfrigération.

Une ressource non renouvelable est une ressource naturelle qui peut être épuisée à la surface de la terre du fait de l'exploitation par l'homme. L'usage de ces ressources est supérieur au temps dont elles ont besoin pour se régénérer ou parce qu'elles existent en quantités limitées. C'est le cas du pétrole, du charbon ou encore du gaz. Ces ressources font l'objet d'une surexploitation et d'un épuisement dû aux activités anthropiques. Leur exploitation accrue participe également à réchauffer le climat et constitue une menace pour la survie de nombreux écosystèmes.

Bibliographie

Agnandoul Bassene, O., Cubizolle, H., Cormier-Salem, M. C., & Sy, B. A. (2013). *L'impact des changements démographiques et socio-économiques sur la perception et la gestion de la mangrove en Basse Casamance (Sénégal)*. *Géocarrefour*, 88(4), 299-315.

Baijot, E. (2013). *Etablissement de la stratégie nationale de gestion intégrée des zones côtières* [Rapport préparé avec la contribution de Mamadou Dione et Nick Marchesi].

Camara, B., Sagna, B., Ngom, D., Niokane, M., & Gomis, Z. D. (2017). *Importance socioéconomique de *Elaeis guineensis* Jacq. (Palmier à huile) en Basse-Casamance (SÉNÉGAL)*. *European Scientific Journal*, 13(12), 214.

COMITÉ ZOP CÔTE-NORD DU GOLFE. (2006). *L'érosion côtière et les impacts des méthodes de stabilisation sur l'environnement*. Document d'information.

Delacote, P., & Le Velly, G. (2022). *Crédits carbone et déforestation évitée : impact réel ou risque de greenwashing ?*. *The Conversation France*, 4.

Dia, A.K. & Bedingar, T. (2001). *Rapport d'évaluation du projet d'appui au secteur de la pêche en Guinée-Bissau*.

Eichelsheim, J. (2016). *Pêche artisanale en Guinée-Bissau*.

FAO. 2020. *Global Forest Resources Assessment 2020: Main report*. Rome.

Global Mangrove Alliance. (2021). *L'état des mangroves dans le monde* [Rapport].

GRDR. (2018). *Monographie de la région de Cacheu*.

GRDR. (2020). *Canchungo, pôle urbain en devenir*.

Gourmelon, F., Robin, M., Creuseveau, J. G., Pennober, G., Silva, A. S. da, Affian, K., Hauhouot, C., & Pottier, P. (2006). *Contraintes d'utilisation des technologies de l'information géographique pour la gestion intégrée des zones côtières en Afrique*. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 7(3).

Mbaye, L. (2005). *État des lieux de la filière de transformation artisanale des produits halieutiques au Sénégal*.

Mission d'observation du Littoral Ouest Africain, Centre de Suivi Ecologique du Sénégal & Union Internationale pour la Conservation de la Nature. (2016). *Le Bilan 2016 des littoraux d'Afrique de l'Ouest* [Document PDF]. Programme Régional de Lutte contre l'Erosion Côtière de l'UEMOA.

Ngom, D., Camara, B., Sagna, B., & Gomis, Z. D. (2018). *Cortège floristique, paramètres structuraux et indicateurs d'anthropisation des parcs agroforestiers à *Elaeis guineensis* Jacq. en Basse Casamance, Sénégal*. *Journal of Animal & Plant Sciences*, 36(3), 5919-5932.

Océanopolis Brest. (2019-2020). *Dossier pédagogique sur les mangroves*.

Sagna, B., et al. (2020). *Importance socioéconomique des parcs agroforestiers à *Elaeis guineensis* Jacq. dans la région de Cacheu (Guinée-Bissau)*. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 13, 3289-3306.

Sagna, B. (2016). *Paramètres structuraux, modes de gestion et importance socioéconomique des parcs agroforestiers à *Elaeis guineensis* Jacq. (Palmier à huile) en Basse Casamance* [Mémoire de Master 2, Université Assane SECK de Ziguinchor].

Sané, T., Dièye, E.H.B., & Descroix, L. (2017). *Un littoral en mouvement : diversité, dynamiques et mutations des territoires frontaliers du sud-ouest du Sénégal et du nord-ouest de la Guinée-Bissau : Ziguinchor, Sedhiou, Oio, Cacheu*. Montreuil (FRA) ; Paris (FRA) ; Ziguinchor : GRDR ; IRD ; UASZ. (ISBN 979-10-950260-1-3).

Sà, J. (1994). *La planification côtière de Guinée-Bissau*. In M.-C. Cormier Salem (Éd.), *Dynamique et usages de la mangrove dans les pays des rivières du Sud (du Sénégal à la Sierra Leone)* (p. 189-194). Paris : ORSTOM. (Colloques et Séminaires).

Tarchiani, V., & Fiorillo, E. (2015). *Dynamiques de l'occupation du sol et évolution démographique dans la région de Sedhiou (1988-2013)*.

Bibliographie

Sites Internet consultés :

- Banque africaine de développement. (2022). Cadre de gestion environnementale et sociale Guinée-Bissau. <https://www.afdb.org/sites/default/files/cges-p2p2rs-guinee-bissau.pdf>
- CIRAD. (s.d.). Palmier à huile - Plantes et usages. <https://www.cirad.fr/nos-activites-notre-impact/filieres-agricoles-tropicales/palmier-a-huile/plantes-et-usages#Tabs>
- FAO 2023. Fishery and Aquaculture Country Profiles. Sénégal, 2020. Country Profile Fact Sheets. Fisheries and Aquaculture Division [online]. Rome. Updated Apr 7, 2022. <https://www.fao.org/fishery/en/facp/SEN>
- Fonds français pour l'environnement mondial. (2020). Des solutions douces pour lutter contre l'érosion côtière au Sénégal. <https://www.ffem.fr/fr/actualites/des-solutions-douces-pour-lutter-contre-lerosion-cotiere-au-senegal>
- <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/trait-de-cote>
- Global Biodiversity Information Facility. (s.d.). <https://www.gbif.org/fr/species/2731882>
- Ministère de l'Environnement et du Développement Durable du Sénégal. (s.d.). Présentation du littoral sénégalais. <https://www.denv.gouv.sn/presentation-du-littoral-senegalais/>
- Stienne, A. (2018). Palmier à huile. Visionscarto. <https://visionscarto.net/palmier-a-huile>
- <https://storymaps.arcgis.com/stories/6c94a041c32b407fa0061335eab1de0c>

